

Symbiose

Le Magazine d'AgroParisTech Alumni

N° 7
Octobre 2013

REGARDS SUR...

Partenariats publics-privés



PORTRAITS & PARCOURS

Gérard Haddad (G 6o) :

Quand l'agriculture et la psychanalyse se rejoignent

Agro Alumni
ParisTech
Ensemble pour la vie !

Cultivons l'innovation autrement.

*2 000 litres de fond de cuve recyclés
en moyenne par an et par exploitation.*



Photo : C. Chaize

Cultiver l'innovation autrement, c'est développer des solutions de protection des cultures pour une agriculture durable, conciliant compétitivité et responsabilité.

Parmi ces solutions, BASF Agro recommande l'utilisation d'Osmofilm®. Simple et économique, Osmofilm® est un procédé de traitement des effluents phytosanitaires permettant aux agriculteurs de recycler leur fond de cuve et contribuer ainsi à la protection de la ressource en eau.

Parce que pour BASF Agro, la protection de l'environnement est un des axes prioritaires de son engagement dans l'agriculture durable.

Cette action labellisée Eco-acteurs, contribue à une agriculture durable.

ECO
acteurs

www.agro.basf.fr

BASF

The Chemical Company

Au revoir

Je prends la plume avec émotion pour ce numéro de Symbiose. En effet, je viens ici vous saluer et vous annoncer que je ne me représenterai pas à un nouveau mandat au Conseil de notre association et qu'en conséquence je terminerai mon mandat de Présidente à la prochaine assemblée générale.

Que dire de ces années passées avec vous, en tant qu'administrateur puis présidente des Ingénieurs de l'Agro et enfin présidente pendant 3 ans de la nouvelle association créée avec l'AAENSIA et l'AIGREF ?

Tout d'abord **MERCI** car sans vous, anciens élèves d'Agro-ParisTech et des écoles qui l'ont précédée, notre association ne serait rien et je n'aurais pas pu vivre ce que j'y ai vécu :

- Un projet et une ambition partagés par tous les administrateurs et les cotisants pour développer notre association et rayonner avec l'école
- Des rencontres incroyables avec des personnes de grande qualité : permanents de l'association, bénévoles, représentants et membres de l'école, de la Maison des Ingénieurs de l'Agro et de la Fondation, étudiants, professionnels, personnalités bienveillantes, représentants d'UniAgro et des autres associations membres, membres des associations de ParisTech Alumni...
- Une expérience de vie associative bien différente de celle de l'entreprise mais tout aussi riche

Ensuite **BRAVO** à tous ceux qui ont relevé le défi et cru dans le projet afin de faire adopter cette nouvelle association, porter haut ses couleurs au travers de Symbiose, du Lien, du site internet sans parler de son déploiement sur les réseaux sociaux et au travers de la société civile via les Mardis du Quai Voltaire, les rencontres Agro X Ena, le partenariat avec la Cité des Sciences... Vous avez aussi su démontrer que la solidarité n'était pas un vain mot pour nous que ce soit en encourageant les débuts de la Fondation ou en répondant présent sur les sujets de l'emploi.

Et enfin **CONFIANCE** : elle est parfois difficile à donner et à recevoir mais ici elle nous a permis, je crois, de travailler et d'avancer sereinement malgré (ou grâce) à la diversité des points de vue, des personnalités et les difficultés inhérentes à tout projet de développement dans un environnement en mutation. J'ai confiance dans l'avenir de notre association et dans les équipes qui se succéderont dans cet engagement.

L'expérience fut extraordinaire et je pense sincèrement que le moment est venu de passer le relais pour poursuivre l'aventure.

Notre association a besoin de continuer à évoluer ; ces trois dernières années furent celles de la création et de la construction des bases. Une nouvelle étape est à franchir : ce sera la mission du prochain(e) président(e).

Je n'aurai pas la prétention de lui donner des recommandations mais à vous, lecteurs a priori proches de votre association, je peux demander les engagements suivants :

- Soutenez le conseil d'administration tout en ayant la critique positive
- Donnez votre avis, ne restez pas dans l'ombre
- Venez apporter vos compétences et vos idées pour un projet ou un autre
- Soyez fiers de votre réseau et faites le rayonner dans votre environnement personnel et professionnel
- Parlez de nous et des agros en général autour de vous : n'ayez pas peur d'affirmer l'excellence de notre formation
- Et enfin, allez convaincre vos camarades de promotion d'en faire autant.

Je compte sur vous... pour mener notre association là où elle mérite d'aller et lui permettre de soutenir l'école qui elle aussi va connaître d'autres évolutions.



Anne-Laure Noat (PG83)
Présidente d'AgroParisTech Alumni
anne-laure.pinochet-noat83@aptalumni.org

Créateur de plaisir

Concept et design : Keima - www.keima.fr - Photo : Getty Images

Fragrances, Flavours, Nutrition

Acteur international de l'industrie des arômes, colorants, ingrédients et fragrances, Nactis conçoit et produit une gamme complète de produits destinés aux marchés de l'industrie alimentaire, de la cosmétique et de la parfumerie. Avec un investissement soutenu en Recherche et Développement, Nactis exprime créativité, expertise et réactivité, clés de la réussite de ses clients.



www.nactis.fr

Sommaire

04 Regards sur...

Partenariats publics-privés

15 Cahier Entreprises



20 Portrait et Parcours

20 Gérard Haddad (G 60)



22 Oudara Souvannavong (PG 71)

24 Marie-Claire Daveu (PG 93, ENGREF 97)

26 Marie-Florence Astoin (PG 95)

28 En direct de l'École

28 En direct de l'École

34 École doctorale

38 Étèves

40 Echos de nos réseaux

40 Des nouvelles de ParisTech Alumni à l'International



42 WAX Science

43 Grignon de ses origines à nos jours

44 La vie de l'Association

44 Carnet

49 nomination.fr

50 Vie des Promos

53 Courrier des lecteurs

54 Ambassadeur en entreprise

55 Histoires de l'école

57 Rencontres Oenophiles

58 Banques Alimentaires

60 Tribunes Libres

60 Les potagers en carrés

62 La biomasse, énergie d'avenir ?

63 Agroalimentaire et risques sanitaires : retour sur un demi-siècle de défis et de progrès

64 Vu, Lu, Entendu...

Symbiose

N° 7 – octobre 2013 – 3^e Année

Editeur :

AgroParisTech Alumni
Association des Diplômés et
Anciens Élèves d'AgroParisTech
5 quai Voltaire – 75007 Paris
Tél. : 01 42 60 25 00
Fax : 01 42 61 48 50
redaction@aptalumni.org
www.aptalumni.org

Directeur de la publication :

Pierre Sabatier

Rédactrice en chef :

Ghislaine Challamel

Comité de rédaction :

Christian Abbas
Thierno Balde
Jean-Louis Beseme
Leila Ben Yahia
François Buche
Emerence Croguennec
Nathalie Dloussky
Justine Dyon
Emeline Ganis
Camille Laborie
Margot Pouppeville
Marie-Pierre Quessette
Pierre Sabatier
Manon Salle
Christelle Thouvenin
Solange Van Robais

Edition et Régie Publicitaire :

Mazarine Partenaires
2, Square Villaret de Joyeuse
75017 Paris
www.mazarine.com

Directeur :

Yvan Guglielmetti

Responsable de la publicité :

Isabelle Cordier
Tél. : 01 58 05 49 20
magazine-symbiose@mazarine.com

Conception maquette :

Laetitia Langlois

Prix de vente au numéro : 8 €

N° ISSN : 2115-3736

Nos partenaires :

BASF Agro – GEVES –
LE SYNDICAT AGRICOLE
– NACTIS – OCP – PREFON –
TECHNI-PROCESS

Regards sur...

Partenariats publics-privés



Sommaire du dossier

- p. 5** La fondation AgroParisTech pour l'avenir des sciences du vivant
Isabelle Broux
- p. 6** La Chaire ParisTech SUEZ ENVIRONNEMENT Eau Pour Tous
Par Leila Ben Yahia
- p. 7** La chaire Sustainable Demand-Supply Chain (SDSC) d'AgroParisTech
Alain Chapdaniel
- p. 9** Chaire ANCA : Alimentation, Nutrition, Comportement Alimentaire
Nicolas Darcel
- p. 10** Formation post-master, le Mastère Spécialisé d'AgroParisTech « Ingénierie de Produits à l'interface Cuisine-Industrie (IPCI) »
Agnès Marsset-Baglieri et Hélène Bluteau
- p. 12** Le marketing social au cœur d'une thèse CIFRE
Nicolas Darcel, Axel Gamburzew et Sandrine Raffin

Regards sur... Les partenariats publics-privés d'AgroParisTech

Comment l'école prépare-t-elle les jeunes au monde du travail ? Comment la recherche aide à la réflexion sur les grands enjeux de société ? Comment traduire, sur le terrain, les découvertes et avancées de la recherche fondamentale ?

Loin de s'opposer, les secteurs publics et privés s'allient pour répondre à ces problématiques contemporaines. Notre école est le théâtre de nombreux partenariats, traduisant la richesse issue de la rencontre entre ces deux mondes : la Fondation AgroParisTech, les chaires, les thèses CIFRE ou bien encore les enseignements. L'entreprise est intégrée à tous les niveaux pour apporter un regard réaliste sur les intérêts à court et à moyen terme de nos investissements.

De nombreuses idées de sujets nous sont venues à l'esprit pour traiter ce sujet passionnant, malheureusement nous n'avons pu tout aborder : la Chaire VINCI, les thèses CIFRE effectuées dans nos laboratoires, les enseignements des Masters Spécialisés... La liste est longue et nous en oublions encore !

Nous espérons que ce dossier vous donnera l'envie d'aller les découvrir par vous-même et qui sait, d'écrire un article pour le prochain numéro ?

■ Ghislaine Challamel (M 03), Justine Dyon (APT 12)
et Leila Ben Yahia (docteur APT 12)

La fondation AgroParisTech pour l'avenir des sciences du vivant

L'école s'ouvre au mécénat



Isabelle Broux



Les fondateurs, en pleine cohérence avec l'implication résolue d'AgroParisTech dans ParisTech, ont fait le choix de placer la Fondation AgroParisTech sous l'égide de la Fondation ParisTech. Elle bénéficie ainsi du savoir-faire de la Fondation ParisTech et des synergies qu'elle crée.

La Fondation AgroParisTech s'adresse à tous ceux qui souhaitent soutenir AgroParisTech, ses formations, ses laboratoires, ses étudiants et ses enseignants.

Ayant pour objet d'encourager, de promouvoir et de valoriser les actions concourant à la qualité de la recherche et de l'enseignement supérieur dans les sciences et industries du vivant et de l'environnement, elle soutient toute initiative visant à enrichir et à diffuser les connaissances et les compétences relatives aux domaines d'expertise développés par AgroParisTech.

Le 9 juillet dernier a été inaugurée la Fondation AgroParisTech sous l'égide de la Fondation ParisTech. Née de la volonté d'AgroParisTech et des représentants de ses diplômés – la Maison des Ingénieurs Agronomes et AgroParisTech Alumni – de contribuer au développement des sciences du vivant, cette toute nouvelle structure porte le nom et les valeurs d'excellence et d'entraide de son école.

La stratégie d'ouverture de la Fondation AgroParisTech se décline en 3 axes complémentaires :

- › L'ouverture internationale pour les étudiants
- › L'ouverture sur l'environnement économique
- › L'ouverture à la société

Forte de cette ambition, elle privilégie des actions permettant notamment de :

- › Attirer les meilleurs étudiants étrangers
- › Accompagner les élèves dans la réussite de leurs études
- › Moderniser la pédagogie grâce à l'enseignement à distance
- › Conforter la recherche, l'innovation et l'entrepreneuriat
- › Renforcer le dialogue entre science et société

La Fondation AgroParisTech entend prêter une attention particulière à la dimension internationale des projets et à l'ouverture sociale des formations.

Preuve de son engagement et fidèle aux vœux de ses mécènes (anciens élèves et entreprises partenaires de l'école), les premières bourses de la Fondation AgroParisTech ont été attribuées lors de la cérémonie de lancement et ont permis d'accueillir au sein du cursus ingénieur deux étudiantes étrangères.

Depuis sa création, la Fondation AgroParisTech abrite également deux chaires d'enseignement et de recherche :

- › La chaire ANCA (Alimentation, Nutrition, Comportement Alimentaire) soutenue par Danone
- › La chaire SDSC (« Sustainable Demand-Supply Chain ») soutenue par Sofiprotéol, Système U et Terrena

■ Isabelle Broux,
Directrice Adjointe des relations
internationales et des partenariats
entreprises

La Chaire ParisTech SUEZ ENVIRONNEMENT Eau Pour Tous



La Chaire Eau Pour Tous est un pôle international de connaissances pour la gestion des services urbains d'eau et d'assainissement dans les pays en développement, émergents ou en transition, pour atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement définis par l'ONU⁽¹⁾.

La chaire repose sur un partenariat créé en 2008 entre SUEZ ENVIRONNEMENT, Paris Tech et le Fonds SUEZ ENVIRONNEMENT⁽²⁾. Elle comporte un volet formation, sous la responsabilité académique d'AgroParisTech, et un volet Recherche porté par Mines ParisTech et AgroParisTech.

Hébergé par AgroParisTech, au sein de la Chaire, le mastère spécialisé Eau Pour Tous (International Executive Master⁽³⁾) a pour objectif de renforcer les compétences de futurs managers. Depuis sa création, près de quarante professionnels internationaux, cadres exécutifs ayant une expérience de plus de dix ans et voués à être de futurs dirigeants, ont ainsi été formés au centre AgroParisTech de Montpellier. Trente sept sont en cours de formation en 2013-2014.

« Plus que des experts ou des bons techniciens, les professionnels formés sont également capables d'entrer dans une démarche stratégique à long terme, d'insuffler leur vision et de conduire le changement pour atteindre les objectifs de cette grande aventure humaine : de l'eau pour tous », affirme Jean-Antoine Faby, Directeur de la Chaire. « Au-delà des aspects techniques et opérationnels, le coaching que nous lui

apportons permet également à l'auditeur de prendre connaissance de ses possibilités, de le mettre en confiance » déclare Silvia Alegre, Responsable du programme du mastère spécialisé.

La Chaire propose un couplage innovant entre formation au management de services et programme de recherche résultant des questionnements du terrain. À l'issue de 18 mois de formation qui alternent cours et missions sur le terrain, les auditeurs doivent établir un diagnostic ainsi qu'un plan d'actions opérationnel pour le service dans lequel ils œuvrent dans leur pays d'origine. Chaque auditeur est encadré par un coach individuel chargé de le guider vers l'accomplissement de cette mission. « L'intérêt de cette formation est que les auditeurs arrivent avec une problématique et qu'ils repartent non seulement avec de nouveaux acquis mais aussi avec une solution », précise Myriam Bincaille, Déléguée Générale du Fonds SUEZ ENVIRONNEMENT Initiatives.

Grâce au Fonds SUEZ ENVIRONNEMENT Initiatives qui consacre un budget conséquent de plus de deux millions d'euros sur 6 ans et aux 120 intervenants spécialisés (plus du tiers sont des collaborateurs de SUEZ ENVIRONNEMENT en mécénat de

compétences), la Chaire a déjà permis de renforcer les compétences managériales de professionnels provenant de plus de 30 pays différents et de 4 continents. « En soutenant des projets solidaires cohérents avec notre cœur de métier, nous favorisons le partage des savoirs et des savoir-faire, et contribuons ainsi à créer de la valeur partagée. », affirme Bernard Guirkingier, Vice-Président du Fonds SUEZ ENVIRONNEMENT Initiatives. « Les bons résultats obtenus sont mesurés aujourd'hui par les postes à plus haute responsabilité proposés aux auditeurs à leur retour dans leur service. C'est le fruit de la participation de nombreux dont SUEZ ENVIRONNEMENT et le Fonds SUEZ ENVIRONNEMENT Initiatives⁽³⁾, mais aussi de l'engagement, du dynamisme et de la très grande motivation que suscite un sujet aussi noble que celui de "l'eau pour tous" », conclut Laurent Rosso, directeur adjoint d'AgroParisTech.

■ Propos recueillis par Leila Ben Yahia

(1) Les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) ont été adoptés en 2000 par les États membres de l'ONU. Les 193 États membres ont convenu de s'efforcer de les atteindre d'ici à 2015.

(2) L'Agence Française de Développement (AFD), les Agences de l'Eau Seine-Normandie et Rhône-Méditerranée et Corse, la Région Languedoc Roussillon sont aussi des partenaires de la Chaire.

(3) Le mastère spécialisé OpT alterne des promotions anglophones et francophones.

La chaire Sustainable Demand-Supply Chain (SDSC) d'AgroParisTech



Alain Chapdaniel

En partenariat avec Sofiprotéol, Système U et Terrena, une nouvelle chaire d'enseignement et de recherche a été créée cette année à AgroParisTech. La chaire est portée par la Fondation AgroParisTech sous l'égide de la Fondation ParisTech. L'objectif de la chaire est de réfléchir à de nouveaux modes de structuration et de pilotage des filières, du producteur agricole au consommateur final, en vue d'en accroître la durabilité.

Le projet de chaire a été discuté avec la direction de l'École et l'équipe du Mideal basée à Massy (anciennement Cepal) du département SESG, courant 2012. Le projet a été ensuite présenté à un certain nombre de mécènes potentiels pour finalement être retenu par Sofiprotéol, Système U et Terrena (cf. fiche de présentation des partenaires pages suivantes). Le projet a reçu la validation officielle du Conseil des Enseignants et

du Conseil d'Administration de l'École, et s'est mis en place en début d'année 2013. La chaire SDSC est née des constats suivants :

D'abord les supply chains, notamment au sein de filières agroalimentaires, sont généralement assez mal gérées d'un point de vue économique : optimisation individuelle de chaque maillon au détriment de l'ensemble, peu de démarche collaborative offre-demande (Marketing/R&D/Production/Achats/Supply chain).

Ensuite les aspects sociaux et environnementaux sont souvent plus mal traités (même s'il existe de nombreuses initiatives innovantes de la part des acteurs des filières). En effet ces sujets requièrent encore plus une approche collaborative avec une vue d'ensemble (englobant aussi les parties prenantes ne faisant pas partie de la chaîne des flux physiques).

Enfin certaines organisations ont montré leurs limites, notamment dans les différentes crises récentes (incapacité à rémunérer de manière juste tous les acteurs, problème de sécurité alimentaire, fraudes sur les compositions de produits, comportements spéculatifs néfastes...).

De nouvelles organisations des filières doivent être trouvées, avec de nouveaux modes de management associés. La chaire souhaite contribuer à cette réflexion en proposant des concepts nouveaux notamment la « demande élargie caractérisée », « la demand-supply chain » et la « démarche SDSC » (cf. ci-dessous) qui seront discutés et testés avec les partenaires.

Les bénéfices attendus sont principalement un meilleur traitement des attentes du consommateur et des parties prenantes avec une meilleure organisation permettant la gestion conjointe plus efficace de la demande et de l'offre sur le plan économique social et environnemental (meilleure gestion des flux physiques et d'information, meilleur partage de la valeur ajoutée créée, contrat multi-acteurs de plus longue durée, valorisation de l'innovation amont...).

La Fondation AgroParisTech

La Fondation AgroParisTech sous égide de la Fondation ParisTech a pour objet d'encourager, promouvoir et valoriser toutes les actions concourant à la qualité de la recherche et de l'enseignement dans les sciences et industries du vivant et de l'environnement. Elle soutient toute initiative visant à enrichir et à diffuser les connaissances et les savoirs relatifs aux domaines de compétence d'AgroParisTech.

Pour en savoir plus :

www.fondationagroparistech.org



REGARDS SUR...

Partenariats publics-privés



Pour AgroParisTech, la chaire donne des moyens supplémentaires pour faire progresser et diffuser la recherche académique et également enrichir et faire évoluer son offre d'enseignement et celle de formation continue. Les sujets de la chaire seront traités par des enseignants chercheurs du Mideal de SESG mais aussi d'autres départements d'AgroParisTech. Ils

donneront lieu à des projets étudiants, des stages, des études master et bien sûr des thèses.

■ *Alain Chapdaniel,*

Directeur de la chaire Sustainable Demand-Supply Chain d'AgroParisTech, Ingénieur ECP, docteur en Economie, enseignant chercheur et activités de conseil et responsabilité opérationnelle dans, la grande distribution, la restauration hors domicile.

Quelques concepts étudiés dans la chaire

La « Demande élargie caractérisée » est la demande du consommateur combinée aux demandes des parties prenantes (acteurs de la supply chain, état, collectivités locales, associations, ONG...) La « caractérisation » de cette demande élargie peut être faite par un ou plusieurs acteurs en fonction de leur stratégie, leurs possibilités et l'innovation qu'ils veulent apporter dans la réponse.

La « Demand-supply chain » (DSC) est un ensemble d'acteurs qui partagent la même vision de la demande élargie caractérisée et qui sont prêts à travailler ensemble pour y répondre en appliquant un nouveau mode de fonctionnement : la gestion conjointe de la demande et de la supply chain. (Les acteurs peuvent bien sûr faire partie de la supply chain « principale » mais pas uniquement : exemples des acteurs valorisant les co-produits, associations, ONG...)

La « démarche SDSC » peut se schématiser en trois étapes : identification de la DSC et caractérisation de la demande élargie, puis analyse de l'offre technique liée à cette demande élargie caractérisée et enfin organisation et management de la DSC pour atteindre l'objectif fixé.

Terrena

Terrena est un groupe coopératif, acteur majeur de l'agriculture et de l'agroalimentaire du Grand Ouest de la France (Pays de la Loire, Poitou-Charentes et Bretagne), première zone agricole d'Europe. Avec 22 000 adhérents et 12 046 salariés, le groupe a réalisé en 2012 un chiffre d'affaires de 4,5 milliards d'€. Son siège social est situé à Ancenis en Loire Atlantique. Terrena commercialise ses produits au travers de marques leaders telles que Paysan Breton, Douce France, Gastronomes, Tendre et Plus, Festival.

Pour en savoir plus : www.terrena.fr



Sofiprotéol

Créé il y a 30 ans par des représentants du monde agricole, Sofiprotéol est l'acteur financier et industriel de la filière française des huiles et protéines végétales. Construit sur un modèle économique original, Sofiprotéol est organisé en filière avec pour mission de développer et de valoriser sur le long terme les débouchés et les productions de la filière. Il s'appuie pour cela sur 2 métiers complémentaires : un métier de Banque de développement qui lui permet d'accompagner près de 140 entreprises ; un métier d'industriel avec un Pôle végétal de transformation des oléagineux (Saipol, Lesieur, Lesieur Cristal, Diester Industrie, Oleon et Novance, etc) et un Pôle animal de nutrition et santé animales ainsi que de transformation des productions animales (Glon Sanders et ses filiales). Sofiprotéol emploie 8 000 collaborateurs pour un chiffre d'affaires de 7,3 milliards d'euros en 2012.

Pour en savoir plus :

www.sofiproteol.com



Sofiprotéol,
l'engagement durable

Système U

Système U est une coopérative de commerçants indépendants dont l'origine remonte à la fin du XIX^e siècle. En 2012 avec 1504 magasins aux enseignes Hyper U, Super U, Marché U, Uexpress et Utile, Système U est le 4^e groupe de distribution alimentaire. Son chiffre d'affaires s'établit à 17,83 milliards d'euros TTC hors carburant, en progression de 12 %, ces résultats s'accompagnent d'une progression de part de marché de 0,6 point pour atteindre 10 points. Le groupement commercialise plus de 10 000 références de produits à sa marque pour lesquels il s'est engagé dans une démarche visant à retirer de leurs compositions les substances polémiques.

Pour en savoir plus :

www.magasin-u.com



Chaire ANCA : Alimentation, Nutrition, Comportement Alimentaire



Aliment • Nutrition •
Comportement Alimentaire

Pourriez-vous nous présenter la chaire ANCA ?

C'est une chaire d'enseignement et de recherche. Elle correspond à un mécénat Danone Research mis en place fin 2010 pour une durée de 5 ans. Elle a deux objectifs principaux : porter et promouvoir des questionnements et des approches de recherche originaux dans les domaines de la nutrition et du comportement alimentaire, et concevoir des outils et des modules de formation visant à sensibiliser un public le plus large possible aux enjeux de la nutrition.



Comment Danone Research et AgroParisTech ont-ils pris conscience de l'intérêt de travailler ensemble via cette chaire ?

Danone Research fait partie des partenaires de longue date d'AgroParisTech. Nous sommes partis du constat que l'amélioration de la santé par l'alimentation est un enjeu d'intérêt général et passe par un dialogue accru entre l'ensemble des acteurs concernés : scientifiques, industriels, décideurs publics, professionnels de santé. La chaire ANCA a pour ambition de constituer une plate-forme de recherche et de formation, autour de thématiques à l'interface des différents aspects de l'alimentation. Les questions traitées intéressent autant le secteur public que le privé : un travail commun est donc nécessaire. Par exemple, la notion de plaisir alimentaire est incontournable pour les entreprises du secteur agroalimentaire, mais elle est aussi méconnue sur le plan scientifique, en termes de mécanismes et d'implications sur le comportement alimentaire. Dans le cadre de la chaire, deux doctorats sont menées sur cette question et nous animons un réseau d'expertise européen sur le sujet. Un séminaire de sensibilisation aura d'ailleurs lieu en décembre prochain.

Comment l'école répond-elle aux besoins de l'entreprise dans le cadre de la chaire ? Comment est dispensée la formation ?

Le cadre réglementaire du mécénat implique que la chaire ANCA n'a pas pour vocation de proposer des services à Danone Research : elle s'adresse à tous. Danone Research est un partenaire de la chaire, pas un donneur d'ordre. En pratique, nos équipes collaborent étroitement. Nous animons conjointement des groupes de réflexion, organisons des colloques, concevons et testons des outils novateurs pour la recherche ou la formation. Leur déploiement relève ensuite d'AgroParisTech Executive. Plusieurs articles scientifiques ont déjà été publiés dans le cadre de la chaire.

Quel bilan dressez-vous de cette expérience après presque 3 ans d'existence de la chaire ?

En termes de sensibilisation aux enjeux de nutrition, la chaire se voit de plus en plus reconnue, du fait de son dynamisme et des outils pédagogiques innovants qu'elle développe : serious games, interviews de personnalités scientifiques pour l'animation de sessions de formation à destination de publics très variés (professionnels, enfants, décideurs publics, etc). Notre activité de recherche monte elle aussi en puissance et gagne en notoriété, notamment autour de la question du plaisir alimentaire.

■ Nicolas Darcel,
Maître de conférences AgroParisTech, Département Sciences de la Vie et Santé, UFR Biologie et Nutrition Humaines, 16 rue Claude Bernard 75005 Paris

Formation post-master, le Mastère Spécialisé d'AgroParisTech « **Ingénierie de Produits à l'interface Cuisine-Industrie (IPCI) »** »

Réalisé en partenariat avec Ferrandi, L'École française de gastronomie

Les entreprises du secteur agroalimentaire doivent sans cesse innover dans de nouveaux produits. Pour cela, leurs services R&D ont besoin de « cadres experts » ayant une double compétence Industrie-Arts Culinaires.

C'est ce besoin de double compétence qui a conduit AgroParisTech à rechercher une alliance avec une grande école de gastronomie. Ainsi, depuis 2004, les deux écoles, AgroParisTech et Ferrandi, sont associées dans le développement d'une formation de haut niveau.



Ce partenariat propose une formation unique en France qui a pour ambition de réconcilier deux approches souvent opposées dans l'industrie alimentaire : l'aspect industriel et ses contraintes (production de masse, standardisation...) et les savoir-faire propres aux arts culinaires associés à l'imaginaire de la gastronomie et de la créativité.

Les auditeurs reçoivent une culture et une formation alliant cuisine et gastronomie leur permettant ainsi de concevoir et de formuler des produits alimentaires et de réaliser le transfert au plan industriel de manière raisonnée en référence aux classiques culinaires. Ils acquièrent

des capacités de dialogue à l'interface cuisine-industrie, tant avec les chefs cuisiniers ou pâtisseries qu'avec les ingénieurs de conception et de fabrication. Ils apprennent à être au cœur des orientations stratégiques de l'entreprise par la proposition de produits innovants, fondée sur une veille approfondie des mondes scientifiques culinaires et culturels, dans les domaines du secteur agroalimentaire, de la restauration collective, de la grande distribution ou dans les centres techniques.

Le programme se déroule sur une année avec 4,5 mois de formation académique et 8 mois de mission en entreprise.

Les auditeurs, en petit effectif, sont soit sous contrat individuel de formation (CIF), soit en contrat d'apprentissage, soit en contrat de professionnalisation et donc tous financés par l'entreprise qui les emploie.

La formation, accréditée Mastère Spécialisé par la Conférence des Grande Ecole et inscrite au Répertoire National des Certifications Professionnelles, aboutit à la délivrance d'un diplôme de Mastère Spécialisé et au certificat « d'expert en création et ingénierie de produit ».

L'employabilité des auditeurs est remarquable avec plus de 60 % des participants en poste dès la fin du programme. Les diplômés IPCI se positionnent comme. Ingénieurs R&D, Ingénieurs formulation, Ingénieurs nouveaux projets, Chefs de produit ou Chefs de projet.

■ *Hélène Bluteau, directrice des programmes Mastères Spécialisés AgroParisTech-Executive, AgroParisTech-ENGREF, helene.bluteau@agroparistech.fr*

■ *Agnès Marsset-Baglieri, Responsable du programme de Mastère Spécialisé IPCI Enseignant Chercheur AgroParisTech, UFR Science de l'aliment (département SPAB), UMR PNCA Physiologie de la nutrition et du comportement alimentaire (SVS), agnes.marsset-baglieri@agroparistech.fr*

Le mot de Marie-Hélène Robert Moutawakil de l'Ecole Ferrandi

« Résolument tourné vers la pratique, l'enseignement délivré à l'École Ferrandi par des professionnels passionnés et reconnus, permet de s'ouvrir à une grande variété de métiers de bouche et de cultures culinaires, tout en bénéficiant d'équipements ultramodernes. Notre ambition est d'apporter aux auditeurs une connaissance des produits, des textures et des techniques culinaires qui leur permettront de développer une double compétence, pratique et scientifique, constituant un atout unique sur le marché du travail »

Le marketing social au cœur d'une thèse CIFRE

L'école, le doctorant et l'entreprise peuvent mettre leurs ressources et leurs problématiques en commun autour d'un projet de thèse : nous vous présentons ici une thèse CIFRE originale qui n'a pas pour cadre un laboratoire de recherche, mais une agence conseil en stratégie d'adhésion.

Depuis plus de 30 ans, le dispositif CIFRE – Conventions Industrielles de Formation par la REcherche – subventionne toute entreprise de droit français qui embauche un doctorant pour le placer au cœur d'une collaboration de recherche avec un laboratoire public. Les travaux aboutiront à la soutenance d'une thèse en trois ans.



Nicolas Darcel, Maître de conférences à AgroParisTech

AgroParisTech a toujours fait la part belle aux sciences sociales et au marketing, en les intégrant à ses programmes de recherche comme à ses enseignements. Cette intégration s'est faite plus récemment dans notre unité INRA/AgroParisTech de physiologie de la nutrition et du comportement alimentaire.

Notre objet d'étude, le comportement alimentaire, est un processus complexe, dont les déterminants sont aussi bien d'ordre biologique qu'affectif, culturel,

économique ou encore social... Pour démêler cette complexité, intégrer les sciences sociales aux protocoles de recherche est devenu incontournable, d'où le partenariat inédit mis en œuvre dans le cadre de ce projet, entre notre laboratoire et l'agence Linkup conseil, qui œuvre dans le marketing social.

« Intégrer les sciences sociales à la recherche sur le comportement alimentaire est devenu incontournable »

À l'origine de la thèse d'Axel Gamburzew, il y a la question des représentations mentales de certains aliments plus ou moins bien consommés et perçus. L'objectif est de comprendre comment, chez l'Homme, le cerveau perçoit un aliment et avec quel « code » il se représente ses caractéristiques intrinsèques (couleur, odeur, goût) ainsi que d'autres attributs plus complexes et subjectifs tels que le plaisir qu'il

va susciter lors de sa consommation, le désir qu'il génère chez le consommateur ou encore le prix que ce dernier est prêt à payer pour se le procurer. Des notions d'imagerie mentale et de plaisir alimentaires qui relèvent à la fois de la neurobiologie et des sciences du consommateur donc de la psychologie, du marketing, etc. C'est assez naturellement que nous avons intégré à ce projet une approche « sciences humaines ».



Axel Gamburzew, (PG o6) doctorant

La naissance du projet

Lorsque Daniel Tomé m'a contacté il y a un an pour me parler d'un projet de thèse sur le marketing social avec l'agence LinkUp, je ne connaissais pas grand chose au sujet. J'avais entendu parler du réseau Vivons en Forme et de Sandrine Raffin, mais je ne savais rien du marketing social.

Après m'être un peu renseigné sur le sujet, j'ai découvert avec plaisir cette discipline passionnante et ses applications dans le domaine de la prévention santé et de l'alimentation (voir encadré Marketing social)

Le lien avec mes études

Depuis environ un an, je travaillais à la Chaire ANCA (voir encadré Chaire ANCA) à l'élaboration d'outils de communication

innovants dans le domaine de la nutrition. Les missions étaient variées et il fallait sans cesse adapter ces outils à des publics très différents. J'ai par exemple organisé des journées de formation à destination du personnel marketing de Danone : le défi consistait à apporter des connaissances relativement complexes en nutrition à un public de non-initiés. J'ai également été amené à participer au développement d'un jeu vidéo sur la nutrition à destination des collégiens du Val-de-Marne afin de les sensibiliser à l'importance d'une alimentation équilibrée.

A chaque nouvelle mission, il fallait réfléchir aux outils de communication les plus appropriés pour toucher la cible, et ce processus d'adaptation a joué un rôle clé dans le succès des actions mises en place.

C'est donc tout naturellement que j'ai été séduit par le marketing social : l'idée de faire appel à une méthode, inspirée du marketing, pour structurer la réflexion et développer des actions efficaces en santé publique m'a paru parfaitement cohérente avec mon parcours et mon projet professionnel.

Je me suis alors immédiatement porté candidat pour cette thèse, et j'ai été retenu.

« La particularité d'une thèse dans une agence de conseil, c'est que tout va très vite ! »

La définition du sujet

Au départ, le sujet de la thèse n'était pas complètement défini et j'ai passé plusieurs mois à y réfléchir avec mon directeur de thèse et l'entreprise. J'ai vraiment eu de la chance de pouvoir participer aussi activement à la définition de ce sujet ! Au fur et à mesure des réunions, la problématique scientifique se précisait et nous avions des idées de protocoles expérimentaux.

Petit à petit, le projet a alors pris forme et nous avons décidé de centrer la thèse sur l'évaluation de l'efficacité du marketing social dans le changement des

représentations alimentaires au sein des populations défavorisées (voir encadré Sujet de thèse), première étape vers le changement de comportement. Les protocoles expérimentaux que nous souhaitons mettre en oeuvre sont pluridisciplinaires : de la nutrition bien sûr, mais également de la sociologie pour comprendre les représentations, et du marketing pour mesurer l'impact d'actions de communication sur les achats alimentaires.

Ayant peu de connaissances en sociologie et en marketing, j'ai dû m'autoformer aux principes et aux techniques de ces deux

disciplines, ce qui vient compléter mon profil d'ingénieur agro.

Le travail en agence

S'engager dans une thèse CIFRE, c'est accepter les contraintes du monde de l'entreprise. En effet, il n'est pas toujours évident de concevoir un protocole expérimental tenant compte des impératifs de budget et de calendrier, difficiles à maîtriser. De plus, le contrat CIFRE prévoit que le thésard consacre une partie de son temps à des tâches opérationnelles : mise en place d'actions de terrain,



Sujet de thèse

Les populations défavorisées sont les plus touchées par les problèmes de nutrition. Certains aliments bon marché et très intéressants d'un point de vue nutritionnel pourraient constituer des solutions mais ces aliments sont pour la plupart peu consommés, notamment à cause de leur mauvaise image. C'est le cas par exemple des légumes secs, du pain d'épices ou des conserves de poisson.

Comment valoriser ces aliments auprès des populations défavorisées ? Quelles sont les techniques efficaces pour leur donner envie d'acheter des légumes secs ou des conserves de poissons ?

En se basant sur une étude détaillée de la cible et du contexte, la démarche de marketing social permet de proposer des actions adaptées efficaces. Ainsi, pour valoriser les légumes secs ou le pain d'épices auprès des populations défavorisées, plusieurs stratégies peuvent être envisagées : améliorer la visibilité de ces aliments dans les rayons des supermarchés, apporter de l'information à la cible sur la manière de préparer ces aliments, ou encore faire des promotions.

La thèse a pour objectif d'évaluer l'efficacité d'actions de marketing social en santé publique. En particulier, il s'agira de comprendre si le marketing social peut changer l'image des légumes secs ou des conserves de poisson, et ainsi favoriser leur consommation dans des populations qui n'en consommaient pas ou peu.

Marketing social

Le marketing social consiste en l'application de technologies de marketing élaborées dans le secteur commercial pour résoudre des problèmes sociaux, le résultat escompté étant la modification des comportements au sein de groupes d'individus ciblés, que ce soit de manière consciente ou du fait d'un changement d'environnement ou d'une évolution des représentations sociales. Une approche qui implique la mise en oeuvre de campagnes de prévention structurées autour d'étapes clés, les « 5 P » : Produit, Position, Prix, Promotion, Partenariat.

Le marketing social a démontré son intérêt en vue d'optimiser l'élaboration de campagnes de prévention, en favorisant la définition de messages fondés sur les leviers d'adhésion des publics cibles, puis, en développant, dans la durée, des actions en multicanal, s'appuyant notamment sur la mobilisation et la montée en compétence de réseaux interpersonnels, agissant comme des ambassadeurs de proximité, mais aussi sur le recours à des stimuli environnementaux, autrement appelés nudging.

développement d'outils de communication... Cela peut surprendre au début, mais je trouve que c'est très enrichissant et cela a contribué beaucoup à mon intégration dans l'agence.

La particularité d'une thèse dans une agence de conseil en marketing social par rapport à ce qu'elle aurait été dans un grand groupe agroalimentaire, c'est qu'il s'agit d'une petite équipe et donc tout va très vite. Les consultants n'ont pas toujours le temps de faire une étude bibliographique approfondie des sujets sur lesquels ils travaillent, et une grande partie du savoir est empirique. Ma thèse va donc permettre de théoriser certaines méthodes déjà couramment utilisées dans l'agence.

Il a fallu que je m'acclimate à cet environnement de travail que je ne connaissais pas, mais j'ai pu compter sur l'accueil très amical de l'ensemble de l'agence, ainsi que sur la bienveillance de Sandrine Raffin, qui est une directrice passionnée et très investie dans ce qu'elle fait.

Les 3 années à venir

Cela fait maintenant 6 mois que j'ai commencé ma thèse et j'ai une idée beaucoup plus précise de son déroulement. Après une première phase d'immersion, je vais pouvoir mettre en place les protocoles expérimentaux que j'ai imaginés. Même

si je suis conscient qu'il faudra s'adapter aux contraintes de l'agence, je suis plutôt optimiste quant au bon déroulé de ma thèse car je suis bien encadré, tant au niveau académique que par l'entreprise.

Au final, je pense que cette thèse sur le marketing social va m'apprendre à adopter une démarche pratique et basée sur la réalité, tout en conservant la rigueur scientifique et l'esprit d'analyse auxquels j'ai été formé jusqu'à présent.



Sandrine Raffin, directrice de l'agence LinkUp

Les techniques et les pratiques du marketing ne se limitent pas au cadre de l'entreprise, ils peuvent également s'étendre au domaine social. Le marketing prend alors l'appellation de marketing social, et permet de donner aux praticiens un cadre d'action pour résoudre les problèmes sociaux et changer les comportements, dans un domaine utile à la société.

LinkUp, agence de conseil en stratégies d'adhésion (santé/bien-être, environnement, RSE) développe cette expertise que je pratique depuis bientôt 10 ans, concevant ainsi des programmes qui permettent d'influencer durablement les comportements. Mais bien que cette compétence ait été explorée dans les pays anglo-saxons, elle reste émergente en France. La nécessité d'explorer ce domaine nous paraissait indispensable à une meilleure analyse de son impact réel dans le domaine de la prévention nutrition santé. Trouver une expertise en la matière présentait donc un grand intérêt.

C'est ainsi que Link Up s'est tournée vers AgroParisTech, ruche où se sont nourris plusieurs de nos ingénieurs, en essayant d'y trouver l'équipe scientifique et la

personne les plus habilitées à répondre à cette demande.

C'est dans ce cadre que l'agence accueille depuis le 3 avril 2013 Axel Gamburzew. Son rôle au sein de l'entreprise ? Formaliser, via une thèse, une méthode applicable aux thématiques qui nous préoccupent. Néanmoins, le but n'est pas de proposer un modèle figé et rigide ; il est question de survoler globalement le paysage du marketing social afin de définir ce qui agit solidement sur les comportements des citoyens, ou ce qui est à récuser. Il ne s'agit pas non plus de remettre en cause les modèles de marketing social déjà existants, mais plutôt de les explorer afin de les préciser, de les délimiter, et donc de mieux les utiliser.

Le produit de cette collaboration nous permettra donc non seulement de renforcer notre expertise dans ce domaine, mais également de souligner l'intérêt de l'utilisation de cette méthode. Car le marketing social ne se définit pas seulement comme une philosophie à laquelle nous aspirons, mais surtout comme une expertise méthodique que nous souhaitons mettre au service de nos clients, et au-delà intégrer dans le domaine de la prévention santé.

« Les programmes développés via le marketing social permettent d'influencer durablement les comportements »

Mais une fois la thèse élaborée, faudrait-il se limiter à son contenu, aussi riche soit-il ? Dans le but de ne pas s'enfermer dans un système où toutes nos démarches seraient assises sur la même structure, il nous semble important de multiplier les rencontres et collaborations scientifiques. L'éventail des techniques applicables en communication santé a le mérite d'être suffisamment large pour être sans cesse exploré, pour rapprocher la sociologie de la biologie, pour questionner notre travail de conseil afin qu'il soit optimal. Ce travail, issu du marketing social, se redéfinit donc aujourd'hui grâce aux recherches d'Axel, aux apports de son directeur et de son comité de thèse, et ne cessera d'être à la recherche d'améliorations concrètes.

CAHIER ENTREPRISES

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Développement durable :
OCP relève le défi p. 16

Entretien avec Abdelhadi Sohîb,
Directeur du développement durable d'OCP



RETRAITE

« Pour préparer sa retraite :
la rente viagère est la meilleure
réponse » p. 18

Entretien avec Christian Carrega,
Directeur général de Préfon



Développement durable : OCP relève le défi

Dans sa stratégie de développement, le groupe OCP est pleinement engagé dans le développement durable et ses trois dimensions. Pour preuve, le plan ambitieux de rationalisation et de consommation de l'eau ainsi que la création d'une ville verte et d'une mine verte. Explications de Abdelhadi Sohib, Directeur du développement durable.



La préservation de l'environnement est un des dix objectifs stratégiques du groupe OCP. Comment peut-on à la fois développer la capacité de production industrielle et sauvegarder l'environnement ? Plus particulièrement, sachant que l'industrie du phosphate est grosse consommatrice d'eau, comment concilier croissance industrielle et préservation des ressources en eau ?

Conciliant croissance industrielle et préservation de l'environnement, le Groupe OCP est résolu à aller au-delà des exigences du cadre réglementaire national, en adoptant les normes les plus strictes concernant son secteur d'activité. L'ambitieux programme de développement initié par OCP prévoit, à l'horizon 2020, le doublement de la capacité minière et le triplement de la capacité de notre industrie chimique, et nécessite d'explorer de nouvelles ressources énergétiques, tout en veillant à optimiser le recours à des ressources conventionnelles.

Dans ce sens, l'eau constitue une ressource stratégique pour les activités minières et chimiques du Groupe OCP. Sa bonne gestion et la rationalisation de son utilisation occupent une place prépondérante, au sein du processus d'amélioration continue des performances environnementales de nos

sites industriels, en phase avec les orientations du Maroc en matière de préservation des ressources hydriques.

Concrètement, comment OCP assure-t-il cette gestion et rationalisation de l'usage de l'eau ?

La rationalisation de la consommation de cette ressource se matérialise notamment à travers notre ambitieuse stratégie Eau, qui s'articule autour de trois axes :

► Axe 1 : Optimisation de l'utilisation de la ressource en eau sur l'ensemble de la chaîne de valeur. Dans les installations minières, une série d'actions permettra de réduire de 20 % la consommation d'eau par tonne de minerai enrichi.

► Axe 2 : Abandon des prélèvements des eaux souterraines et réallocation géographique des ressources en eaux de surface.

► Axe 3 : Mobilisation des ressources en eau non conventionnelles, avec la réalisation de stations d'épuration des eaux usées urbaines pour la réutilisation de ces eaux dans nos process, ainsi que de nouvelles unités de dessalement d'eau de mer.

Quelles sont les opportunités offertes par le développement durable à l'industrie du phosphate ?

Notre vision du développement durable nous offre l'opportunité de « revisiter » notre chaîne de valeur et de baser le business-development sur la création de valeur partagée pour toutes les parties prenantes.



Abdelhadi Sohib, Directeur du développement durable

Un des défis environnementaux lancé par le groupe OCP est la création d'une ville verte à Benguerir, dans la province de Rhamna. Le chantier de ce vaste projet a démarré en 2009 et doit être achevé en 2020. Quatre ans après, où en êtes-vous ? Quelles seront les caractéristiques essentielles de cette ville verte ?

Construite sur d'anciens terrains miniers, selon les normes strictes des labels LEED ND (Leadership in Energy and Environmental Design for Neighborhood Development), la Ville Verte accueillera 90 000 habitants dans 23 000 logements. Les bâtiments seront dotés d'un système d'isolation pour diminuer les besoins en climatisation et chauffage, et l'éclairage urbain fonctionnera à l'énergie solaire. De plus, la ville comptera de nombreuses caractéristiques qui garantiront la protection de l'environnement et des écosystèmes locaux : recyclage et réutilisation des eaux usées, gestion cohérente des déchets, bonne orientation des bâtiments pour une meilleure gestion de l'ensoleillement et des ombrages, usage de bicyclettes et de bus électriques performants, mais également gestion des densités humaines.

Par ailleurs, la Ville Verte est un projet qui intègre aussi l'élément humain et économique, et qui vise à devenir un pôle d'excellence académique au niveau national, et un centre économique dynamique.

De fait, la Ville Verte, qui se situe à mi-chemin entre Casablanca et Marrakech (deux des centres économiques majeurs du Maroc), mettra à disposition des acteurs économiques nationaux et internationaux des infrastructures à même de dynamiser l'économie de la province de Rhamna et de valoriser son potentiel.

Enfin, la Ville Verte est un projet qui cherchera à intégrer et valoriser l'élément humain notamment grâce à l'Université Polytechnique Mohammed VI, qui accueille à partir d'octobre 2013 sa première promotion d'étudiants. Cette université d'excellence est dotée de partenariats rapprochés avec des organismes de formation de renom au niveau national et international (Mines Paris Tech, Ecole des Ponts et Chaussées à Paris...). En plus de cette université, la Ville Verte compte également un lycée d'excellence qui est en cours de construction.

Autre grand projet en cours, la Mine Verte. En quoi consiste-t-il et quel est son objectif ?

Le projet Mine Verte consiste en la construction d'un éco-quartier au sein de la ville de Khouribga. Ce projet, qui sera édifié sur d'anciens terrains miniers, comptera plusieurs ensembles dont des habitations, un musée, un centre de loisirs, une médiathèque/cinémathèque, un mail central destiné à accueillir des entreprises de services, et le Centre Khouribga Skills. Ce centre qui sera opérationnel à la fin de l'année 2013 vise, sur le même modèle que le centre Rhamna Skills à Benguerir, à renforcer l'employabilité des jeunes de la région, promouvoir l'entreprenariat et renforcer les capacités des associations locales.

Tout comme le projet Ville Verte, Mine Verte prend en compte le développement durable dans ses trois dimensions sociales, environnementales et économiques pour maximiser la création de valeur partagée au niveau du territoire.

Vous avez dit que « le développement durable est un savoir qui ne s'improvise pas ». Comment votre direction mobilise-t-elle les responsables et les collaborateurs d'OCP ?

A OCP, nous avons la chance d'avoir un Top Management convaincu de la nécessité d'intégrer le développement durable au cœur de la stratégie du Groupe. Notre vision du développement durable est déclinée à tous les niveaux pour être intégrée au mieux dans la conception et la mise en œuvre de tous les projets et programmes de l'entreprise.



Stratégie eau : usine de flottation à Khouribga

Le développement durable est en réalité un mind set et une manière de concevoir notre activité et les objectifs du Groupe. De ce fait, tous les collaborateurs ont un rôle à jouer, chacun à son niveau, pour réussir ensemble à réaliser la vision développement durable du Groupe. C'est une fonction et une responsabilité qui est partagée, collaborative et absolument transversale.

Quels outils utilisez-vous pour mesurer les performances environnementales du Groupe ?

Pour le suivi de son activité, OCP s'est doté d'outils de mesure de ses performances environnementales au niveau de ses installations minières et industrielles. Toutes les données environnementales sont compilées, interprétées et intégrées à notre système de reporting interne. De plus, pour donner de la cohérence à notre action collective et assurer un monitoring adapté de nos performances en la matière, le Groupe travaille actuellement à la mise en cohérence de son système de reporting Développement Durable avec les standards internationaux les plus reconnus, tels que le GRI.

Quel rôle joue la R&D, qui couvre toute la chaîne de valeur d'OCP ?

La R&D accompagne et éclaire la stratégie du Groupe. Les équipes sont spécialisées dans tous les domaines de la chaîne de valeur productive du Groupe. Elles travaillent sur les aspects d'améliorations des process et produits, mais aussi sur les aspects liés à l'environnement, l'énergie...

La R&D contribue également à la création et au développement de nouveaux produits à haute valeur ajoutée. OCP conçoit également la R&D sous l'angle de la création d'un écosystème connectant les universités aux besoins de l'industrie et de la mine.

C'est une activité qui permettra à OCP de créer la différence par l'innovation au niveau des produits, des process, et d'évoluer vers une empreinte positive sur l'environnement.

Comment la Direction du Développement Durable est-elle impliquée dans la stratégie d'OCP et le lancement des grands chantiers ?

La Direction Développement Durable est en charge de concevoir et de décliner une politique de développement durable, en cohérence avec les objectifs globaux du Groupe OCP en la matière. De plus, elle se charge de piloter des projets transverses structurants visant à poser les bases d'une action collective coordonnée et efficace en matière environnementale et sociétale, ainsi que d'apporter un appui et une expertise technique aux équipes opérationnelles à chaque fois qu'elles en ont besoin.

La Direction Développement Durable se veut aussi un outil d'ancrage des comportements durables en interne et une source d'impulsion de l'innovation et de dissémination des bonnes pratiques.

Christian Carrega, directeur général de Préfon :
« Pour préparer sa retraite : la rente viagère est la meilleure réponse »

En offrant une solution de complément de revenu viager et garanti, Préfon occupe une place incontournable parmi les régimes facultatifs de retraite.



Christian Carrega, Directeur général

En tant qu'acteur majeur de l'épargne retraite, quel regard porte Préfon sur la réforme des retraites annoncée par le gouvernement ?

Cette réforme n'est pas la révolution que l'on pouvait imaginer et que certains appelaient de leurs vœux. Elle est seulement un ajustement de quelques paramètres autour d'idées simples, à savoir l'allongement de la vie et la prise en compte de la réalité économique de la France caractérisée par un très fort taux de chômage et une croissance en berne.

La réforme des retraites consiste en une hausse des prélèvements d'ici à 2020 (les cotisations augmenteront de 0,3 point d'ici à 2017 pour les salariés de tous les régimes et pour les entreprises) associée à un retard d'indexation des pensions de retraite. A partir de 2020, la durée de cotisation pour partir à une retraite à taux plein progressera d'un trimestre tous les trois ans pour tous les régimes.

Dans les débats autour de cette réforme, personne ne parle du taux de remplacement (ndlr : le rapport entre la première pension de retraite et le dernier salaire

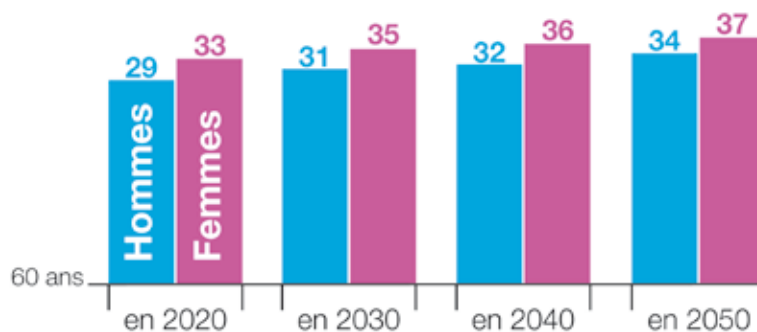
touché). Or, on voit bien que le taux de remplacement va baisser, d'où la nécessité, que chacun partage, qu'il faut se constituer un revenu complémentaire.

C'est d'ailleurs une recommandation de la Commission européenne qui incite les Etats à favoriser la constitution d'un troisième pilier : le financement de la retraite individuelle.

Où se situe Préfon dans le cadre de ce débat ?

Préfon est née en 1964 par la volonté de quatre organisations syndicales de fonctionnaires et d'une association de hauts fonctionnaires de trouver une réponse au problème de la baisse de revenus au moment de la retraite. Association à but non lucratif, la Caisse nationale

La rente a de l'avenir



L'espérance de vie d'un individu qui aura 60 ans en 2020 est de 29 ans pour un homme et 33 ans pour une femme.

Source : table de mortalité réglementaire des organismes assureurs (TGH05-TGF05).

de Prévoyance de la Fonction Publique (Préfon) a souscrit un contrat d'assurance de groupe, c'est le régime Préfon-Retraite, auprès de CNP Assurances qui assure la gestion technique et administrative. CNP Assurances est réassurée par Axa, Groupama et Allianz qui participent à la gestion financière.

En tant que caisse de retraite facultative, Préfon n'est pas concernée par le projet de loi en discussion au Parlement. Avec environ 12 milliards d'encours, le régime Préfon-Retraite est le 1er régime facultatif en France, cela représente un tiers de l'épargne retraite individuelle.

Dès le début, la volonté de ses fondateurs a été de mettre en place un système de retraite par points qui allie solidarité et garanties techniques de sécurité. Depuis 1967, date de lancement du régime, ce modèle a fait ses preuves. Il a été conçu pour permettre aux fonctionnaires et agents publics de pouvoir cotiser sur leurs primes et indemnités. En effet, le calcul de la retraite ne tient pas compte des primes et indemnités, la perte de revenus à la retraite est donc très importante. Le régime Préfon-Retraite est également ouvert aux anciens élèves d'AgroParisTech.

En France, l'épargne des ménages atteint des niveaux record entre épargne de précaution et épargne pour la retraite. Pourquoi s'intéresser à Préfon et à ses produits ?

Il faut revenir à l'objectif recherché. A la retraite, mon besoin est double, diminuer mes charges et augmenter mes revenus. Le premier conseil à donner est donc d'acquiescer sa résidence principale afin de diminuer le coût du logement. Le deuxième conseil est de rechercher des solutions qui génèrent des Revenus Réguliers sans Risque. C'est ce que j'appelle la règle des « 3R ». La rente viagère est la solution la plus pertinente. La rente permet de disposer de revenus réguliers à vie sans aucun souci de gestion. Il n'y a pas de prise de risque sur les baisses possibles des taux de rendement sur les marchés financiers, c'est là un véritable

avantage par rapport à la constitution d'un capital que l'on utilisera au moment du départ en retraite. En effet, gérer un capital afin de générer des revenus surtout à un âge avancé n'est pas chose aisée. La rente viagère est la meilleure réponse.

Vous dites que la baisse des taux de rendement sur les marchés rend la rente attractive. Pouvez-vous expliquer cela ?

En 2002, une épargne investie sur un fonds en euros d'un contrat d'assurance vie rapportait 4,8 % ; en 2012, ce même fonds a donné 2,9 %, soit une baisse de 40 % en dix ans⁽¹⁾. Pour bien comprendre l'impact de cette baisse pour un épargnant qui comptait dessus afin de dégager des revenus réguliers pour sa retraite, je prendrai l'exemple suivant : avec un capital accumulé de 200 000 € (l'effort d'épargne tout au long de sa vie active), cette personne effectue en 2002 des retraits programmés sur son contrat d'assurance vie et perçoit, avec ce taux de 4,8 %, 1 100 € par mois sur 28 ans. Cela correspond à son espérance de vie moyenne, elle aura alors épuisé son capital. Avec un taux de 2,9 %, en 2012, les revenus issus de ce contrat sont de 880 €, soit une baisse de 20 %. Quel retraité peut accepter une telle diminution d'un revenu complémentaire ? Si cette personne souhaite conserver le même revenu, le capital sera épuisé en 20 ans. Comment prendre un tel risque de ne pas avoir de revenus complémentaires à la fin de sa vie ?

Si cette personne avait opté pour une solution de rente en 2002, non seulement ses revenus n'auraient pas baissé mais elle aurait eu la garantie de les recevoir jusqu'à la fin de ses jours sans se préoccuper des rendements sur les marchés.

Quelle est la démarche de Préfon concernant l'investissement socialement responsable ?

Vous avez raison de rappeler cette démarche qui est déjà ancienne. En tant qu'investisseur institutionnel, l'association Préfon considère qu'elle a une

responsabilité sur la manière dont les fonds confiés sont investis. De plus, notre conviction est que si nous voulons conserver la valeur de nos actifs et sécuriser nos placements, nous ne pouvons pas regarder uniquement les indicateurs strictement financiers.

L'Investissement socialement responsable (ISR) est une démarche intégrée à nos pratiques. Nous avons adopté une charte d'engagement, réaffirmant par là même les valeurs de l'association. Le portefeuille est évalué par une agence de notation extra-financière, Vigeo, depuis maintenant deux ans. Nous avons, avec les assureurs, bâti des indicateurs sur la performance Environnementale Sociale et de Gouvernance des Etats et des entreprises dans lesquelles le régime Préfon-Retraite investit.

(1) Source FFSA.

Repères

La Préfon, c'est :

- Près de **400 000** affiliés dont **115 000** allocataires
- **11,7 milliards** d'encours (en valeur bilan au 31/12/2012), soit **30 %** des encours de l'ensemble des dispositifs de retraite supplémentaire souscrits dans un cadre personnel ou assimilé (source : études Drees)
- L'âge moyen d'affiliation est de **42 ans**
- La cotisation moyenne des nouveaux affiliés est de **1 200 euros** par an
- La rente moyenne servie est de **2 600 euros** par an

Portraits et Parcours

Gérard Haddad (G 60)

Gérard Haddad (G 60) Quand l'agriculture et la psychanalyse se rejoignent



Jacques Lacan n'est jamais loin de Gérard Haddad.
© Christelle Thouvenin

Gérard Haddad nous reçoit dans son bureau parisien de psychanalyste. Né en 1940, adolescent à Tunis, à l'époque bouillon culturel de fin de période coloniale, il arrive en France en 1958 pour préparer l'Agro. A sa sortie de l'école il démarre une carrière d'agronome avant une rencontre étonnante avec Lacan qui « l'adopte » pour une analyse qui durera douze ans. Devenu médecin psychiatre et psychanalyste dans le même temps, il est heureux d'évoquer ses années à Grignon.

C'est avec beaucoup d'humour qu'il a accepté de relire son parcours de « périphérique marginal toujours mal barré » pour *Symbiose*.

Né en Tunisie, comment vous retrouvez-vous à Grignon ?

Enfant, je voulais être écrivain. J'ai commencé à écrire une sorte d'autobiographie romancée vers l'âge de quinze ans. En même temps, mon père voulait que je sois médecin ; j'avais intégré son désir qui était devenu le mien. Dans les rues de Tunis, quand j'avais huit ans, on m'appelait « Docteur ! ». C'était important d'avoir ce genre de projet dans une famille très

humble. Pour mes parents, il y avait une chance de revanche sociale. J'étais doué pour les études, j'ai toujours eu des prix. Ils pensaient que j'allais redorer le blason. Mais j'ai été confronté à la maladie mentale d'une proche ce qui m'a fait - dans un premier temps - changer de voie.

J'ai donc envisagé l'école d'agriculture de Tunis, qui était alors d'un niveau médiocre, parce que j'avais aussi la fibre agronomique. Au moment de m'inscrire, je ne suis pas tombé sur un planton mais sur un coopérant que je rencontrais souvent dans les salles de concert de Tunis, il était agronome et... c'était lui qui prenait les inscriptions, on était au mois d'août. Il m'a tout de suite dit qu'il fallait que j'aille en France pour préparer l'Agro, m'a proposé de m'obtenir une bourse... Il m'a tout arrangé. J'ai malheureusement oublié son nom, (je me souviens qu'il aimait Ravel), sans lui ma vie aurait eu un

autre cours. Je me suis donc retrouvé, au grand désespoir de mon père, en prépa à Bordeaux puis, deux ans plus tard, à Grignon où j'ai fini d'écrire mon livre.

Quels sont vos souvenirs de Grignon ? Quel jeune homme étiez-vous ?

Je précise que je suis ingénieur agricole pas agronome⁽¹⁾. Je suis toujours membre de l'association des diplômés, je paie ma cotisation et j'ai participé, surtout ces dernières années, aux voyages et aux repas de promotion. Je suis convaincu que l'Agro mène à tout, à condition d'en sortir. J'ai le sentiment profond que cet enseignement d'ingénieur, depuis la prépa d'ailleurs (maths, physique) a beaucoup structuré mon rapport à la psychanalyse. Vous savez, mes confrères, surtout les lacaniens, partent souvent dans des trucs fumeux, je ne suis pas sûr qu'eux-mêmes comprennent ce qu'ils disent...

À Grignon, en première année, il y a eu le championnat du monde des labours; je me souviens de ces différentes parcelles labourées au cordeau. Il y avait là quelque chose d'esthétique et de rigoureux. Quand on laboure un champ, il faut que ce soit droit, quoiqu'on fasse, que les choses tiennent. Cet esprit de rigueur acquis durant ma formation d'ingénieur, je pense, a beaucoup marqué ma formation d'analyste. De même, quand j'écris un livre, il faut que les différentes propositions s'articulent avec rigueur. Il n'y a pas chez moi d'envolées fumeuses, approximatives.

Je garde de bons souvenirs de cette période à Grignon. J'étais tiers-mondiste et communiste, un emmerdeur très proche des étudiants africains, parmi lesquels Jacques Diouf ! Il y avait en même temps à l'école des militants d'extrême droite, des partisans de l'Algérie française, des militants pour l'Algérie indépendante... et on était tous de bons copains. C'était la décolonisation, on était différents mais on s'estimait. J'ai suivi les cours de René Dumont qui étaient branchés sur l'actualité. Il nous faisait réfléchir sur les nombreux défis de cette époque si riche et si violente. Il nous faisait partager son

engouement pour Fidel Castro tout en nous présentant les limites de l'expérience de Cuba, qui me fascinait.

En sortant de l'école, j'ai démarré ma carrière par un poste en Casamance après avoir failli partir à Cuba... mais je cherchais autre chose et je trainais toujours ma névrose⁽²⁾.

Quel a été l'élément déclencheur de vos études de médecine ?

Toute ma vie j'ai eu l'impression d'être guidé par une sorte de Providence. Je ne peux pas vous expliquer. Vous avez vu comment je suis devenu agronome alors que je voulais devenir médecin. Mais le désir de devenir médecin subsistait en moi, même si j'étais très heureux dans mon monde d'agronome. C'est alors que, sur un malentendu, j'ai rencontré Lacan (je croyais qu'il avait une clinique). C'est comme cela qu'a commencé mon analyse. J'avais 29 ans et je voulais faire psycho à Vincennes; on était en 69, je ne vous dis pas l'ambiance... c'était du n'importe quoi ! En plus j'étais agronome et je suivais mon analyse à un rythme quotidien ! Je casais mes séances entre mes voyages en Afrique...

J'ai supporté le régime très rude que Lacan m'imposa. Pour financer mes études, j'ai vendu mon appartement, j'avais une femme et trois enfants. J'avais le fantasme de Bernard Palissy qui, avec une hache, arrache les planches de son parquet pour les mettre dans le four... C'était une histoire de fou... Je suis enfin devenu psychiatre pour devenir analyste. En me dissuadant à sa manière de faire psycho pour que je me tourne vers des études de médecine, Lacan m'a donné une « assurance vie », une grande liberté.

Dans votre livre *Tripalium*⁽³⁾ vos deux formations se rejoignent...

C'est exact. Ça a même été mon point de départ. C'est Althusser qui m'a conduit à Lacan et qui m'a stimulé pour faire un travail de recherche à partir de l'observation

(2) Lire *Le jour où Lacan m'a adopté... Mon analyse avec Lacan*, Grasset, 2002; Livre de poche, 2004.

(3) *Tripalium - Pourquoi le travail est devenu une souffrance*

Tripalium Pourquoi le travail est devenu une souffrance



Gérard Haddad
Février 13 - 112 pages - 15,00 €
ISBN : 978-2-84941-367-8
Code sodis : 752 490.7

A l'heure où la souffrance au travail alimente médias et conversations, Gérard Haddad (G 60), ingénieur agronome et médecin psychiatre - psychanalyste, livre dans cet essai une réflexion nouvelle sur le travail à partir de son expérience en Casamance.

En subdivisant les opérations de travail agricole en unités minimales, il dégage trois structures élémentaires du travail qui ressemblent étrangement à celles définies par Freud dans le travail du rêve. Il établit ainsi « un pont entre activités corporelles et activités psychiques. »

« A la fois structurelle et psychanalytique, cette analyse nous livre une clé majeure, inexplorée, pour comprendre la souffrance que l'homme moderne ressent devant les tâches toujours plus technicisées qui sont les siennes. »

du travail agricole. Dans *Tripalium*, j'ai fait un rapprochement entre les structures élémentaires du travail agricole et celles du psychisme et du langage. A partir de mon expérience d'ingénieur agronome, j'ai donné une analyse de la souffrance au travail que je mets en relation avec les fondements de l'humanité et de la société.

Quel homme êtes-vous aujourd'hui ?

J'ai bien rempli ma vie, elle a été pleine de rencontres très riches. La psychanalyse m'a changé. J'ai eu des passions diverses : l'agriculture, l'écriture, la médecine, la politique, la théologie... L'amour aussi a tenu une grande place. La lecture de Freud a été une lumière dans ma vie et mon analyse m'a permis de retrouver le judaïsme dont je suis issu. Je ne serais pas arrivé à cette unification sans la rencontre avec deux grands hommes : Jacques Lacan et Yeshayahou Leibowitz que j'ai beaucoup traduit.

Propos recueillis par Christelle Thouvenin
et Solange van Robais

Gérard Haddad sera l'intervenant
des Mardis du Quai Voltaire du mardi
19 novembre prochain.

(1) en raison d'un accident, je suis sorti dans la promotion suivant la mienne, celle des premiers agronomes.

Oudara Souvannavong (PG 71)

FAO Rome



Oudara Souvannavong

Oudara Souvannavong est laotien ; ayant suivi sa famille à Paris, il y reste après le départ de celle-ci. Admis dans la première promotion PG 71 et attiré par les forêts, il suit la voie civile de Nancy dans le but de retourner dans son pays. Diplômé en 1975, contraint de changer ses projets, il amorce une longue carrière dans des organismes français de recherche et développement. De plus en plus spécialisé dans la forêt tropicale et les ressources génétiques, soucieux de valoriser sa double culture et son expérience internationale, il passe les vingt dernières années de sa carrière à la FAO à Rome.

Pourquoi avez-vous choisi la voie agronomique ? Qu'avez-vous retiré de cette formation ?

Je crois que cette vocation m'est venue en classe de première grâce au père d'un de mes camarades ayant travaillé en Afrique. Idéaliste, j'ai décidé que je voulais être agronome pour nourrir la planète. J'étais très heureux d'arriver à Grignon. Avec le recul, je pense que la formation générale reçue au cours du « tronc commun » de l'Agro, quand on compare avec d'autres formations qui spécialisent de façon précoce, a été très utile pour appréhender les problèmes complexes et comprendre les questions relatives à d'autres secteurs de spécialisation que le sien. C'est un avantage quand on travaille pour le développement.

Après les deux premières années à l'Agro, je suis parti pour Nancy à l'ENGREF comme élève ingénieur civil pour me spécialiser dans le domaine forestier. Le Laos est très montagneux et couvert de forêts demandant une gestion durable.

Comment l'actualité politique en Asie a-t-elle chamboulé vos projets ?

En 1975, lorsque je suis sorti de l'école, les bouleversements politiques du Laos ont eu des conséquences importantes pour ma famille. Ma femme et moi avons décidé de rester en France et de prendre en charge mes plus jeunes frères qui n'avaient plus d'autre soutien familial.

Le fait d'avoir fait mes études en France m'a bien aidé à gérer cette situation inattendue car j'avais un réseau, celui de mes camarades de promotion, et un diplôme français. Mon premier job, je l'ai obtenu grâce à un camarade de Nancy. Même si cela a pris du temps, le bouche à oreille a bien fonctionné. Après deux ans à Aix et Montpellier⁽¹⁾, j'ai voulu me tourner vers la forêt tropicale à laquelle je me destinais. Le réseau a encore fonctionné et j'ai obtenu en 1978 un poste au CTFT⁽²⁾ (Centre technique de la forêt tropicale) en Côte d'Ivoire. Très proches des populations locales, nous travaillions dans d'excellentes conditions.

Vous continuez alors à vous spécialiser ?

Oui, initialement responsable de recherche en sylviculture d'essences de bois d'œuvre, il m'a été demandé de prendre en charge le programme d'amélioration génétique du teck en Côte d'Ivoire, après un stage de spécialisation à l'INRA. Ce fut une expérience passionnante de travailler sur cette essence précieuse, dont l'aire de répartition naturelle s'étend de l'Inde au Laos, à la fois comme sylviculteur et comme améliorateur.

(1) Je m'occupais des plans de protections des forêts contre les incendies.

(2) À l'époque ce centre, qui a changé de nom depuis, avait des pôles dans plusieurs pays d'Afrique. Il était spécialisé dans la recherche sylvicole et l'amélioration des espèces forestières locales.



« La sécurité alimentaire durable exige plus que “des meilleurs semences et engrais”. »

On peut dire que je connais le teck sous toutes les coutures. L'évolution de mon travail vers la génétique s'est poursuivie à mon retour en France en 1984, au siège du CTFT (devenu le Département forestier du CIRAD) comme Responsable du Laboratoire de graines forestières. En 1990 je suis devenu Chef du Programme « Améliorations génétiques », coordonnant des projets menés en Guyane et dans plusieurs pays en Afrique et en Asie.

Comment passe-t-on de l'Agro à la FAO ?

Je me sentais très bien au CIRAD mais, après six ans au siège, je souhaitais repartir à l'étranger. Aucune proposition ne m'ayant été faite j'ai posé ma candidature à un poste en ressources génétiques forestières au Département des forêts de la FAO où j'étais connu. J'ai rejoint ce poste en 1992 et en 1996, j'ai été sélectionné comme Chef du groupe de la recherche, de l'éducation et de la vulgarisation dans le même Département. En 2006, lors d'une réorganisation, il m'a été demandé de coordonner les activités dans le domaine de la biodiversité, comprenant les ressources génétiques forestières, la faune sauvage et les aires protégées.

Comme la majorité des diplômés du système français de ma génération, je ne possède pas de doctorat. Ceci ne m'a pas trop gêné dans l'évolution de ma carrière

à la FAO, grâce à l'expérience que j'avais acquise auparavant. Aujourd'hui ce parcours serait plus difficile sans thèse. La particularité du système français n'est pas bien appréciée, notamment pour les recrutements en début de carrière. Dans un contexte international les diplômes des grandes écoles sont équivalents à des masters. Entre deux candidats d'expérience équivalente, on choisit toujours le docteur. Tous les jeunes recrutés actuellement ont ce profil. La FAO dispose d'une équipe de jeunes très brillants et pointus venant de tous les pays⁽³⁾.

À un an de la retraite, comment relisez-vous votre parcours ?

Je crois pouvoir définir un fil rouge dans ma carrière. J'ai toujours travaillé en tant que forestier dans des organisations qui ont un mandat plus vaste que les forêts, touchant à l'agriculture en général, de plus en plus dans un cadre international. C'est difficile pour un forestier (qui travaille sur le très long terme) car on fait partie d'une minorité qui n'arrive pas toujours à nous faire comprendre des autres secteurs aux préoccupations plus immédiates. Dans l'urgence, il est difficile de penser au long

terme. Bien que l'importance des services environnementaux soit aujourd'hui bien comprise, il reste toujours nécessaire de temps en temps de rappeler que la sécurité alimentaire durable exige plus que « des meilleurs semences et engrais ». Je pense qu'il serait dommage d'arriver à dissocier ceux qui produisent et ceux qui conservent car les deux actions sont liées. Il me paraît essentiel de maintenir dans tous les domaines des gens qui ont une vision environnementale à long terme. Je ne vous cache pas qu'en ce moment c'est difficile en raison de la trop grande spécialisation des agents qui empêche d'avoir une vision d'ensemble pourtant nécessaire.

Enfin, j'ai la satisfaction d'avoir contribué à quelque chose qui servira pour l'avenir, quelque chose d'utile, comme le verger à graines de teck mis en place en Côte d'Ivoire au début de ma carrière, comme le premier rapport sur la situation des ressources génétiques forestières dans le monde qui sera publié à la fin de l'année et le Plan mondial ou le Plan mondial d'action pour la conservation, l'utilisation et la mise en valeur durable des ressources génétiques forestières qui vient d'être adopté par les membres de la FAO.

Propos recueillis par Solange van Robais

(3) Ils travaillent par exemple sur l'inventaire du carbone des forêts.

Portrait de Marie-Claire Daveu (PG 93, ENGREF 97)

Chief Sustainability Officer and Head of International Institutional Affairs- membre du comité exécutif de Kering



Marie-Claire Daveu

Quand vous aviez 20 ans quel était votre projet, votre rêve ?

Très jeune j'étais passionnée par la vie des animaux, par les milieux dans lesquels ils vivent. J'ai vite milité dans des associations de défense de l'environnement. À vingt ans, je n'avais pas de projet précis mais je voulais travailler dans le domaine de la biologie. C'est ainsi que je me suis orientée vers l'Agro puis l'ENGREF, très pragmatiquement, pour me retrouver dans une voie où il était possible de faire des propositions de réformes de politique publique, d'être aiguillon, dans le cadre de ministères notamment. Les choses se sont précisées progressivement, au fur et à mesure de mon parcours. J'ai repéré les portes qui me permettaient de suivre cette voie et c'est comme cela que mon parcours s'est progressivement affiné.

Vous avez fait souvent des allers et retours du public au privé. Était-ce une question d'opportunité ou un choix stratégique ?

Quand j'étais en dernière année du GREF, en 1997, j'ai choisi le DESS de gestion publique à Dauphine. J'avais en tête un début de parcours dans le public, il était très important pour moi d'être ancrée dans la réalité, la réalité économique notamment. Je souhaitais maîtriser le mieux possible les enjeux et les mécanismes de gestion publique. J'y ai apprécié de pouvoir effectuer un stage en parallèle, que j'ai fait dans le privé.

J'ai démarré ma carrière dans les services territoriaux de l'Etat puis dans les services centraux du ministère de l'environnement. Ensuite j'ai tenu des postes dans plusieurs cabinets ministériels : conseiller, conseiller du Premier ministre, directrice de cabinet. Ce qui me motivait c'était d'être le plus proche possible du décideur politique pour faire avancer les choses. J'ai eu ensuite le désir d'aller vers l'opérationnel. Chez SANOFI AVENTIS ou KERING, vous travaillez dans des groupes à dimension internationale très marquée. Quand vous avez la chance de travailler avec un président de groupe qui est profondément convaincu par le sujet qui vous est confié, comme aujourd'hui avec François-Henri Pinault et le développement durable, vous avez vraiment la possibilité de changer les choses.

Les échanges public-privé sont très enrichissants pour les individus, mais je pense aussi pour les organisations. Je trouve dommage qu'en France il n'y ait pas davantage de non fonctionnaires qui viennent occuper des postes dans l'administration.

Vous militez depuis l'école pour la « biodiversité des profils » ?

Je pense que pour construire le monde de demain, il faut des hommes et des femmes, il faut des jeunes et des seniors, il faut des parcours et des cultures variés, des expériences du public et des expériences du privé, de France, d'Europe, d'Asie et d'ailleurs. C'est comme cela que nous serons mieux en capacité de répondre aux défis majeurs que pose notre siècle, dans une entreprise comme dans une entité publique.

Je tiens cette conviction de mon passage à l'Agro. Cet apprentissage de la richesse humaine est sans doute la raison qui m'a conduite à rester toujours proche des anciens, et souvent active dans les associations d' alumni, hier de l'AIGREF, aujourd'hui d'Agro-ParisTech. Cela nous apporte beaucoup aussi : vous voyez d'anciens camarades et vous avez également l'opportunité d'échanger avec les plus jeunes. C'est enrichissant et stimulant, c'est un autre regard sur le monde, de suivre son évolution.

Qu'avez-vous particulièrement apprécié dans votre formation à l'école ?

C'est là que j'ai acquis des méthodes de travail à plusieurs. À l'ENGREF, nous devons gérer des projets de groupes. Nous avons appris à réfléchir ensemble, à animer les discussions, à comprendre les attentes diverses et en faire une synthèse en vue de propositions concrètes.

Le GREF m'a donné aussi cette capacité d'intégrer la diversité des cultures. Il y avait des Agros, des X, des Normaliens, des fonctionnaires, des non fonctionnaires... C'était très intéressant : les origines, les objectifs et les projets étaient divers et créaient une vraie collégialité. Cette formation est très bien adaptée au monde moderne complexe, l'humain y est très présent.

« Aujourd'hui, plus personne ne considère que l'environnement est une question de fleurs et de petits oiseaux. »

Que pouvez-vous dire de la prise de conscience des questions environnementales ?

L'intérêt suscité par ces problématiques a largement progressé ces dernières années, y compris dans le monde du « business », en raison notamment de la prise de conscience de la raréfaction des matières premières, et du réchauffement climatique. On réalise également mieux aujourd'hui l'importance des pollutions sur la santé humaine. C'est un sujet d'éthique et de société majeur. Je suis convaincue que tout ce qui a été fait avec le Grenelle de l'Environnement a constitué un facteur de sensibilisation du grand public. En mettant en avant les enjeux comme jamais précédemment, on s'est retrouvé en capacité de prendre des décisions opérationnelles majeures. Mais tout cela a su mûrir ; aujourd'hui plus personne ne considère que l'environnement est une « question de fleurs et de petits oiseaux ». Si on veut une société qui ait un avenir sur le long terme, une qualité de vie meilleure à court et moyen terme, une cohésion, on a besoin de vivre dans un environnement de qualité. Regardez à l'échelle internationale,

bon nombre de conflits, y compris armés, sont en relation avec l'accès à l'eau. Les problématiques de changement climatique ont déjà des répercussions sur le développement de nombreux pays. L'équilibre géostratégique du monde en dépend aussi.

Vous êtes passées des PPR (plans de prévention des risques) à PPR (Printemps, Pinault Redoute devenu Kering) ? Que pouvez-vous dire de ce changement ?

Mes années de cabinet ministériel ont été formidables, mais au bout de cinq ans j'avais envie de repartir dans le privé pour revenir à des choses plus concrètes et très opérationnelles et aussi de m'ouvrir à l'international. Je m'occupe du développement durable pour l'ensemble du groupe : les marques de luxe (Gucci, Bottega

des produits exemplaires tant au point de vue du développement durable que de la qualité.

D'une manière très concrète, nous établissons un compte de résultat pour l'environnement (EP&L) ; l'EP&L mesure les impacts environnementaux de toute l'entreprise et de ses fournisseurs, de rang 1 à 4. Les impacts environnementaux sont traduits en valeur monétaire, à l'aide de coefficients dépendant évidemment de la nature de chaque impact. Ce compte EP&L est un outil de transparence d'une part et d'optimisation d'autre part. Il met en relief les lieux et les phases de fabrication où il convient d'agir le plus fortement, soit directement, soit en repensant la conception de certains produits. Aujourd'hui certaines marques disposent d'un tel compte, nous présenterons en 2016 un EP&L, consolidé pour tout le groupe à partir des données de chaque marque.

Vous êtes encore très jeune, comment voyez-vous votre avenir ?

Je suis chez Kering et j'y suis très heureuse. Je me vois travailler et évoluer assez longtemps dans cette entreprise, dont les marques font d'ailleurs rêver beaucoup de gens dans le monde entier. De façon plus personnelle j'y apprend beaucoup de choses et notamment les différentes facettes d'une entreprise immergée dans la compétition mondiale. Bon nombre de sujets dans la sphère environnementale dépassent les frontières : les problématiques de biodiversité, de changement climatique, ne peuvent être étudiées et traitées qu'avec une approche globale, à l'instar de nos approvisionnements et de nos circuits de distribution. Aujourd'hui, je vais régulièrement en Asie et bien sûr en Italie, en Allemagne. Mon équipe est très cosmopolite. C'est la première fois que je travaille dans un environnement aussi divers. C'est stimulant car cela nous ouvre à ce qui existe ailleurs. Je suis curieuse ; c'est fort utile de voir le même projet évalué avec des visions différentes et évoluer rapidement.

Propos recueillis par Solange van Robais

Rencontre avec Marie-Florence Astoin (PG 95) Consultante mère de famille



Marie-Florence Astoin

Quelle jeune-fille étiez-vous à 18 ans ? Comment êtes-vous arrivée à l'Agro ?

Au moment de mon bac, j'étais une bonne fille, je voulais faire ce que Papa voulait et Papa voulait que je fasse de « grandes études ». J'étais bonne en bio... Le choix s'est fait tout seul. J'ai passé deux belles années à Henri IV avant de rentrer à l'Agro. En troisième année, j'ai choisi la spécialité GVSP⁽¹⁾, mi-sciences po, mi-environnement ; nous étions trois, c'est-à-dire très privilégiées. D'excellents intervenants nous ont donné des cours particuliers pendant toute une année.

(1) Gestion du Vivant et Stratégie Patrimoniale

Notre dossier sur les femmes (Symbiose n° 6) a suscité beaucoup de réactions, parmi lesquelles celle de Marie-Florence qui souhaite faire entendre la voix des nombreuses Agrelles, mères de jeunes enfants, qui ont choisi de privilégier durant quelques années leurs activités éducatives. Elle a accepté d'évoquer sa vie de manière très vivante, dans sa cuisine, montrant que « ne pas travailler à plein temps » ne signifie pas « tomber dans l'oisiveté » et peut donner lieu à une vie très riche et intéressante.

Aviez-vous un projet professionnel ?

A la sortie de l'école je devais assurer rapidement mon autonomie financière. Je suis donc rentrée directement comme chargée d'études marketing dans la petite structure dans laquelle j'avais fait mon stage de deuxième année et travaillé à mi-temps durant ma troisième année. Puis j'ai suivi mon conjoint (David Sadoulet, PG 95) au Niger. Là j'ai trouvé un poste de chargée de programmes à la Délégation de la Commission Européenne. Au bout de 7 mois, le contenu de mon travail n'a pas changé mais mes conditions d'emploi oui puisque j'ai rompu un contrat local de « secrétaire » pour signer un contrat d'expatrié. A notre retour en France quatre ans plus tard, mon mari a voulu compléter sa formation avec un master à Sciences Po, j'ai été au chômage avant d'être enceinte.

Vous devenez maman, votre vision de la vie bascule !

Oui c'était en 2005 et ma vision du monde a basculé d'autant plus que mon bébé avait grand besoin de moi. J'ai découvert alors qu'il y a une vie en dehors du boulot. Je me suis quand même conformée à un certain modèle, j'ai trouvé une bonne nounou... Après une recherche de travail difficile puisque je changeais de secteur et de métier et que je voulais un temps partiel, j'ai trouvé mais quelque chose n'allait pas. Je m'étais rendue compte que l'histoire de l'égalité homme-femme, c'était une énorme arnaque parce que les tâches ne sont absolument pas partagées, surtout quand bébé est petit. Par ailleurs, je faisais partie des femmes qui sont obligées de remiser au placard leur

cœur de Maman en reprenant le travail alors que bébé est si petit. Il a fallu que je tombe malade pour comprendre que je ne pouvais pas continuer comme cela. J'ai arrêté : je n'étais pas la *super-woman* qu'on croyait.

« L'histoire de l'égalité homme-femme, c'est une énorme arnaque. »

Comment relisez-vous cette période aujourd'hui ?

Etre en lien avec un réseau de femmes anglophones de haut niveau qui prenaient des libertés avec le système a été déterminant pour moi. « *You can have it all, but not all at once* » était leur devise. Même si elles m'ont fait comprendre que j'avais le temps, arrêter de bosser à 32 ans ce n'était pas une décision simple. En fait, je disais non à trois choses : à un modèle unique de société où les femmes doivent tout assurer, à mon père qui voulait que je fasse une grande carrière, et à mon mari qui voulait avoir une femme non dépendante. Finalement tout est passé et une voie de liberté extraordinaire s'est ouverte devant moi. Cela fait sept ans que j'explore ce que je veux et acquière de nouvelles compétences. Je cherche ainsi ce que j'aurais envie de faire dans la quarantaine, quand la période si intense de la petite enfance de mes trois filles sera passée.

Finalement, aujourd'hui, en plus d'être maman « au foyer », je travaille toujours mais à temps très partiel et flexible, je m'occupe de ma mère qui ne va pas bien et je m'implique bénévolement dans le soutien à la parentalité et plus spécifiquement à l'allaitement maternel.

Parlez-nous de votre engagement à La Leche League.

J'ai d'abord bénéficié du soutien de cette association à la naissance de ma fille aînée, puis je suis devenue animatrice bénévole, soutenant à mon tour par téléphone, mail et en réunion les mamans me contactant avec des questions d'allaitement. J'ai

d'ailleurs eu le plaisir de retrouver au sein de l'association plusieurs autres femmes agros. Le travail de soutien et d'information des animatrices de La Leche League consiste à partager des connaissances sur l'allaitement maternel mais relève aussi de ce qu'on peut appeler l'*empowerment* féminin. En prenant le temps d'écouter quotidiennement des femmes, en répondant à leurs questions sur l'allaitement, on rend aussi le pouvoir aux femmes en leur faisant prendre conscience de ce qu'elles portent en elles.

Avec cet engagement, j'ai développé des compétences en écoute et en soutien, et appris le fonctionnement d'une grande association très structurée. Au hasard d'autres implications associatives, j'ai appris le job d'attachée de presse et organisé des ateliers de communication

« Il faut informer les jeunes femmes sur les différentes phases de la vie et les possibilités de travailler autrement »

adultes-enfants. J'ai enfin utilisé mes droits pour faire un bilan de compétences et des formations de formateur. J'emmagasine cela en toute liberté. Il n'y a pas d'enjeux, je suis mon chemin même si on a réduit – relativement – notre train de vie.

Quand j'ai à nouveau suivi mon mari à Kinshasa (RD Congo) en 2009, mon projet était de ne pas travailler avant les 3 ans de ma deuxième fille ; et finalement j'ai travaillé parce que nous étions très aidés à la maison et pour les enfants, mais aussi parce que j'ai recroisé le chemin d'un bureau de conseil et formation hollandais que je connaissais depuis le Niger. Cela fait maintenant presque 4 ans que je travaille pour cette structure comme consultante-formatrice en gestion de projets financés par l'aide extérieure de l'Union Européenne.

Vous êtes toujours restée proche de l'association des Alumni.

Cotisante depuis le début, convaincue de l'importance du réseau, j'ai participé à la création d'Agro féminin en 2006 avec cette idée d'*empowerment* féminin. Pour

moi il faut informer les jeunes femmes sur les salaires, l'égalité hommes/femmes, les différentes phases de la vie de femme active, et les possibilités de travailler autrement.

J'ai réagi au numéro de Symbiose⁽²⁾ car, pour moi, les Agros ont des profils et des chemins professionnels et de vie très divers, pas seulement des grandes carrières au top où elles/ils gèrent tout. Je suis persuadée qu'il est possible – tant pour les femmes que pour les hommes qui le souhaitent – de faire des choix permettant d'être plus présent pour ses enfants, notamment pendant le temps de la petite enfance, en veillant à entretenir son réseau et son employabilité. Il faut également ne pas rester isolée et se faire soutenir pour valoriser et communiquer sur son parcours.

Il y a un an, vous avez été contrainte à un nouveau changement ?

Nous sommes rentrés du Congo après les dernières élections en France, quand mon mari a intégré un cabinet ministériel. Notre vie a beaucoup changé et je dois maintenant quasiment tout gérer seule, y compris les ennuis de santé de notre seconde fille découverts à notre retour. Même si ce n'est pas évident tous les jours, je parviens à continuer à tout mener de façon très flexible, le familial, l'associatif et le professionnel pour lequel je voyage avec ma petite dernière dans les pays où j'ai la possibilité de trouver une nounou pour elle. C'est ma manière de naviguer dans cette vie où tout va à toute allure sans avoir l'impression de me couper en rondelles. Bien sûr, ce n'est pas simple aussi pour les pères. Ils ne sont pas des mères bis, ils ont à trouver leur place et les choix ne sont pas figés dans le temps. Cela pourrait faire l'objet d'une autre rencontre.

■ *Propos recueillis par Solange van Robais*

(2) Sur les femmes.

En direct de l'École

En direct de l'école

La Junior-Entreprise d'AgroParisTech : les talents des étudiants **au service de l'entreprise !**

A l'interface entre les étudiants et les professionnels, la Junior-Entreprise d'AgroParisTech intervient chaque année auprès de plus de 30 entreprises, des start-up aux grands groupes !

Une association performante

Projets scientifiques, études de marché, veilles et traductions, notre Junior-Entreprise valorise particulièrement les connaissances des ingénieurs et masters d'AgroParisTech autour des domaines de l'environnement, des biotechnologies et des sciences agro-alimentaires. Aujourd'hui à la tête des Juniors ParisTech, elle s'appuie potentiellement sur l'expertise des quelques 2500 chercheurs et 120 laboratoires du réseau.

Trois acteurs autour d'un projet concret commun

Notre Junior-Entreprise offre donc :

- » Une qualité de travail certifiée AFAQ (AFNOR) à des prix compétitifs ;
- » Une expérience professionnelle et rémunérée aux étudiants recrutés ;
- » La pratique de gestion de projet pour le Junior Entrepreneur chargé de mission.

Une vision concrète de l'entreprise

Au-delà de ces missions professionnelles, la Junior-Entreprise participe aussi à des conférences, des salons et des formations professionnalisantes : le but est de savoir répondre aux exigences des clients et de se familiariser dès à présent aux logiques de l'entreprise. La Junior est un formidable terrain d'expérimentation qui favorise la prise d'initiative, la rigueur dans la gestion de projet et la pratique de compétences transversales comme le management d'équipe et la communication !

Une vraie dynamique étudiante

La Junior d'AgroParisTech est avant tout une association de 20 étudiants qui partagent le même goût d'entreprendre. De là naît un fort esprit d'équipe et une véritable amitié. Notre projet phare cette année ? Animer le réseau des Juniors ParisTech pour promouvoir l'entreprenariat auprès des étudiants !

Contactez-nous !

Vous êtes professionnels ? Notre mission, si vous l'acceptez : recruter des étudiants compétents et motivés pour répondre à vos besoins !

Site Internet : www.agroparistech.fr

E-mail : ase@agroparistech.fr

Tél. : 06 77 53 30 64

AgroSIA 2013 : de retour du salon...

L'équipe d'AgroSIA était bien entendu très mobilisée sur le Salon, assurant le bon déroulement des stages pour les 323 étudiants présents répartis au sein de 48 entreprises. Certains membres de l'équipe se sont vu affectés à des postes afin de combler les plannings et de permettre à chacun des jours de congés. D'autres étaient chargés de faire des rondes quotidiennes afin de vérifier la présence des élèves et de s'assurer que les relations avec les exposants se passaient au mieux.

Des retours très positifs de la part des entreprises et des élèves montrent le bon fonctionnement du partenariat et la volonté de le perpétuer dans les années futures. Notamment les entreprises qui recevaient pour la première fois des élèves de l'école sur leur stand se sont déclarées ravies, ce qui encourage la poursuite de la participation des étudiants au Salon de l'Agriculture. Chacun des élèves s'est montré très impliqué dans les tâches qui lui étaient confiées mais si certaines n'étaient pas des plus amusantes.

De plus, les élèves ont su faire apprécier leur sérieux et leur bonne humeur dans tout le salon si bien qu'ils ont su convaincre de nouvelles entreprises, motivées pour travailler l'année prochaine avec l'école.

Ainsi, nous pensons que, tant pour les premières années, qui ont pu découvrir et apprécier l'ambiance du salon, que pour les autres, cela a permis à tous d'avoir une expérience professionnelle, un contact avec le monde agricole mais aussi une occasion de faire partager une partie de l'enseignement de l'École à un public assez large. En effet, le Salon de l'Agriculture, vitrine de l'agriculture française et des industries qui y sont reliées constitue un moment d'échanges privilégiés entre

Cette année encore, l'association AgroSIA, association interne loi 1901, a contribué à assurer la présence d'AgroParisTech au Salon International de l'Agriculture qui s'est tenu du 23 février au 3 mars. En effet, il était difficile d'arpenter les allées du salon sans croiser un polo bleu ! Ceci met en avant la diversité des postes qui ont pu être occupés par les élèves durant le salon, assurant ainsi la bonne visibilité de l'école lors de l'évènement.

étudiants et acteurs du milieu. Il a vu défile environ 695 000 visiteurs cette année, contre un peu plus de 680 000 en 2012. .

Nous espérons d'ailleurs que certains étudiants de première année ont été séduits afin de reprendre l'association l'année prochaine et ainsi vivre une nouvelle fois cette expérience inoubliable, mais cette fois en tant qu'organisateur.

Nous tenons à remercier la direction d'AgroParisTech et notamment la DEVE-DEP et la direction de la communication grâce à qui la participation des étudiants est possible et qui soutient le travail des membres d'AgroSIA. Enfin, nous adressons un grand merci à tous les participants de cette édition 2013 du Salon pour leur attitude et de fait la bonne image d'AgroParisTech qui cette année a été, une fois de plus, véhiculée.

■ La cellule SIA 2013



La cellule SIA 2013

Une nouvelle Dominante d'Approfondissement à AgroParisTech : « Ingénierie des Espaces Végétalisés en Ville »



Depuis quelques années, plus de la moitié de la population mondiale vit dans un espace urbain et la réflexion pour des villes plus durables appelle au développement de la part des surfaces vertes, sous des formes très diverses (espaces verts mais aussi toits ou murs végétalisés, trames vertes, corridors, etc...), en raison des multiples services rendus par ces espaces (sur la thermique des bâtiments, le cycle de l'eau, la biodiversité...). Cela soulève de nombreuses questions sur la quantification des services rendus, sur la conception d'espaces permettant d'optimiser la répartition spatiale de ces surfaces, sur la manière de les conduire en minimisant les impacts environnementaux ou le coût énergétique.

Par ailleurs, les formes de production agricole en ville se diversifient. Avec, dans les pays du Sud, une fonction essentiellement alimentaire qui se met en place sous des formes parfois très innovantes et dans les pays du Nord, un développement motivé par des raisons plus variées (cadre de vie, militantisme, paupérisation...). Cet essor de l'agriculture urbaine soulève lui aussi de nombreuses questions : sur les performances (en termes de production et de qualité des produits agricoles obtenus souvent à côté de sources de pollution importantes ou sur des sols plus ou moins pollués); sur les impacts environnementaux; sur les services rendus (contribution à la biodiversité, cycle de l'eau...); sur les filières et leurs performances.

Jusqu'à présent, il n'existait pas de formation d'ingénieur proposant un enseignement de spécialisation sur ces problématiques et apportant des éléments de réponse à l'ensemble de ces questions en abordant toute la diversité des formes que prend le végétal dans la ville.

Or la demande pour des ingénieurs capables de penser globalement le végétal en ville s'accroît. De la part d'entreprises amenées à concevoir des éco-quartiers. De la part de collectivités territoriales qui cherchent à développer les espaces verts ou la production agricole au sein même de la ville. De la part d'ONG, qui œuvrent à améliorer les conditions d'alimentation de populations pauvres dans des centres urbains de plus en plus étendus et peuplés.

Cette dominante d'approfondissement (année de spécialisation de troisième année du cursus ingénieur) sera proposée pour la première fois à la rentrée prochaine. Elle accueillera une première promotion de 8 étudiant(e)s ingénieur.

L'année comprend une partie académique de 23 semaines, de mi-septembre à fin février. Elle s'organise en deux temps : (i) un tronc commun suivi d'une option, à choisir parmi 2 possibilités puis (ii) le stage de fin d'études, de mars à septembre.

Le Tronc commun est axé sur l'approfondissement des connaissances; les options sont orientées vers l'acquisition de savoir-faires, soit dans le domaine de l'ingénierie écologique des espaces végétalisés dont les fins sont essentiellement non productives (Foresterie Urbaine, option 1) soit dans celui de l'ingénierie agro-écologique des espaces vert dont les fins sont essentiellement productives (Agriculture Urbaine, option 2). Enfin, comme dans toute DA, le stage est le lieu de l'acquisition d'une première expérience professionnelle.

■ Marie-Reine Fleisch

Enseignant Chercheur UFR Forêt, Arbre, milieux naturels (SIAFEE) (Nancy)

Forêt, bois, milieux naturels : une veille actualisée sur le web proposée par le Centre de Nancy

Le centre de documentation forestière de Nancy propose désormais de vous tenir informé via un nouveau service de veille en ligne gratuit.

Réalisée à partir du web et accessible sur le web, cette veille actualisée quotidiennement, se lit comme un journal.

Les thématiques surveillées sont les suivantes :

- Forêt, bois, milieux naturels : sciences et techniques
- Forêt, bois, milieux naturels : politique, réglementation et législation
- Forêt, bois, milieux naturels : enseignement supérieur et recherche scientifique

Pour suivre une veille, cliquez sur le lien correspondant, puis faites un glisser/déplacer du lien URL dans la barre des marques pages (Favoris) de votre navigateur, Mozilla Firefox par exemple. Il suffit alors de vous rendre régulièrement sur le Favori en question. Vous pouvez aussi partager le lien URL sur Facebook ou Twitter grâce au bouton « Share ».

Attention, le bouton « Follow » est réservé aux veilleurs. Il vous invitera à créer un compte Scoop'it et les articles que vous sélectionnerez constitueront une nouvelle veille directement accessible en ligne.

Pour tout renseignement complémentaire ou pour nous faire part de vos réactions/suggestions, n'hésitez pas à contacter la documentation du Centre de Nancy.

Nathalie BRIOT,
Documentaliste
AgroParisTech - Centre de Nancy
14, rue Girardet
CS 14216 54042 NANCY Cedex - France
Tél. : 03 83 39 68 14 Fax : 03 83 30 22 54
nathalie.briot@agroparistech.fr
www.agroparistech.fr

VOUS DÉSIREZ ACQUÉRIR UNE EXPERTISE DANS LE DOMAINE DE L'ENVIRONNEMENT ?

Choisissez un des deux Mastères Spécialisés d'AgroParisTech dédiés à ce domaine, programmes accrédités par la Conférence des Grandes Ecoles, qui offrent une compétence technique et managériale :

Gestion de l'Eau

Pour vous permettre **d'agir, arbitrer et décider dans la conception et la mise en œuvre d'une gestion durable de l'eau**, avec une double compétence **socio-technique**.

Politiques publiques et stratégies pour l'environnement

Pour vous apporter des **compétences stratégiques et la connaissance du monde de l'environnement** nécessaires à la conduite efficace **de politiques et d'actions environnementales** aux différentes échelles, du local à l'international.

N'hésitez pas à nous contacter :
candidaturesMS@agroparistech-executive.fr
www.agroparistech-executive.fr



Rejoignez la prochaine promotion, l'interface de candidatures est ouverte !

La formation par apprentissage à AgroParisTech

L'entreprise : une place et un rôle prépondérants dans le dispositif

Une école d'ingénieurs proche des entreprises

Depuis septembre 2010, les étudiants qui intègrent la formation d'ingénieur AgroParisTech peuvent signer un contrat d'apprentissage sur 3 ans dès la 1^{re} année ou sur 2 ans à partir de la 2^e année. L'apprentissage permet aux jeunes d'appréhender de façon concrète le métier d'ingénieur en entreprise, mais aussi dans d'autres types d'organisations (centres de recherche, instituts de développement, collectivités territoriales...) tout en préparant le même diplôme d'ingénieur AgroParisTech que les étudiants.



Les apprentis AgroparisTech : des jeunes qui veulent construire leur projet professionnel

Le choix de l'apprentissage est plus qu'une simple option ou un module original que l'étudiant peut suivre pour diversifier son cursus scolaire. C'est un véritable engagement qui ne se décide pas à la légère ! Le point de départ commun de tous les futurs apprentis est la volonté d'appliquer la théorie, apprise sur les bancs de l'école, à la réalité du « terrain ». Mais la marche est haute et il n'est pas si facile de quitter le cocon de l'école ! La question que les étudiants en école supérieure redoutent le plus est alors inévitable : « Quel est le métier que je veux faire plus tard ? ». C'est le début de la construction de leur projet professionnel... Recherches de renseignements sur différentes branches de métier, participation à des forums, discussions avec les professeurs, rencontres de professionnels, prises de contacts avec d'anciens étudiants, passages d'entretiens... Bref, on ne devient pas apprenti par hasard !

Les apprentis sont rattachés au Centre de Formation d'Apprentis des Sciences Et technologies du Vivant (CFA SEV), CFA qui est lié par une convention pédagogique et financière à AgroParisTech. Aujourd'hui 10 à 15 % des élèves ingénieurs choisissent cette voie.

Depuis la mise en place de l'apprentissage en 1995, ce sont 450 ingénieurs de notre école qui ont été diplômés par la voie de l'apprentissage.

Entre l'entreprise et l'apprenti : un partage de connaissances et de savoirs pour un bénéfice réciproque

Depuis 1995, ce sont 140 entreprises et autres types d'organisations qui ont recruté au moins un apprenti ingénieur de notre école et plus de la moitié en recrute régulièrement. Leurs motivations sont multiples : formation d'un futur collaborateur, engagement sur des missions dans la durée (plus longue qu'un simple stage), opérationnalité à l'embauche, vision d'un regard critique, apports d'idées nouvelles, participation à la formation des futurs cadres (avec des interventions possibles devant tous les apprentis). Les bénéfices pour l'entreprise sont notables aussi bien à court terme qu'à long terme. Le recrutement d'un apprenti est un bon moyen pour faire connaître votre entreprise auprès des autres apprentis et des étudiants car celui que vous aurez recruté saura la valoriser auprès d'eux.



Le trio entreprise/apprenti /AgroParisTech permet la conduite de projets intéressants pour les trois parties. Pour les apprentis, c'est un premier pas dans la vie active qui les engage sur 2 ou 3 ans. Cette immersion permet de connaître la vie d'entreprise et d'y participer. Ceci valorise un curriculum

vitae et est « un plus » sur le marché du travail.

- » L'apprenti est présent en entreprise 20 semaines en 1^{re} année, 28 semaines en 2^e année et 32 semaines en 3^e année.
- » L'entreprise verse à l'apprenti un salaire

fixé par la loi, est exonérée de charges patronales, bénéficie d'un crédit d'impôts et d'une indemnité compensatrice fixée par les conseils régionaux.

- » Les frais de formation sont pris en charge par l'entreprise par le versement de taxe d'apprentissage au CFA SEV.

Pour toute information complémentaire :

Jean-Claude Loncle,
Directeur du CFA SEV

Tél. : 01 44 08 86 03

Fax : 01 44 08 72 12

jean-claude.loncle@agroparistech.fr

Zohreh Rashidian, Responsable
administrative du CFA SEV

Tél. : 01 44 08 18 95

Fax : 01 44 08 72 12

zohreh.rashidian@agroparistech.fr

www.agroparistech.fr/cfa



GEVES

**Groupe d'Etude et de contrôle
des Variétés Et des Semences**



www.geves.fr

Expertise nationale et internationale

Missions officielles* et d'appui aux filières **VARIÉTÉS** et **SEMENCES**

* Décrets n° 81-605 du 18 mai 1981 et n° 2002-495 du 8 avril 2002

- Etude et contrôle des nouvelles variétés végétales pour l'inscription au Catalogue français et communautaire, et pour la protection du droit des obtenteurs**
- Analyse de la qualité des semences dans le cadre de la certification et du commerce international**
- Recherche méthodologique
- Animation de réseaux de laboratoire**
- Analyse en biologie moléculaire et biochimie sur variétés et semences**
- Activités de formation

** Activités certifiées ISO 9001-version 2008

Le GEVES est un Groupement d'Intérêt Public unique en France associant l'INRA, le Ministère en charge de l'agriculture et le GNIS

GEVES - 25, rue Georges Morel - CS 90024 - 49071 Beaucouzé cedex - France - ☎ : + 33 (0)2 41 22 58 00 - contact@geves.fr

ANRT et financement de la recherche : **mode d'emploi**



Clarisse Angelier

Quand est née l'ANRT et dans quel but ? Quelles sont les missions de l'ANRT ?

L'association nationale de la recherche et de la technologie a été créée en 1953 afin de développer les liens entre les acteurs de la recherche et de l'innovation. Aujourd'hui l'ANRT, présidée par M. Luc Oursel, rassemble près de 250 membres : des entreprises françaises (grands groupes, ETI et PME), des organismes de recherche, des établissements d'enseignement supérieur et de recherche, des centres techniques industriels et des fédérations professionnelles.

Ses trois missions principales sont la gestion des Conventions Industrielles de Formation par la REcherche (CIFRE) pour le compte du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), la gestion de la plate-forme de prospective FutuRIS et l'aide à l'amélioration des pratiques de recherche partenariale portée par son service Europe.

L'ANRT (association nationale de la recherche et de la technologie) est un partenaire indispensable au développement et au rayonnement de notre école doctorale auprès des acteurs du secteur privé. A titre d'exemple, cette structure participe au financement d'environ 13 % des thèses en cours, grâce aux bourses CIFRE et permet aux entreprises de toute taille de financer la recherche au service de l'innovation.

Quelle est la différence entre une thèse CIFRE et les autres type de thèses ?

La Cifre constitue une modalité de formation doctorale particulière en ce sens qu'elle permet au doctorant d'acquérir une biculturalité reconnue, par l'organisation de ses travaux de thèse dans un contexte partenarial. Recruté par l'entreprise avec laquelle l'ANRT contracte la Cifre, le doctorant développe sa recherche de manière immergée dans deux milieux aux contraintes et objectifs différents : l'entreprise qui répond à un marché et le laboratoire de recherche académique dont l'objectif premier est la production de connaissances neuves et utiles.

Une enquête relative au devenir des anciens Cifre diplômés dans les années 2000 a mis en avant qu'une large majorité avait revendiqué cette biculturalité lors de l'embauche et qu'elle avait été un atout pour celle-ci.

Quel est l'intérêt pour le secteur privé ?

Pour l'entreprise le premier intérêt est de confier une mission de recherche à un collaborateur qui y sera totalement dédié. C'est très difficile de monopoliser un personnel sur un travail de trois ans.

Parallèlement, ce collaborateur est encadré par un laboratoire académique et a accès aux meilleurs chercheurs sur le sujet qu'il traite. C'est un atout formidable pour l'entreprise dans la progression de son savoir-faire.

Quel est le cout d'une CIFRE ?

Le salaire d'embauche minimum brut du doctorant est de 23 484€, mais en 2012 la moyenne a été de 28 000 €, ce qui démontre que les entreprises cherchent à accrocher les meilleures candidatures.



En contrepartie, pour le compte du MESR, l'ANRT verse 14 000 € à l'entreprise quel que soit le salaire, à quoi peut s'ajouter un crédit d'impôt recherche de l'ordre de 10 000 € dans le cas d'un recrutement au minimum exigé (le CIR est, lui, proportionnel au salaire).

Quelles sont les démarches à suivre pour monter un dossier CIFRE ? Comment un étudiant peut-il postuler à une thèse CIFRE ?

L'ANRT a développé des outils de mise en relation des partenaires pour faciliter les rencontres entre entreprises, laboratoires et étudiants. Sur son site www.anrt.asso.fr, elle donne de nombreux conseils pour aider à monter son projet de Cifre. Elle organise aussi des événements aussi bien dans ses locaux que dans les établissements (universités, écoles, entreprises ...) afin de mieux faire connaître le dispositif Cifre.

Ensuite, le dépôt des demandes se fait en ligne (toujours sur le site de l'ANRT). Les conditions d'éligibilité imposent d'avoir obtenu son grade de master depuis moins de 3 ans, de ne pas avoir démarré sa thèse ou de ne pas être embauché par l'entreprise depuis plus de 9 mois (les périodes de stage ou d'apprentissage ne sont pas comptabilisées).

« A la suite de la thèse, 1 docteur sur 3 est embauché par l'entreprise partenaire »

Il n'y a aucune condition de nationalité, de secteur ou de discipline pour les Cifre financées par le MESR.

Deux autres dispositifs ont vu le jour récemment : les Cifre-Défense, réservés aux candidats européens et les Cifre-Brésil, réservés aux candidats brésiliens.

Quels profils de doctorants intègrent les thèses CIFRE et quels sont les postes occupés suite à cette formation ?

La moitié des doctorants sortent d'une école d'ingénieur et l'autre d'un parcours universitaire ; 80% ont un master recherche (en plus d'être ingénieur pour certains). Comme les Cifre réunissent toutes les disciplines, il n'y a pas de profil type. En 2012, la moyenne d'âge de début de Cifre est de 26 ans.

A la suite de la thèse, un tiers des docteurs restent dans l'entreprise partenaire de la Cifre, un tiers sont recrutés

très rapidement par une autre entreprise, le dernier tiers intégrant le corps académique.

Les premières années de leur carrière sont très majoritairement dédiées à la recherche.

Peut-on faire un bilan chiffré de l'apport des thèses CIFRE (brevets, publications, autres) ?

À l'issue des 36 mois de Cifre, on compte au moins une publication internationale de rang A (hors proceeding) et près de 2 participations à des congrès internationaux (et nombre publications nationales, congrès nationaux et posters) par doctorant. En 2012, 174 brevets et 49 prix ont été enregistrés.

Il faut bien garder à l'esprit qu'il s'agit de la production scientifique durant la période de thèse qui ne prend pas en compte les publications après la soutenance. Le taux de soutenance de thèse pour les Cifre terminées en 2010 est de 93%, toutes disciplines confondues.

■ Clarisse Angelier, Cifre 1989,
Chef du service CIFRE, ANRT
www.anrt.asso.fr

Partenariat public-privé pour le financement de la R&D

De nombreux analystes économiques, politiques et industriels pensent que l'innovation représente un levier pour amorcer une sortie de crise. Cependant l'innovation n'est possible qu'en investissant des moyens financiers, matériels et humains dans la recherche et/ou la R&D. Or investir dans une activité qui, dans le meilleur des cas, ne sera rentable que sur du moyen ou du long terme peut sembler en contradiction avec l'effort de réduction des coûts entrepris par tous les acteurs du secteur privé.

Pour pallier ces difficultés, l'Etat a mis en place de nombreux dispositifs, plus ou moins bien connus, au niveau national ou régional pour aider les entreprises à investir dans des activités de R&D. Notons que les aides publiques françaises ne concernent que les activités de R&D qui se déroulent sur le territoire national.

Avant de solliciter une aide publique, il faut déterminer si l'activité que l'on souhaite financer est bien conforme à la définition de la R&D. D'après le manuel de Frascati (OCDE, 2002), la recherche et le développement expérimental englobent les travaux de création entrepris de façon systématique en vue d'accroître la somme des connaissances, y compris la connaissance de l'homme, de la culture et de la société, ainsi que l'utilisation de cette somme de connaissances pour de nouvelles applications.

Si l'objectif principal des travaux est d'apporter de nouvelles améliorations techniques au produit ou au procédé, ils tombent alors sous la définition de la R&D. Si, au contraire, le produit ou le procédé ou l'approche est en grande partie « fixé » et si l'objectif principal est de trouver des débouchés, d'établir des plans

de pré-production ou d'assurer que le système de production ou de contrôle fonctionne bien, il ne s'agit pas de R&D.

1) Quelle aide pour quel projet ?

En France les principaux bailleurs sont OSEO (fusion ANVAR et de la banque des PME (BDPME)), les régions et l'Etat (incluant impôts et fonds uniques interministériels, agence national de la recherche...). Les aides sont versées sous formes de subventions et d'avances remboursables. Dans ce dernier cas, la somme perçue est reversée ultérieurement selon des conditions prédéfinies. Pour une entreprise, l'avance remboursable est un financement relativement adapté aux activités de recherches ambitieuses et pour lesquelles aucun autre investisseur traditionnel (banque, capital-risque qui sont des investisseurs apportant du capital, des réseaux et de l'expériences à la création et aux premières phases de développement d'entreprises innovantes ou de technologies considérées comme à fort potentiel) n'interviendrait seul car jugées trop risquées.

D'après Fabrice Devaux (La boîte à outil du responsable R&D, Dunod, 2010), l'accessibilité aux aides publiques pour le financement de projet R&D s'effectue par étapes dont la première est l'éligibilité au crédit impôt recherche, accessible à toute entreprise quelle que soit sa taille. Ensuite, le choix de l'aide financière souhaitée dépendra de deux paramètres :

- ▶ la taille de l'entreprise (PME avec moins de 250 salariés, entreprises de tailles intermédiaires de 250 à 5000 salariés ou grands groupes de plus de 5000 salariés au sens communautaire du terme)
- ▶ le type d'activité de recherche entreprise
 - recherche fondamentale, appliquée ou développement expérimental
 - projet limité à l'entreprise, réalisé avec un grand compte ou dans un cadre collaboratif plus large

Le tableau page suivante permet de trouver l'aide la plus adaptée.

Enfin, on retiendra que la plupart des dispositifs d'aide ont des conditions préférentielles pour les PME (taux d'aide plus élevés par exemple), que les grands groupes ont accès à peu de systèmes de financement car très soutenus par les CIR et que le gouvernement se réserve la possibilité d'orienter les aides publiques selon ses priorités.

2) Rédaction du dossier d'aide.

L'obtention d'une aide publique nécessite la rédaction d'une demande d'aide. Sa qualité détermine les chances de succès auprès du comité de sélection. Chaque institution possède son propre format qui aborde de grandes thématiques communes à tous (Devaux, 2010).



L'objectif et le contexte :

Le descriptif technique du projet soumis doit être suivi de la valeur ajoutée technologique en se basant sur un état de l'art. Puis il faudra préciser les finalités apportées par le projet à chaque partenaire ainsi qu'à la collectivité. On accordera une importance particulière à la description des partenaires, au travers de leurs compétences valorisables et complémentaires, dans le cadre des travaux qui seront entrepris (moyens techniques, personnes de compétences reconnues, organisation...).

La description du projet :

La structure et l'accessibilité du dossier lu par les experts responsables de l'évaluation n'est pas à négliger. On apportera un soin particulier au découpage de la problématique en lots, à l'enchaînement des idées et des activités qui seront entreprises, aux points de décision, aux livrables, aux acteurs, aux moyens... Les évaluateurs accordent de l'attention à la description de gouvernance du projet (modalités de décision, gestion des risques, mécanismes d'adaptation, procédure de contrôle,

gestion des partenaires, etc) et aux coûts qui seront détaillés selon les différentes catégories des dépenses.

Exploitation des résultats :

Cette partie est capitale pour le financeur car elle permet de déterminer les apports en termes de créations d'activités et d'emplois du projet. Il est recommandé pour les projets amont de mettre en valeur le potentiel et les retombées du travail qui sera effectué alors que les projets plus industriels fourniront un descriptif de l'utilisation des résultats et leur retombées économiques chiffrées.

En conclusion, dans le cas de la validation du projet par le comité d'experts, le versement des aides s'effectue après la signature d'un ou de plusieurs accords et consortiums signés entre tous les partenaires. On retiendra que les accords de propriétés intellectuelles constituent la partie délicate et « diplomatique » des discussions entre les acteurs du projet et que ce point peut mener à la perte de belles collaborations si elles ne sont pas pleinement débattues, comprises et acceptées par chacun des partis.

■ D^r François Buche (APT 11)

	PME < 250 pers.	Entreprise intermédiaire	Grands Groupes	Organisme public
Toute activité R&D expérimentale	Jeune entreprise innovante (JEI)			Financement public direct
	Crédit impôt recherche (CIR) : 30 à 50 % jusqu'à 100 M€			Par les entreprises ou les associations
Avant projet	Aide au partenariat technologique (APT) : subvention OSEO région			
Projet R&D seul	Aide au projet R&D : avance remboursable OSEO			
Projet R&D avec grand compte	Avance remboursable 30 % › Passerelle OSEO		Par PME : 30 % › Passerelle OSEO	
Projet R&D collaboratif › pôle de compétitivité	Labelisation pôle puis comité de multi-financements jusqu'à 3 M€ OSE : avance remboursable PME Conseil régional : subvention Fond unique interministeriel : subvention ANR : subvention laboratoires			
Projet R&D collaboratif › France	OSEO ISI : subvention et avance remboursable pour projet de 10 M€ maximum			
Projet R&D collaboratif › Europe	Programme cadre de la communauté européenne			

Remise des prix du Concours de Nouvelles : « Hors-la-loi quand la pomme ne tombe plus ! » : AgroParisTech en tête !



C'est dans le grand amphithéâtre de ses nouveaux locaux que l'ENSTA ParisTech accueillait pour la quatrième année les lauréats de son concours de nouvelles. Comme lors des précédentes éditions, le jury présent était composé de personnalités des sciences, des lettres et de l'édition : Roland Lehoucq, astrophysicien,

Étienne Klein, physicien, Sylvie Fenczak, directrice éditoriale, Céline Curiol, journaliste et romancière, sous la présidence de Cédric Villani, mathématicien et médaille Fields 2010.

En prélude à la remise des prix, une table ronde intitulée « les scientifiques : shérifs ou hors la loi » réunissait les membres du jury sur le thème de l'immanence ou de la transcendance des lois des sciences. Cette discussion à mi-chemin entre épistémologie et vulgarisation scientifique était animée par deux élèves de l'ENSTA et ponctuée d'anecdotes truculentes sur l'histoire des sciences.

Après cette joute verbale mêlant humour et sciences, les lauréats présents ont reçu leurs prix des mains des partenaires de l'événement. On compte parmi les talents récompensés trois élèves d'AgroParisTech : Pierre-Louis Choquet (étudiant 2A Paris) a remporté le 1er prix et le prix « coup de cœur » des Editions des Equateur pour « La trajectoire des mouettes », Sébastien Collin (étudiant 2A Paris) a reçu le 4^e prix pour « La théorie des micro-nains », et Louise Bossuet (étudiantes 2A Massy) a atteint la 7^e place pour « Boustrophéon ». Félicitations !

Lancement du projet Parrainage



Voilà presque un mois que le pôle Parrainage de la FAE a lancé son projet auprès des étudiants du site de Grignon pour leur permettre de rechercher un parrain membre d'AgroParisTech Alumni. De nombreux diplômés et étudiants se sont déjà lancés dans l'aventure !

Avec déjà plus d'une centaine de membres, le groupe Parrainage du « ParisTech Forum » met en relation des anciens diplômés et des étudiants, tous volontaires, en proposant une recherche personnalisée à partir de l'annuaire du site qui rassemble les anciens élèves des écoles du réseau ParisTech. Plusieurs critères peuvent être renseignés tels que le secteur d'activité, le domaine de compétences ou tout simplement les centres d'intérêt.

A partir d'une démarche active de la part des étudiants, l'idée est ainsi d'établir un rapport de confiance et de partage des connaissances tout en consolidant les liens entre les différentes promotions.

Grâce à vos identifiants AgroParisTech Alumni, vous pouvez dès à présent vous connecter sur le site <http://www.paristech-alumni.org>, créer votre profil et rejoindre le groupe « Parrainage AgroParisTech » (catégorie « Groupes Réseaux »).

Les premières réactions face à cette initiative sont très enthousiastes et l'ensemble de l'équipe du pôle Parrainage reste mobilisé tout l'été pour développer le projet et accueillir de nouveaux participants. Dès la rentrée, de nouveaux étudiants viendront compléter cette belle équipe pour ensuite prendre le relais en janvier 2014 et vous proposer de nouveaux événements ! Le parrainage pourrait alors être l'occasion de faire revenir les diplômés à Grignon ou de leur faire rencontrer les étudiants.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site www.aptalumni.org, rubrique Missions/Relation avec les Etudiants/ Comment parrainer un étudiant.

■ Le pôle Parrainage du BDE
AgrosParisTech

AgroParisTech à la Marche des Fiertés : **une tradition s'est installée**

Comme chaque année depuis 2009, AgroParisTech participe à la Marche des Fiertés au mois de juin. Florent Giry, étudiant en 1^{re} année, est le président de la cellule Gay Pride.



Une école d'ingénieur présent à la Marche des Fiertés c'est unique. Est-ce important pour toi qu'AgroParisTech reste présent lors de cet événement festif ?

En effet, AgroParisTech est la seule école d'ingénieur à s'engager dans la Marche des Fiertés même si plusieurs autres écoles sont indirectement représentées par la CAELIF (Collectif des Associations Étudiantes LGBT d'Ile-de-France). Cette présence s'explique selon moi par deux facteurs principaux : d'une part la grande diversité des élèves, de par leurs origines, cursus, milieux sociaux et aussi orientations sexuelles ; d'autre part, le respect de l'autre, la tolérance et le partage sont des valeurs que l'école met particulièrement en avant et encourage au travers du soutien à des actions comme le tutorat, Génépi... Il me semble donc important pour AgroParisTech de continuer à participer à cet événement inter-promo fédérateur, à la fois pour rayonner en tant

qu'école par son affirmation du respect de la différence, et pour servir d'exemple pour les autres écoles dans ce domaine.

Préparer la Gay Pride en quoi cela consiste ?

Préparer la Gay Pride, c'est d'abord répondre à une volonté d'organiser un événement festif inter-promo. Il faut alors s'occuper de l'inscription auprès de l'Inter-LGBT (l'association organisatrice), puis réserver le char, la sono, confectionner les décors, puis s'assurer du bon déroulement de la marche le jour J... C'est beaucoup de choses à gérer en même temps, mais c'est surtout beaucoup de bonheur que de partager cette belle journée avec tous les étudiants de l'agro.

Vous fusionnez avec la cellule « Questions de Genre », quel est l'objectif ?

Actuellement, la cellule Gay Pride en 1A s'occupe d'organiser la Marche des Fiertés, et la cellule Question de Genre en 2/3A un côté plus « sérieux » avec l'organisation de débats par exemple. Le principal objectif de cette fusion est de rapprocher encore un peu plus les différentes promos, séparées géographiquement. Nous allons former une association grâce à la fusion de ces deux cellules. Ainsi, cette dernière sera composée de 1A, 2A et 3A, et proposera (au moins) tout ce que les deux cellules organisent aujourd'hui.

Avez-vous des retours de vos actions ?

Au-delà des remerciements pour l'organisation, le témoignage d'un 1A nous a particulièrement touché : « *Je n'avais pas une très bonne opinion de cet événement (aussi parce qu'on en montre toujours une image très vulgaire dans les médias). Et puis vous nous avez donné la possibilité d'y participer, donc au diable mes préjugés, je me lance, et ça s'est avéré être une excellente surprise ! Des gens super sympas, très ouverts, de tous bords, une super ambiance et surtout tout ça était très très très loin de l'image que je m'en faisais. Et puis surtout un événement qui permet d'aider des jeunes à s'accepter tels qu'ils sont et à leur montrer qu'ils ne sont ni seuls, ni anormaux. Bref, je comprends beaucoup mieux pourquoi la Gay Pride existe et je compte bien y retourner l'année prochaine.* » C'est vraiment ce que nous essayons de faire passer comme message, et ça fait vraiment plaisir de voir que nos efforts ne sont pas vains.



Florent Giry

■ Florent Giry (APT 12)

Echos de nos réseaux

Des nouvelles de ParisTech Alumni à l'International



» **En Argentine**, les priorités de Michel MENINI (Arts&MétiersParisTech) coordinateur, sont l'accroissement de la visibilité de PTA au sein des services officiels de la représentation française (Ambassade, Consulat général, SCAC, SER et mission économique UBIFRANCE), de la chambre de commerce Franco Argentine et des autres principales associations françaises et franco-argentines.

» **Au Brésil**, la coordination est assurée par Pierre d'Archemont (MinesParisTech). Le forum, qui permet de maintenir le lien entre ses membres dispersés sur ce Pays-continent, était composé de 167 membres fin janvier 2013.

La venue d'Yves Poilane, Directeur général de ParisTech, fin avril 2013 a été l'occasion d'évènements coordonnés par PTA Brésil

Les activités des coordinations Paris Tech Alumni à l'international méritent d'être rappelées ici pour mettre en avant leur dynamisme et promouvoir leur développement. Les principales représentations de nos Alumni se situent en Argentine, au Brésil, au Canada, en Chine et aux USA.

de même que la réception d'une délégation de la Fondation TelecomParisTech.

» **Au Canada**, l'antenne de PTA travaille à la reconnaissance des diplômés de ParisTech au niveau Master, à l'organisation de rencontres avec les entreprises, à l'établissement d'un support de communication et de relations avec les membres et non membres et enfin à la visite des institutions et organismes français au Canada. Une réception chez M. le Consul Général coordonnée par Liliana de Kerorguen (AgroParisTech) a été un succès, avec la présence de 90 membres de PTA (limite admise par M. le Consul général), Michel Royer (Président de la CI de PTA) ainsi que des personnalités québécoises, dont Me Suzanne Proult, adjointe au Ministre de l'immigration et députée.

Cécile ARBAUD (AgroParisTech), nouvelle coordinatrice et son bureau viennent d'être élus pour prendre la suite d'Hubert Gallet (Arts&MetiersParisTech).

» **Pour l'Amérique du Nord**, le groupe ParisTechNorthAmerica, présidé par Jacques Levin (X ParisTech), s'appuie majoritairement sur Internet.

Fort de près de 2000 membres localisés autour des grands centres universitaires, il renforce les liens entre Alumni, facilite les contacts et partenariats commerciaux, diffuse des offres d'emploi et promeut le rayonnement des écoles de ParisTech.

Un groupe de membres très actifs s'est constitué en « board ».

Partager les fruits de son réseau et de son accès aux milieux industriels et universitaires nord-américains entre tous les Alumni avec le support de l'AAGEF et autres réseaux de Grandes Ecoles Françaises est sa vocation.

La communication se fait essentiellement autour de l'Internet, via :

- Une newsletter mensuelle qui rassemble les nouvelles intéressant le réseau
- Un site Wiki, www.paristechnorthamerica.org, hébergé sur le serveur de Polytechnique, est rafraîchi quotidiennement avec leurs évènements.

➤ **En Chine**, PTA a connu une année 2012 de construction de son réseau, de son comité exécutif et de la relation entre PTA Chine et PT Bureau Chine.

2012 a été aussi une année test concernant les réponses des Alumni aux appels de networking dont on peut se réjouir du succès. Grâce à l'apport des écoles très actives HEC, Arts & Métiers, X notamment, le réseau s'est tissé autour de 1 000 alumni identifiés, les alumni d'autres écoles sont atteints via les listes génériques.

Le comité exécutif fort de ses 8 membres autour de son coordinateur, GuanHao, (Ponts ParisTech & HEC) représente notamment HEC, Arts & Métiers, X, ENSAE, plus un membre invité en la personne de Gaelle Le Goff, représentante de PT Bureau Chine.


➤ **Pour Taiwan**, la candidature d'Antoine Rogeau (Chimie Paristech) à la coordination de cette représentation a été validée

par la commission Internationale de PTA.


➤ **Comme pour le Danemark** récemment, la Commission Internationale de PTA souhaite voir se dégager des candidatures pour représenter ParisTech Alumni dans le monde entier.

Chaque école a bien sûr développé ses réseaux mais pour assurer la meilleure représentation de l'excellence française, le regroupement sous la bannière de ParisTech est le meilleur gage de visibilité.

| *Christian Abbas (E 75),
Représentant d'AgroParisTech Alumni
à la Commission Internationale
(D'après le rapport d'activité de Michel
Royer, Pt de la CI)*



Techni Process




Bas de tour de séchage par atomisation

Pôle de compétence et d'excellence international en matière de transferts thermiques, mécanique des fluides et conception d'appareillages et d'installations sur-mesure, pour les industries alimentaires, la pharmacie et la chimie fine.

TECHNI-PROCESS SAS offre à une clientèle industrielle, un service à la carte, de l'étude à la mise en route, sans oublier le SAV de l'ensemble des installations et matériels livrés dans le monde.

TECHNI-PROCESS offre à ses partenaires un service à la carte, de l'étude à la mise en route. Nous pouvons intervenir à différentes étapes de votre projet, seules ou en coopérations, nos équipes, mettent à votre disposition leurs compétences dans des domaines variés :

- Choix de constructeurs, définition de matériels
- Etude de process
- Etudes de faisabilité, réalisation, mise en service et qualification de sous-ensembles
- Etudes spécifiques (thermiques, aérauliques, séchage, concentration, pasteurisation, stérilisation, NEP/SEP, dosages, mélanges, transferts, dégazage...)
- Mise en conformité de machines ou installations
- Maîtrise d'œuvre complète



Micro-ondes sous vide 36 kW

WAX Science

Plateforme collaborative en ligne pour promouvoir une science sans stéréotype



Lancement



Equipe

Cet événement était l'occasion de présenter WAX Science, d'expliquer les motivations de son équipe, d'écouter des intervenants d'exception tels Claudie Haigneré, Présidente d'Universcience ou encore Delphine Ernotte-Cunci, Directrice Générale d'Orange, mais aussi de lancer en direct le site nouvellement créé (www.wax-science.fr). Cet article nous permet de faire un retour sur la genèse de cette association dynamique ainsi que ses ambitions futures.

WAX Science: online collaborative platform to promote science without stereotype

WAX Science is a young association created by students from AgroParisTech which aims to enhance the image of science among youth by breaking down stereotypes thanks to an online collaborative platform.

Le 15 mai dernier à AgroParisTech, la plateforme collaborative pour promouvoir une science sans stéréotype créée par la jeune association WAX Science a été révélée au public lors d'une soirée haute en couleurs.

La genèse du projet WAX

Le projet WAX est parti d'un constat : la science possède aujourd'hui une mauvaise image auprès des jeunes, et notamment des jeunes filles. Les nombreux stéréotypes qui entourent cette discipline sont selon nous au centre de cette désaffection et poussent certains vers une filière simplement par l'image qu'elle reflète.

L'association WAX Science s'est ainsi créée en mars 2013 à l'initiative de deux étudiantes d'AgroParisTech en master au Centre de Recherche Interdisciplinaire. L'équipe est aujourd'hui composée d'étudiants de diverses disciplines tous réunis autour d'une seule et même cause : déconstruire les stéréotypes liés à la science.

L'outil : une plateforme collaborative en ligne

Afin de communiquer auprès des jeunes, WAX utilise les outils du numérique et du design graphique. Ainsi, la création de la plateforme collaborative en ligne www.wax-science.fr permet de rassembler et proposer des contenus originaux sur le thème d'une science sans stéréotype, en passant par une organisation en mosaïque populaire parmi les jeunes. Grâce à des interviews, des défis à réaliser, la possibilité d'envoyer du contenu, chacun est amené à réagir, discuter, documenter, commenter et participer en envoyant des propositions de contenus.

L'avenir de WAX

WAX souhaite mettre en place de nombreux projets, et cela dès la rentrée des classes en septembre, en lançant des concours, intervenant dans des lycées, en montant des événements ludiques à l'image de l'association, etc. WAX veut se faire l'avocat de la joie de s'engager dans un projet associatif et de pousser plus de monde à assouvir sa curiosité et son envie d'agir en réalisant ses propres actions.

■ Lucia Quintana (PG 09) et Camille Chamla (PG 09)
camille.chamla@wax-science.org

Si vous souhaitez prendre part à notre projet n'hésitez pas à nous contacter à waxscience@gmail.com

Pour soutenir cette initiative dynamique et innovante, vous pouvez aussi faire un tour sur le site de crowd-funding www.kisskissbankbank.com/fr/projects/wax-science

Grignon de ses origines à nos jours



Le site de Grignon est lié à de nombreux faits historiques : le transfert des élèves d'AgroParisTech sur le plateau de Saclay nous offre une bonne occasion de retracer l'histoire de ce lieu qui reste pour beaucoup d'Agros chargé de souvenirs.

Le premier roi de France à s'intéresser à ce site fut François 1er, qui confia la propriété de la Châtellenie à sa maîtresse Anne de Pisseleu. En 1553, son fils Henri II en fera don, lui aussi à sa maîtresse, Diane de Poitiers. Ce n'est qu'en 1636 que sera édifié le château Louis XIII que nous connaissons actuellement et qui, avec l'ensemble de la propriété, sera racheté bien plus tard par Charles X comme il en sera question plus loin dans ce récit. Au préalable, il est bon de se souvenir que Napoléon y maria le Maréchal Ney.

Les élèves d'AgroParisTech qui vont côtoyer, sur le plateau de Saclay, les élèves de Polytechnique, seront heureux d'apprendre que c'est un polytechnicien qui est à l'origine du premier Institut Agronomique : Antoine-Rémy Polonceau, diplômé de l'X le 22 octobre 1799 entra le lendemain à l'École des Ponts et Chaussées. Cet ingénieur au parcours éclectique ne s'est pas contenté d'exercer dans son domaine, même en innovant (il créa en France le premier pont en fonte : celui du Carrousel et il fut parmi les premiers à préconiser, brevets à l'appui, l'usage du bitume), car il s'est également intéressé de très près à l'agriculture et plus particulièrement à la formation agricole, quasi inexistante à son époque.

Alors que Polonceau travaillait sur le chantier pour la réalisation d'une route nécessaire au passage des troupes

napoléoniennes, il se lia d'amitié avec Auguste Bella, capitaine des hussards sous Napoléon. Une fois retraité, Auguste Bella gère un domaine agricole avec des méthodes tout à fait innovantes, qui lui valurent une certaine renommée dans le monde de l'agronomie. Polonceau fait part à Bella de son projet de création d'une école d'agriculture. Polonceau et Bella vont alors rendre visite à Mathieu de Dombasle, référence indiscutée en France en matière agricole et dont ils vont s'inspirer notamment après la visite de sa ferme expérimentale de Roville près de Nancy.

Le choix de la future Ecole va se porter sur le domaine de Grignon, qui répond aux exigences de Polonceau : « *si près de Paris qu'on en voit les lueurs mais assez éloigné, pour qu'on n'en entende pas les rumeurs* ». Polonceau le fera acquérir le 24 juin 1826 par Charles X, et le roi donnera terres et château en concession à la société constituée par Polonceau. Il accepte également que l'Institution royale agronomique de Grignon soit dirigée par Bella, malgré son passé bonapartiste.

En 1848, les républicains créent un institut national agronomique, non pas sur le site de Grignon mais à Versailles. En 1852, Napoléon III réimplante à Grignon « l'École Impériale d'Agriculture » et en 1876 c'est à Paris que l'Institut National Agronomique va renaître au Conservatoire des Arts et Métiers puis en 1882 dans l'ancienne école supérieure de pharmacie, à son emplacement actuel. Toutefois Grignon demeure sous la forme d'une Ecole Nationale d'Agriculture et ce n'est qu'en 1971 qu'elle redevient agronomique en tant qu'Institut National Agronomique Paris Grignon après la fusion avec l'INA de Paris.

■ Henri Fernandez (G 55)

Trésorier de l'association « Grignon 2000 »
fernandez.rousselot@laposte.net



La vie de l'association

Carnet

In mémoriam

Guy Pascaud (P 45)



Guy Pascaud est décédé d'une leucémie fulgurante le 28 novembre 2012 au retour d'un été passé dans sa résidence du Verdon d'où il était rentré en se sentant très « fatigué », disait-il.

Né en 1925, fils d'un viticulteur de Barsac et d'origine terrienne, Guy aurait dû s'orienter vers une carrière viticole comme plusieurs de ses camarades de préparation et de promotion. Il avait deux frères dont un frère jumeau qui suivit un cursus parallèle au sien jusqu'au concours; là leurs voies divergèrent, son frère préférant Normale Sup à l'Agro.

Très tôt les confusions entre les deux frères, involontaires ou non, se multiplièrent et c'est ainsi que, au concours de l'Agro qu'ils présentaient tous deux, un examinateur à l'oral demanda une enquête. Par la suite, certains camarades mirent plusieurs mois à réaliser lequel des deux avait intégré. Bien des années plus tard j'ai croisé dans la rue ce frère que je ne connaissais pas et ai abordé en le tutoyant, à sa grande surprise, ce digne professeur d'université.

En réalité la première vocation de Guy fut la Marine et il pensait préparer l'École Navale (sans savoir d'ailleurs qu'il était sensible au mal de mer), quand survint la guerre qui contrecarra son dessein et le conduisit à préparer l'Agro à Bordeaux.

Reçu dans un bon rang, il choisit de faire sa troisième année dans la toute nouvelle section Économie.

Logé à la maison de l'Agro, il découvrait Paris et ses activités extrascolaires étaient variées; il était membre de l'équipe de rugby de la promo, fréquentait l'école de voile de Sartrouville; il gardait aussi de réjouissants souvenirs de son ascension du Mont Blanc avec quelques camarades sous la houlette de notre prof d'Éducation Physique, Morère.

Après une inscription manquée à l'Institut Agronomique mexicain de Chapingo, Guy fit appel à l'Association des Anciens et, quelques mois plus tard, entra au Service Hydro-Agricole de Neyrpic à Grenoble, succédant à notre camarade Voyer qui partait s'installer au Venezuela.

Commença alors pour lui, dans Neyrpic devenu Sogreah, une carrière dans l'ingénierie du développement agricole, plus technique qu'il n'avait initialement envisagé. Il dut passer de l'économie à la pédologie, de l'agronomie théorique à l'agriculture tropicale et élargit son horizon au monde en développement. Mais, entre ses missions, cette localisation alpine lui permit de pratiquer escalade et ski qui devinrent ses sports favoris.

Au gré de l'évolution de ses employeurs successifs et de la bonne volonté de clients basés essentiellement outre-mer, Guy pratiqua toute sa vie un abondant vagabondage international avec un faible pour l'Asie, et des fonctions variées: ingénieur d'étude, chef de projet, chef de service, direction commerciale, conseiller. C'est pourquoi, au hasard de ses missions, il retrouva dans de nombreux pays bien des camarades de promo, aussi aventureux

que lui, et qu'il serait trop long de citer. Pour ma part, je n'ai fait équipe avec Guy qu'une seule fois, à Abu-Dhabi, alors que nous nous sommes retrouvés quasiment par hasard au Cameroun, Sri Lanka et Indonésie,

En 1968, Guy a finalement quitté Grenoble pour la délégation parisienne de Sogreah et je l'ai remplacé à la direction du service Agronomie et Economie rurale. En 1975, il rejoignit SCET International, alias SCET Coopération. Hélas, la désaffection française pour la coopération, condamna la Caisse des Dépôts et Consignations à démanteler ses filiales SCET, SCIC et SEDES puis à liquider la SCET Inter en 1986, le conduisant à une retraite anticipée après trois derniers longs séjours en Indonésie, au Costa-Rica et en Malaisie.

Plusieurs missions bénévoles pour ECTI, essentiellement en Afrique, occupèrent ses premières années de retraite. Puis, périodiquement victime du virus encore actif de l'exotisme et des voyages, il agrémenta cette retraite devenue trop paisible par des vadrouilles touristiques dans des pays encore inconnus de lui, Il partagea alors le reste de son temps métropolitain entre de longues ballades en vélo, des parties d'échecs, et, avec toute sa famille réunie, de longs séjours estivaux dans sa résidence quasi-indonésienne sur les hauts du Verdon.

Il était pour moi devenu très proche lors de mon arrivée à Grenoble et nos liens se resserrèrent encore lors de sa retraite car nous étions devenus voisins, tant en région parisienne qu'en Provence.

■ Bernard Simon (P 45)

Adieu Grand-Père ! (Jean-Christian Hanras, P 46)



Cela fait maintenant un an que mon Grand-Père nous a quittés subitement, le 30 avril 2012, quelques mois avant de fêter ses 89 ans. Même si sa forme et son moral étaient déclinants depuis quelques années après le décès de sa femme, Françoise, il a gardé jusqu'au bout cette vivacité d'esprit et cette indépendance intellectuelle qui le caractérisaient tant.

Passionné par l'agriculture et son développement, il a fait toute sa carrière dans le monde agronomique. Il y a même rencontré sa femme, puisqu'ils se sont connus sur les bancs de l'École Nationale d'Agriculture de Grignon.

A sa sortie de l'Agro en 1946, il débute au domaine de Villarceaux (Vexin) où il s'occupe d'élevage bovin. Après quelques années, il part à St Symphorien avec sa famille commençante, dans le sud-ouest de la France : il est embauché par la Société Forestière de La Saussouze, une filiale de la Cellulose du Pin. Il s'y occupe d'un élevage de moutons et du domaine forestier autour de Sore, dans les Landes. Il entre ensuite à l'APEP, l'Association Pour l'Encouragement à la Productivité en Agriculture, pour conseiller les agriculteurs dans le nord de l'Aquitaine, en Dordogne et en Charente. En 1968, direction Fontainebleau pour prendre la responsabilité de la station de recherche des Charbonnages de France-Chimie à Barbizon. C'est là qu'il devient l'un des pionniers au niveau mondial de l'utilisation des polyéthylènes plastiques en agriculture.

Sa retraite en 1976 lui permettra de revenir vers sa région favorite, le Sud-Ouest, avec sa femme et ses 10 enfants. Cette retraite ne sera en fait qu'une formalité administrative puisqu'il devient consultant auprès de la FAO. Dès lors, il a à cœur de partager son expertise, en continuant à étudier les cultures sous serres dans diverses parties du monde, du Moyen Orient au Maroc, en passant par la Russie et le Venezuela.

A partir de 1993, il s'investit dans une société naissante Marocaine, CHARAF, aux côtés de la famille KANDIL. En tant que responsable du comité scientifique, en charge du Pôle R&D, il n'a de cesse de développer l'agriculture Marocaine en promouvant l'utilisation raisonnée des engrais et la préparation des sols.

En tant que jeune agronome, je n'ai finalement connu que sa « période Marocaine ». J'ai notamment eu l'immense joie de faire un stage de quelques mois chez CHARAF. Après quelques visites de terrain en sa compagnie, cela m'a permis de constater la puissance des relations humaines dans le transfert des connaissances et des savoir-faire. Il adorait discuter, transmettre, aider. Il savait vivre, et appréciait plus particulièrement un bon repas et un bon vin avec de bons copains.

Il aura dévoué sa vie à l'agriculture et à son développement en France et à l'international. Pour illustrer cela, je reprendrai une réflexion qu'il partageait avec son ami Jean-Paul MAUGE (P49) : « Nous avions eu tellement de plaisir dans notre carrière qu'au lieu d'être rémunérés, c'est nous qui aurions dû payer pour la faire ! ».

■ *Écrit par Damien Evrard (PG 96), petit-fils*

Charlotte Paquet-Dumont

Charlotte Paquet-Dumont nous a quitté le 8 janvier 2013 à Sherbrooke au sud de Montréal, Canada. Elle était la veuve de l'agronome René Dumont (INA 1922-24



et INAC 1927-28) avec qui elle a partagé la vie, les travaux et les combats pendant près de vingt ans, jusqu'à sa mort en 2001. Ensemble, ils ont voyagé en Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique du nord, et ont co-signé une dizaine d'ouvrages dont des critiques fortes et bien senties du capitalisme libéral qui souvent mène, par la concurrence globale, à la destruction des hommes et des ressources naturelles : Un monde intolérable. Le libéralisme en question en 1988, Cette guerre nous déshonore. Quel nouvel ordre mondial ? en 1992 et Misère et chômage. Libéralisme ou démocratie en 1994, tous trois dans la collection « L'Histoire immédiate » des éditions du Seuil à Paris.

Née en 1934 à Windsor dans une famille modeste de huit enfants, Charlotte Paquet-Dumont a travaillé notamment à l'Institut de Coopération internationale de l'université d'Ottawa. René avait fait sa connaissance alors qu'il y était invité à donner un mois de cours en 1969 puis l'avait pressée, après plusieurs autres rencontres, à s'établir chez lui à Fontenay-sous-Bois, près de Paris, en 1982. Outre de grandes qualités de cœur comme la générosité et la confiance, Charlotte, femme de conviction elle-même, a de toute évidence influencé l'« Agronome de la faim » dans le sens d'une critique plus radicale du système économique dominant. Elle lui a aussi permis de rester en contact avec l'extérieur, ses éditeurs et ses amis, au cours des dernières années de sa vie. Elle est venue régulièrement en France jusqu'en 2011 – elle possédait aussi la nationalité française – où elle a participé à des événements soulignant la carrière de son mari. Elle était présidente d'honneur de l'Association pour la Fondation René Dumont. Sans elle, René Dumont, « l'inventeur d'avenir » selon Jacques Julliard ou « l'éveilleur de conscience » d'après Philippe Jouve, ne serait sûrement pas parti en gardant sa pleine lucidité. Avec la disparition de Charlotte, c'est René Dumont qui meurt une seconde fois.

On peut lire ou voir de très beaux documents sur René Dumont et Charlotte : la biographie René Dumont, une vie saisie par l'écologie par Jean-Paul Besset (Stock, Paris, 1992), le film-portrait René Dumont, citoyen de la planète Terre par Bernard Baissat (co-production La Lanterne/France 3, 1992), la préface de Jean Ziegler dans la réédition de L'Afrique noire est mal partie (Le Seuil, 2012), ainsi qu'une longue interview de Charlotte en 2009 (<http://reseauenvironnement.wordpress.com/2012/10/20/entretien-avec-charlotte-paquet-dumont/>). Une bibliographie correcte de René et Charlotte est accessible à cette date sur Wikipedia.

■ *Igor Besson (PG 85)*

Jean Louis de Ganay (G 41)

Jean-Louis était le dernier survivant du groupe de résistance PROSPER de GRIGNON auquel appartenaient Vandervink (directeur), son gendre Douillet, le jardinier Maillard, tous déportés et exécutés en Allemagne, ainsi que Noor Inayat Khan dite Madeleine leur radio. Seul le professeur Balachowsky arrêté comme eux, revint vivant. Lors de l'inauguration du bâtiment Vandervynk à Grignon, Jean-Louis retraçait ainsi cette période : « Quand j'arrivai à Grignon à l'automne 41, nous étions au fond du trou des années noires. Et puis un jour Balachowsky m'interpella. Ce fut à partir de ce contact que je me retrouvais un soir pédalant vers le plateau de Davron pour faire partie d'un « comité de réception » chargé de recevoir agents et matériel ce même soir. On m'avait confié une mitrailleuse Sten. J'étais très fier. Bruit de moteur d'avion, mais c'était un allemand ! Enfin notre avion lâche une gligée de « containers » accrochés à des parachutes. Les armes restent stockées dans leurs containers et le tout est enfoui dans un tas de fumier. Café à la ferme. Enfin je me sentais utile à quelque chose. » En juin 2005, il avait aimablement accueilli le Groupe Ile-de-France dans son Château de Courances (91), en nous faisant bénéficier de des commentaires personnalisés sur les plus beaux espaces et pièces d'eau de ses jardins. Jean-Louis est décédé le 12 avril 2013.

■ Henri Fernandez (G 55)

Nous ont quitté récemment...

Pierre Jeanteur (G 48) ♦ André Cavernes (P 49, ENSSAA 54, IGGREF honoraire) ♦ Maurice Izard (E 64) ♦ Marie-Elizabeth, épouse de Jacques Minery (X 62, ENGREF 67, IGPEF honoraire) ♦ Anselme Vilardebo (P 42) ♦ Jacky Ganry (G 66) ♦ Jean-Michel Patry (R 82, ENSSAA 86, IGPEF) ♦ Guy Gloriod (P 52) ♦ Marie-Antoinette, épouse de Ambroise Guellec (P 61, GR 65, IGGREF honoraire) ♦ Stéphane Dhur (PG 83) ♦ Sylvie, épouse de Philippe Guerin (P58, GR62, IGGREF) ♦ Michel Lecompte (P 48) ♦ Eric Delignieres (T 85, ENSSAA 89, ICGREF) ♦ Géraud de Scorraille (P 44) ♦ Aimé Lascombe (GR 61) ♦ François de La Croix De Ravignan (P 56) ♦ Bernard Chevalier (P 60) ♦ Jean-Claude Baillou (P 61) ♦ Auguste Mori (P 55) ♦ Philippe Richard (P 46) ♦ Jean Le Dù (G 54) ♦ Guy Granier (E 69) ♦ Monique épouse de Gérard Degoutte (X67, ENGREF 72, IGPEF) ♦ Francis Leveil (P 37) ♦ Paul Martini (P 57) ♦ Jean Dutour (G 1952) ♦ Roland Poss (PG 72) ♦ Pierre Huitema (P 48) ♦ Bertrand De Laage De Meux (P 52) ♦ Pierre Ponsy (P 59, ENGR 63, IGGREF honoraire) ♦ Pierre Malaval (X 52, ENGR 57, IGGREF honoraire) ♦ Pierre-Fernand Peyrou (P 45, ENEF 49, ICGREF e.r) ♦ Michel Jourdain (G 46) ♦ René Chaussat (G 1951) ♦ Ingvild, épouse de Jean-Marc Bodson (P 1954) ♦ Hubert Schmitt (P 57) ♦ Roger Corbiere (P 41, ENGR civil e.r) ♦ Jean Allard (P 44, ENEF 48, ing E.F) ♦ Jean Louis Ganay (De) (G 1941) ♦ Jean-Loup Danvy (R 1980, ENSSAA 1984) ♦ Pierre Chereil (P 44, ENGR 48, ICGREF e.r) ♦ Alain Mariaux (P 44, ENEF 48, IEF e.r) ♦ Jacques Chemin (P 52) ♦ André Giraud (ENGEES, GR 55, ICGREF e.r) ♦ Jean-Pierre Boyer (G 46) ♦ Alain Malafosse (G 65) ♦ Bernard Lagille (G 60) ♦ Denise, épouse de Roger Lemaire (P 52) ♦ Alain Pouliquen (P 62) ♦ Yves Peignier (P 57, ENGR 61, IGGREF honoraire) ♦ Jean Wolsack (X 66, ENGREF 71, IGGREF honoraire) ♦ Julien Guiscafne (P 37, ENEF 41, ICGREF e.r) ♦ Jean-Luc Messe (G 56, ESAAT 62) ♦ Guy Pringalle (P 47, ENEF 51, IGGREF honoraire) ♦ Raoul Goascoz (E 45) ♦ Jean LouP Guerin (G 54) ♦ Maryvonne, épouse de notre camarade Xavier Lancrenon (E 69) ♦ Guy Pascaud (P 45) ♦ Jacques Nicol (P45, ENEF 49), inspecteur des Eaux et Forêts Outre Mer ♦ Georges Valdeyron (P 33), Professeur émérite à l'INA puis l'INA PG

Anselme Vilardebo (P 42)

Notre collègue et ami Anselme nous a quitté brutalement le 22 avril, à l'âge de 90 ans.

Il y a à peine quelques semaines, il avait perdu sa soeur aînée et se disait très affecté par son décès également brutal. Nous le sentions très peiné et fragilisé. Nous sommes tous tristes à l'idée de ne plus le revoir parmi nous à l'Adac.

Sans vouloir retracer sa carrière de chercheur, rappelons comment il se définissait dans l'histoire qu'il a rédigée de son activité professionnelle :

Anselme Vilardebo – Chercheur protection des cultures – Entomologie et nématologie au département Irfa – 1^{er} janvier 1945 -31 décembre 1987

Il aimait à dire qu'il n'avait jamais quitté son institut l'Ifac, puis l'Irfa, et que son travail de chercheur entomologiste en zone tropicale était d'un grand attrait pour lui, il lui avait permis de voyager dans de nombreux pays, ce qui lui procurait un grand plaisir.

Tout son travail de chercheur avait été réalisé sans problème majeur : la création du Cirad n'avait eu aucune répercussion sur son activité car aucun des changements prévus dans l'organisation et l'orientation de ses activités n'avait été mis en application.

43 ans de carrière, 43 ans d'activité professionnelle mais, précisait-il, ce ne furent pas 43 ans de travail mais bien 43 ans de REGAL !

A son départ à la retraite, il avait été l'un des membres fondateurs de l'Amicale des anciens du Cirad et participait assidûment aux réunions du bureau et à la plupart des activités conviviales et culturelles. Il animait toujours ces réunions d'anecdotes savoureuses, avec sa gaieté habituelle. Il était notre doyen, nous avons fêté ensemble dans la joie son 90^e anniversaire.

Toujours de bonne humeur, il aimait raconter ses souvenirs et aventures de chercheur dans tous les pays qu'il avait parcouru : rappelons-nous « l'opération coccinelles » dans les palmeraies du Sahara et son amour de pays comme la Namibie et Cuba.

Il était un spécialiste amoureux des cactus et sa collection rassemblée à l'occasion de ses voyages était impressionnante.

Cher Anselme tu nous manqueras, tu nous manques déjà beaucoup !

■ *Hommage prononcé par M.-G. Bodart lors des obsèques, le 26 avril 2013 - Source : Amicale des Anciens du CIRAD (ADAC)*

Comme chaque année, AgroParisTech Alumni tient à rendre hommage à ses camarades disparus. Pour évoquer ensemble le souvenir de nos défunts et notre gratitude pour leur action, vous êtes invités à nous rejoindre :

**Samedi 16 novembre 2013 à 12 heures
devant le monument aux morts situé dans la cour
intérieure d'AgroParisTech, 16 rue Claude Bernard – Paris 5^e**

Cette cérémonie sera précédée par une messe du Souvenir concélébrée par des agros-prêtres à 10 h 30 en l'église Saint-Médard, à deux pas de l'Ecole au 39 rue Daubenton, à l'intention de nos camarades disparus au cours des douze derniers mois.

Pour plus d'information, contactez l'association :
asso@aptalumni.org / Michèle Sachenc

Carnet

Compte tenu du grand nombre d'informations contenues sur le carnet, nous avons été obligés de n'en sélectionner que quelques unes.

Retrouvez toutes les annonces du carnet sur notre site Internet www.aptaumni.org rubrique Carnet



Félicitation aux heureux parents !

- › **Nathanaël**, chez Mathilde Douillet (PG 2003), le 8 août 2013
- › **Héloïse**, chez Brice et Ghislaine Challamel (née Amsler) (E 03) et leur fils Hadrien, le 4 juillet 2013
- › **Eléonore**, chez Marie-Do et Ludovic Caussin (PG 95), le 19 mai 2013
- › **Tristan Arthur**, chez Marie et Jean-Daniel Bontemps (PG 98, ENGREF 02, IPEF), petit « hêtre » né le 28.02.2013 à Nancy, et qui se porte comme un « charme ». (clin d'œil d'un igref forestier à ses camarades de promo...)
- › **Dimitri**, chez Alexis et Laetitia De Maack (née De Navacelle) (PG 05), le 2 mai 2013
- › **Camille**, chez Hilaire et Brigitte Doumenc (née Jullien de Pommerol) (PG00), le 30 décembre 2012, petit frère de Calixte, Marie-Liesse et Louis-Karol
- › **Louis**, chez Julien (PG 97) et Anne-Elodie Gennetier (née JARDY) (PG 98), le 20 décembre 2012
- › **Louis**, chez Paul et Séverine KRAFFT (née Geyer) (PG 00), le 6 février 2013
- › **Paul**, chez Pierre et Céline Babinet- Valadie (PG 99) et Clotilde, le 28 janvier 2013

Tous nos vœux de bonheur

- › **Amélie Tolot** (PG 2005) et **Jérôme Sauvegrain** (PG 2005)
- › **Gaël Lokossou** (E 03) et **Sandrine Gavazzi** (E 04)



Nominations

- › **Officiers de la Légion d'Honneur** : Daniel Guinard (P 66, ENGREF 70, ICPEF e.r), Georges-André Morin (P 68, ENGR 64, IGPEF)
- › **Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur** : Louis Lucas (X 59, ENGR 64, IGPEF)

Mobilités

- › **Daniel Lenoir** (PG 74) est nommé directeur de la caisse nationale des allocations familiales (CNAF), sous proposition de la ministres des Affaires sociales et de la santé, Marisol Touraine. Il était directeur général de l'agence nationale de santé du Nord-Pas-de-Calais.
- › **Denis Bunner** (PG 99) est chef de cave adjoint de Champagne Bollinger à compter du 2 septembre 2013. Il était chef de projet au comité interprofessionnel du vin de champagne.
- › **Fabienne Dejager-Specq** (PG 80, ENGREF 84, IGPEF) est nommée directrice départementale de la DDTM de l'Eure à compter du 1^{er} septembre 2013. Elle était directrice départementale adjointe de la DDTM de la Somme.
- › **Pascal Wehrle** (ENITRTS 75, ENGREF 86, IGPEF) est nommé IGAPS, MAPS 03 Bretagne, Haute et Basse Normandie, SG, MAAF à compter du 1^{er} juillet 2013. Il était directeur régional, DRAAF Franche-Comté.
- › **Catherine Geslain-Laneelle** (née Laneelle) (PG 83, ENGREF 87, IGPEF) est nommée directrice générale de la DGPAAT, MAAF à compter du 1^{er} septembre 2013. Elle était directrice executive de l'EFSA.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Carnet

- ▶ **Antoine Poupart** (PG 03) est promu chef du service agriculture durable et développement, Union Invivo.
- ▶ **Thomas Paris** (PG 94, ENGREF 98, Ing civil du GREF) est business development manager, Vinci Facilities. Il était business development manager, Veolia environnement.
- ▶ **Mylène Rebolini** (PG 09) est responsable développement junior, The Green and Blue Veda depuis juin 2013.
- ▶ **Anne-Marie Doglioli** (née NOEL) (PG 93) est promue collaborateur au cabinet du maire de Nice et président de Nice Côte d'Azur métropole. Elle était responsable des délégations de service public, service de l'eau.
- ▶ **Fabrice Cytermann** (X 04, APT-ENGREF 09, IPEF) est nommé chef du bureau de la stratégie nationale, délégation du développement durable, commissariat général du développement durable (CGDD), MEDDE (janvier 2013). Il était chef du bureau du changement climatique et de la maîtrise de l'énergie, SG, MEDDE.
- ▶ **Catherine Dagorn** (PG 89) est nommée directrice générale du Groupement national interprofessionnel des semences et plants (Gnis) à compter du 1^{er} juillet 2013.
- ▶ **Blandine Aubert** (née Monneret) (PG 94, ENGREF 98, ICPEF) est nommée directrice de l'agence régionale de Franche-Comté de l'ADEME (mars 2013). Elle était chef du service des politiques territoriales au conseil régional de France-Comté.
- ▶ **Auréli Fischer** (PG 04) est conseillère agriculture biologique à la chambre d'agriculture des Vosges (juin 2013). Elle était chargée de mission OBSERVOX au SIABAVE.
- ▶ **Clément Chenost** (ENS Lyon 05, APT-ENGREF 07, Ing civil du GREF) est co-fondateur, directeur technique du Fonds Moringa depuis mai 2013. Il était directeur développement à l'ONF International.
- ▶ **David Derrey** (PG 95) est promu directeur adjoint, chargé du département QSE et du laboratoire, PERNOD RICARD-Arménie. Il était maître de chai adjoint.
- ▶ **Xavier Clementel** (PG 99, ENGREF 03, Ing civil du GREF) est promu directeur des services aux Exploitations, Sarp Industries (VEOLIA), usine de Limay. Il était chargé de mission.
- ▶ **Julien Anthonioz-Blanc** (X 02, APT-ENGREF 07, IPEF) est nommé sous-préfet chargé de mission auprès du préfet du Vaucluse à compter de mai 2013. Il était sous-préfet, directeur du cabinet du préfet des Vosges.
- ▶ **Etienne Koszul** (EC Paris 96, ENGREF 00, Ing civil du GREF) est promu directeur du secteur Alsace de GSM Granulats. Il était chef du service foncier et environnement.
- ▶ **Anne-Marie Rouault** (PG 05) est Capex & KPI manager chez Agrana fruit depuis le 25 mars 2013.
- ▶ **Michel Sallenave** (PG 78, ENGREF 82, IGPEF) est nommé commissaire délégué de la République pour la province nord auprès du haut commissaire de la République en Nouvelle-Calédonie à compter du 29 avril 2013. Il était directeur régional DRAAF Midi-Pyrénées.
- ▶ **Gilles Kleitz** (PG 85, ENSSAA 89, ICPEF) est nommé conseiller stratégies de développement durable au cabinet du ministre délégué au développement, ministère des affaires étrangères à compter d'avril 2013. Il était chef du projet biodiversité, ressources naturelles au département technique opérationnel de l'AFD.
- ▶ **Bruno Cinotti** (ENITEF 80, ENGREF 87, ICPEF) est nommé directeur départemental des territoires des Yvelines à compter du 1^{er} mai 2013. Il était directeur adjoint de l'agence de l'eau Adour-Garonne.
- ▶ **Rémi Bastien** (PG 83) est nommé directeur Europe centrale et Europe de l'Est de Limagrain depuis mars 2013. Il est directeur régional EMEA chez Silliker.
- ▶ **Karine Brule** (PG 88, ENESAD 92, ICPEF) et Coralie NOEL (PG 96, ENGREF 00, ICPEF) sont nommées membre du conseil d'administration de l'ONEMA.
- ▶ **Pierre-Eric (alias Pierrick) Givone** (ENITRIS 75, ENGREF 86, IGPEF), Noël Mathieu (X 73, ENGREF 78, IGPEF), Olivier Thibault (X 93, ENGREF 98, ICPEF) sont nommés au comité consultatif de gouvernance du MAAF à compter du 24 février 2013.
- ▶ **Amandine Launay** (E 2007) est ingénieur industrialisation chez Naturex (USA).
- ▶ **Guillaume Ribein** (PG 01, ENGREFo6, IPEF) est directeur bois à la DDT IDF, ONF. Il était chef du service gestion durable à la DDT de la Moselle.
- ▶ **Didier Roux-Dessarps** (PG 81) est nommé directeur marketing et commercial de GSE, à ce poste depuis mars 2013. Il est membre du comité de direction du groupe. Il était directeur commercial industrie et tertiaire en tant que membre du comité de direction du groupe Dalkia. (Nomination.fr)
- ▶ **Jeffrey Moncorger** (PG 07) est développeur de projets Pologne chez Verdesis à compter de mars 2013. Il était chargé de mission chez Sofiprotéol.
- ▶ **Benoît Grandmougin** (PG 01) est chef du service régional de l'ILL, Directeur de l'environnement et de l'aménagement, région Alsace. Il était chef de projet eau, agriculture, Actéon SARL.
- ▶ **Isabelle Roux** (née SERRIER) (PG 90) est chef de l'entreprise Bellebulle (Belgique). Elle était à Weave, associé responsable du Benelux.
- ▶ **Tanguy Gestin** (E 08) est consultant chez Quaternaire depuis janvier 2013. Il est consultant chez SIA-conseil.
- ▶ **Eve Balard** (PG 01) est professeur d'agronomie-zootecnie au lycée agricole de Contamine sur Arve. Elle était professeur de zootecnie au lycée agricole Moulins Neuville.
- ▶ **Jacques Du Puy** (PG 77) est promu président de Canal + Overseas, à ce poste depuis février 2013. Il y était directeur général adjoint. (Nomination.fr)
- ▶ **Stéphanie Bathie** (née Cezard) (PG 94) est nommée business consulting director au sein de Consultake depuis janvier 2013. Elle était directeur conseil secteur public, industries et services, groupe Alti. (Nomination.fr)

Vous souhaitez nous faire part d'une naissance, d'une mobilité, d'une nomination ou d'un décès ? Contactez l'Association en adressant un mail à :

annuaire@aptalumni.org

Pensez à mettre à jour régulièrement à jour vos nouvelles coordonnées (professionnelles et/ou personnelles) sur notre site internet **www.aptalumni.org** rubrique Espace personnel.

Diplômés AgroParisTech, faites-vous connaître !

EN PARTENARIAT AVEC
nomination
nomination.fr

DESSANGE INTERNATIONAL
Sophie Lhostis
intègre le groupe Dessange International en tant que directrice générale déléguée de la division produits et responsable marketing groupe.

Sophie Lhostis, quarante et un ans, diplômée de l'ESCE, commence sa carrière au service export d'Yves Saint Laurent Parfums, avant d'occuper pendant treize ans différents postes au service marketing de Wella France pour l'ensemble des marques du groupe (Franco et Benetton). Elle assume ensuite pendant trois ans la fonction de directrice du marketing groupe pour les activités professionnelles et grand public chez Eugène Perma, avant de devenir directrice monde de la division professionnelle chez Make Up For Ever (groupe LVMH).

KURT SALMON
Pascal Ouvrard
rejoint la pratique GFS (global financial services) du cabinet Kurt Salmon en qualité d'associé.

Pascal Ouvrard, quarante-sept ans, est diplômé de l'Institut supérieur de gestion (option internationale Paris, Tokyo, San Francisco). Après un début de carrière chez Banque Indosuez à Paris puis à Londres, il fut notamment associé en conseil e-commerce chez Ernst & Young Advisory. En 2002, il a rejoint AXA Banque pour piloter la fusion avec Banque Directe, puis AXA Crédit. En 2007, il prend la direction des grands programmes de transforma-

tions stratégiques chez AXA Bank Europe. Il s'est vu confier en 2011 la direction banque et épargne bancaire d'AXA Banque France.

BANQUE PRIVÉE EDMOND DE ROTHSCHILD
Hervé de Montlivault
est nommé directeur général adjoint de la gestion privée, Edmond de Rothschild-Suisse.

Hervé de Montlivault, cinquante-sept ans, est diplômé de l'ESCP Europe. Après un début de carrière au Crédit du Nord puis chez Citibank, il fut notamment responsable de JPMorgan Private Bank en France, ainsi que membre du comité de direction de JP Morgan en France, avant d'intégrer Crédit Suisse en 2005. Tout d'abord nommé CEO des activités de banque privée en France et président du directoire de Crédit Suisse (France), il a pris en 2011 la responsabilité des activités de conseil et de services pour la clientèle privée française du groupe dans le monde.

SAGE
Xavier des Roseaux
prend la direction générale de la division experts-comptables de Sage France.

Xavier des Roseaux, quarante-six ans, est titulaire d'un diplôme en droit des affaires et fiscalité de l'université Paris-X et du Cefa de l'ESCE Reims. Il a démarré sa carrière comme ingénieur commercial au sein de Bureau van Dijk EE, puis chez Computer Associates avant de rejoindre en 2000 la société Lawson, en tant qu'ingénieur d'affaires. Recruté par Sage en 2005, il a

notamment été directeur commercial channel ERP au sein de la division moyennes et grandes entreprises du groupe (2009-2011) avant d'assurer la direction des opérations de la division ATL (2011-2013).

MAISON DU CAFÉ
Frédéric Beuchot
est nommé directeur marketing de Maison du Café, filiale française du groupe DE Master Blenders 1753.

Frédéric Beuchot, quarante-quatre ans, est diplômé de l'Institut national agronomique, avec une spécialisation marketing. Il débute en 1992 chez Nestlé en tant que chef de produit de la division glaces, avant de poursuivre son parcours chez Danone (Biscuits Kromenbourg). En 2001, il rejoint le groupe coopératif laitier Sodiaal, pour diriger successivement le marketing des divisions Fromageries Riches Monts et Candia. Il est promu ensuite directeur marketing, R&D et qualité au niveau du groupe. Depuis 2007, il est directeur marketing et R&D du groupe Aoste.

GNP
Gérard Roulet
est le nouveau président du Groupement national de prévoyance.

Gérard Roulet, soixante-quatre ans, diplômé en psychologie sociale, a effectué l'essentiel de sa carrière au sein du groupe Renault dans la fonction ressources humaines (1979-2008). Administrateur

du groupe de protection sociale Humanis depuis 2002, il est désigné en 2009 administrateur suppléant de l'Arco par le Medef. Il était vice-président du GNP depuis 2011.

Envoyez vos nominations à
carnetlesechos@nomination.fr

François Cavanna, docteur et écrivain, 90 ans.
Alain Diéin, PDG de Newly, 62 ans.
Jonathan Demme, réalisateur, 69 ans.
François Girbaud, créateur de moelle, 68 ans.
Horst Köhler, ancien président allemand, 70 ans.
Eduard Limonov, écrivain et dissident politique russe, 70 ans.
Niki Lauda, ancien pilote de F1, 64 ans.
Miou-Miou, actrice, 63 ans.
Patricia Petibon, soprano, 43 ans.

Les Echos
SUR
culture

CHACUN SEMAINE DANS « L'ECONOMIE EN QUESTIONS » LE SAMEDI A 19H00

Depuis 2011, l'Association **AgroParisTech Alumni** et Nomination, 1er service d'information et de veille sur les décideurs se sont associées pour proposer à tous les anciens AgroParisTech un service leur permettant de se faire connaître auprès des décideurs et de la presse.

Grâce à ce partenariat, les Alumni AgroParisTech peuvent annoncer gratuitement leurs nouvelles responsabilités **aux professionnels de leur secteur d'activité, aux cabinets de recrutement, ainsi qu'à la presse et aux médias.**

En effet, la société assure le flux d'informations « nominations » de référence des médias. Nomination alimente nombre de « carnets » dans les principaux titres de la presse économique et professionnelle, aussi bien écrite qu'électronique.

Des centaines de diplômés ont déjà pu voir leur nomination paraître dans la presse chaque année : Action Commerciale, Challenges, Les Echos, Marketing Magazine...

Valorisez votre parcours professionnel et gagnez en visibilité en rejoignant la base de talents Nomination :
www.nomination.fr/ Espace gratuit décideurs



Vie des promos

La Promo P 54 chez les Plantagenets...



La Promo P54



La Promo P54

Un plein car pour sillonner les routes au Pays d'Aliénor d'Aquitaine du 27 au 31 mai 2014. Encore qu'au dernier moment, il manquait Carpentier victime d'un staphylocoque dans son genou tout neuf, Theumann qui croyait avoir encore vingt ans (et non 4 fois plus), et Fatem-Zhara restée au Maroc pour un deuil familial. Mais s'était joint à nous pour la première fois, Bekkali, accompagné de sa fille Maria bien accueillie et qui s'est rapidement intégrée au groupe. Et puis Arlette Chabas à nouveau des nôtres, 3 ans après le décès de Jacques.

Tout ça, pour un programme riche et varié qui semble avoir été apprécié de tous.

Nous étions basés à l'hôtel IBIS Mériadeck de Bordeaux, où le Petit Train Touristique est venu nous chercher dès le premier soir pour une première visite nocturne du centre Ville et ses monuments illuminés. Oh la belle ville que Bordeaux !

Le mardi matin, départ pour le Médoc, ses vignes et ses dizaines de Châteaux renommés, avec les commentaires pertinents de Lucien Faure qui avait bien préparé l'itinéraire. Halte à Pichon-Longeville pour jeter un coup d'œil sur l'architecture moderne de ses chais, et visite-dégustation au prestigieux Château Gruaud-Larose qui avait hissé le drapeau marocain pour nos amis de Rabat !

Après midi, passage du bac de Lamarque, pour aller visiter la citadelle fortifiée de Blaye, toujours sous la conduite de Lucien. Construite par un nommé Vauban, afin de défendre l'entrée de Bordeaux, elle n'a fort heureusement jamais servie... Beaucoup de charme pour s'y promener, avant l'invasion du gros des touristes dans quelques semaines, et la chance de voir l'ancien couvent ouvert, parce qu'on y livrait de la bière !

En soirée, nous avons tenu notre AG à l'hôtel, et Henri B s'est bien gardé de nous dire qu'il avait 80 ans... (Bon anniversaire à retardement. Ndlr).

Journée du mercredi consacrée au bassin d'Arcachon. Grâce à une idée de Cécile, nous avons tout appris sur le "Caviar de France" produit à partir d'élevages d'esturgeons, avec dégustation à la clef, hélas pas à la louche... on s'en doutait. Puis Musée de l'Huître au petit port de Gujan-Mestras avant d'aller en gober quelques unes au restaurant. Pour la digestion, promenade en catamaran sur la baie, un peu agitée, autour de l'île aux Oiseaux, le long des parcs à huîtres et des cabanes de pêcheurs, souvent devenues cabanes d'estivants. Les amateurs ont pu tenir la barre quelques instants pendant que le Capitaine avec sa faconde et son accent du sud-ouest bien marqué nous détaillait le paysage, son enfance, sa vie de marin-pêcheur et nombreuses anecdotes sympathiques.

Pour terminer la journée, coup d'œil sur la dune du Pyla dont une bonne moitié du groupe a fait l'ascension, y compris ceux qui boitaient il n'y a pas si longtemps. Avec la fraîcheur, le vent et le souffle coupé, on se serait cru en haut de l'Himalaya.

Jeudi au sud, avec la visite des ruines encore magnifiques de l'Abbaye de la Sauve-Majeure et la description de ses chapiteaux bien conservés qui font la part du bien, à droite et du mal, à gauche, sans aucune connotation politique....

Déjeuner au cœur de Saint-Emilion, avant de visiter la basilique souterraine, creusée dans la roche, les catacombes puis la vieille ville, très attrayante, au point d'avoir envie d'y revenir et d'y flâner plus longtemps.

Mais nous avons encore rendez-vous chez Jean-Philippe Saby, agro-Montpellier 95 qui nous a reçu très amicalement dans l'un de ses Châteaux où il exploite 67ha de St-Emilion avec son frère. Echanges prolongés et passionnants sur son domaine, ses terroirs, ses pratiques, sa vinification et la commercialisation des produits, avant de visiter le Chais et

de déguster quelques crus d'excellente qualité à prix raisonnables. D'ailleurs, les achats n'ont pas manqué et le stock sorti pour l'occasion a été ratiboisé !

Pour conclure, vendredi, visite à pied du centre ville XVIIIème de Bordeaux, restauré remarquablement au cours des 10 dernières années et qui valent à Bordeaux d'être considérée comme la plus belle ville

de France après Paris, et d'être classée au patrimoine de l'Unesco.

Dislocation après un dernier déjeuner sur la place du Parlement.

Qui a dit qu'il pleuvait de temps en temps en Aquitaine ?

■ *Guy Chamberland (P 54)*



La promo P 54 encore à table

Rien de tel qu'un bon restaurant et des prix raisonnables pour fidéliser la clientèle. La preuve, nous étions à nouveau 34 au « Petit Marguery » ce mardi 5 mars 2013, contents de nous retrouver pour partager un excellent menu. Nous aurions dû être au moins trois de plus, si Aboilard n'avait pas eu quelques problèmes intestinaux au moment de venir*, et si Hoarau et Marie-Claire avaient fait un nœud à leur mouchoir après s'être inscrits** !

En compensation, A. Tazi et Fatem sont venus du Maroc; Jean Perre a fait preuve de beaucoup de courage, malgré ses soucis de santé; Liliane Mouchet s'est jointe à nouveau à nous, malheureusement sans Pierre. Et une pensée aussi pour Stéphen Dumont, avec les images-souvenir envoyées par Nicole.

Dans le brouhaha habituel, difficile de savoir ce qui s'est dit au-delà de son voisin de droite ou de

gauche, surtout quand on devient dur d'oreille. J'ai quand même pu m'entendre avec Lucien qui sillonne la région bordelaise pour finaliser notre voyage de mai prochain. Ça se présente plutôt bien. On remettra le couvert l'an prochain et d'ici là, à bientôt à Bordeaux.

■ *Guy Chamberland (P 54)*

* Excuse-moi, Jean, je n'entre pas dans le détail

** Ça m'est arrivé récemment

Audidier (2), Banuls (2), Bouat (2), Buisson, Carpentier (2), Chamberland, Chaussin, Coulon (2), Daburon, Delosme, Dunglas, Faure, Guellec (2), Gonand (2), Mauboussin, Mignot (2) Mouchet L., Perre (2), Peter, Petit (2), Renault (2), Tazi (2)

PS : Il en est encore quelques-uns qui ne m'ont pas envoyé leur CV

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Vie des Promos

La promo P 66 attendait son heure

Que se passait-il le vendredi 1^{er} mars au 5 du quai Voltaire ? Eh bien, après une quasi-léthargie de 45 années, le tiers des membres de la 91^e promotion, entrés rue Claude Bernard en 1966, se retrouvaient autour d'un buffet.

Il aura suffi que l'un utilise le fichier de l'association pour rechercher des photos « du temps de l'École » à l'occasion du départ en retraite d'un autre... Larbi Firdawci, notre président de promotion d'alors, a saisi l'occasion pour rappeler son ancienne proposition d'organiser un voyage au Maroc, proposition qui s'était perdue dans les sables de nos vies professionnelles. Une équipe s'est mise en place pour organiser des retrouvailles et, pour commencer, une rencontre à Paris, au siège de l'association, que nous remercions pour sa généreuse hospitalité et son aide logistique précieuse (base de données notamment).

Nous étions donc 37 à nous re-trouver en ce vendredi, munis de badges bien lisibles afin d'éviter les « tu es qui déjà ? ». Ce fut un moment très chaleureux. La vie professionnelle, et même une bonne partie de la vie tout court, a passé, mais dominait la joie d'échanger, même entre ceux qui avouaient ne plus avoir souvenir d'avoir été assis sur les mêmes bancs d'amphis.

Un livret regroupant photo et mini CV avait été confectionné par Philippe Barré (qui continue de l'enrichir). Qu'avons-nous fait de nos talents ? Dominent les parcours de chercheurs, d'enseignants, de coopérants et de fonctionnaires. Les livres publiés par plusieurs d'entre nous occuperaient un bon rayon de bibliothèque... Enfin, activité dominante, l'art d'être grand-père (ou grand-mère pour Marie-Jeanne Gril-Lesire, seule des quatre femmes de notre promotion à avoir pu se joindre à la fête).

Additionnant et recoupant les informations, nous avons pu évoquer les 18 d'entre nous qui ont déjà disparu et nous avons pu réduire à 21 les « perdus de vue », sur une

promotion de 135 étudiants; les recherches continuent.

Et maintenant, toujours dans la bonne humeur, nous voilà lancés dans la préparation du voyage au Maroc. Nous devrions nous retrouver nombreux, camarades et conjoints, pour poursuivre les échanges à Rabat et autour de Meknès, guidés par Larbi qui y a développé sa carrière (Institut Agronomique et Vétérinaire, Ecole Nationale d'Agriculture, Direction de l'enseignement et de la recherche au Ministère de l'Agriculture).

A suivre...

■ *Dominique Danguy des Déserts et Alain le Jan*



Promo P 66

La promotion ENSIA 69 en Bourgogne

Que rendez-vous à Saulieu au « Relais Bernard Loiseau ». Tous n'avaient pas eu la possibilité de se rendre disponibles mais c'est néanmoins une très amicale ambiance faite de souvenirs et d'échanges qui a accompagné cette journée.

Après l'excellent déjeuner, suivi de la

visite de la basilique Saint-Andoche, église romane du XIII^e siècle, une partie des présents a terminé cette journée chez Claude Soufflay.

Que ce dernier soit chaleureusement remercié pour avoir assuré la logistique de cette rencontre et pour l'entrain avec

lequel il nous a présenté et fait apprécier les chapiteaux particulièrement expressifs de la basilique.

A l'issue d'une si belle journée, certains camarades se sont proposés pour organiser un futur rendez-vous.

Étaient présents : Benoit Gérard et Michèle, Blanchot Guy et Danielle, Boudrant Joseph, Catherin Charles et Anita, Chapelotte Michel et Claire, Chardon Yves et Gisèle, Dulac François, Ferrand Jean et Dany, Forissier Pierre et Caroline, Fouché Loïc et Anne, Girard-Depigny Pierre et Danielle, Jacquinet Michel, Le Goff Jean-Yves, Ledein Roger et Christiane, Orange Gérard et Bénédicte, Raguenaud René et Andrée, Simon Jacques et Marie-Annick, Soufflay Claude.

Avaient du se désister en dernière minute : Lion Patrick, Morel François-André, Vinconneau Henri-France



ENSI A 69

■ *Michel Chapelotte*

On s'était dit rendez-vous...

On y est ! Cela fait une ou quelques dizaines d'années que nous sommes sortis de l'école et chacun de notre côté nous avons fait notre petit bonhomme de chemin. Mais que deviennent mes camarades ? Que deviennent ces amis perdus de vue pour certains, avec qui j'ai passé ces longues heures studieuses ?

Après s'être posé ces questions, certaines promotions ont décidé de sauter le pas et d'organiser leur anniversaire de sortie. Ce fut le cas cette année de la PG82 par exemple, ou bien encore de la P68 en 2008. En fonction de la taille de la promotion, l'anniversaire de promo peut être plus ou moins compliqué à organiser. De plus, certains préféreraient se retrouver autour d'un repas, d'autres lors d'une sortie. « L'important c'est de s'y prendre quasi un an à l'avance pour anticiper les obligations de chacun ainsi que les disponibilités des salles. » nous dit Anne-Laure Noat, organisatrice des 30 ans de la PG82. Il est vrai que la logistique tournant autour de ce genre d'évènement peut faire peur. C'est pourquoi l'association d'AgroParisTech

Alumni s'investit aux côtés des diplômés pour leur venir en aide : « Nous avons déjà aidé plusieurs promotions dans l'organisation de ce type d'évènement en apportant notre force logistique notamment au point de vue financier ainsi qu'en mettant à disposition notre base de données. De plus, nous avons publié sur notre site un guide aidant à simplifier les démarches. » explique Camille Laborie (M95), Déléguée Générale de l'Association. En effet, nous trouvons ce guide dans l'onglet « site des promotions » du site internet d'AgroParisTech Alumni. Il détaille en quelques étapes, les démarches à suivre pour organiser son évènement de promo. De plus, il fournit un certain nombre de contact pouvant être utiles. Ainsi, organiser son rassemblement n'est plus si compliqué que cela et permet de faire vivre la communauté des diplômés d'AgroParisTech.

Mais la logistique n'est pas le seul aspect à prendre en compte dans l'organisation de ces réunions : « Au-delà des soucis pratiques, l'esprit de la promotion est important. Il faut donc donner des points

d'ancrage à ces personnes qui ne sont parfois pas vues pendant 30 ans ! » expose Claude Paris (P68). Ainsi l'on voit fleurir dans ces réunions des idées fédératrices. Là un nouvel insigne de promo agrémenté d'une photo du trombinoscope de l'époque, ici un panneau rassemblant tous les évènements ayant marqué le monde durant l'année d'entrée à l'Ecole. De l'avis général, la première réunion est fondamentale. « A la fin de la soirée, tous nos camarades souhaitaient que l'on remette cela sans attendre, dès l'année prochaine. » disent de concert Mme. Noat et M. Paris. Ainsi la promotion P68 se rencontre tous les ans depuis son anniversaire des 30 ans de sortie.

Pour davantage d'informations, contacter viedespromos@aptalumni.org ou rendez-vous sur notre site : www.aptalumni.org

■ Anthonin David (APT 12)



Courrier des lecteurs

Votre dossier « femmes » d'avril

Quel est ce besoin récurrent des femmes de faire parler d'elles et de l'injustice commise, alors que les conventions collectives ne permettent pas la discrimination H/F. Votre équipe de rédaction compte 5 hommes et 7 femmes, sans parler des équipes de salariés d'AgroParisTech Alumni et d'UniAgro qui comptent 1 homme et 7 femmes. Est-ce une situation équilibrée ?

En Europe, on impose à chaque porteur de projet de déclarer si son projet favorise l'égalité des sexes, même pour une étude sur la pollution. Cette résurgence de la galanterie paraît d'un autre temps, où on laissait entendre que la femme n'était pas assez brillante pour prendre d'elle-même la place par ses qualités propres. Avec 60-65 % d'élèves

femmes à l'Agro, comment peut-on encore en douter ? 65 % de femmes dans les RH...

Enfin, je trouve votre article sur l'idéologie rampante du genre un scandale. Qui se cache derrière cette idéologie. Ce ne sont ni les homosexuels mâles, ni les hétérosexuels heureux, mais bien le lobby féministe nord-américain et sa stratégie du women empowerment. La femme européenne n'a besoin en rien d'être « empowered » plus qu'elle ne l'est déjà dans la plupart des secteurs socio-éducatifs qui conditionnent l'accès au travail. Seule la jalousie des dirigeants et de leurs salaires mirobolants peut expliquer qu'on parle encore de cela en Europe. Les études statistiques oublient de dire que les femmes ingénieurs sont entrées jeunes dans des postes autrefois réservés aux hommes seniors, d'où un décalage.

Enfin, il me semblait que chaque ingénieur avait compris que l'urgence, c'est une économie qui s'écroule sous les charges, dont celles des seniors au chômage et celles des retraités qui n'ont pas eu assez d'enfants pour financer les retraites. Les femmes cadres ont 1,5 fois moins d'enfants que les autres. Votre plaidoyer pour donner plus de perspectives aux femmes aggravera donc le poids des charges.

■ Philippe Chabry (PG 80)

Si vous souhaitez faire une remarque, un commentaire ou poser une question, n'hésitez pas à prendre la souris :

contact@aptalumni.org

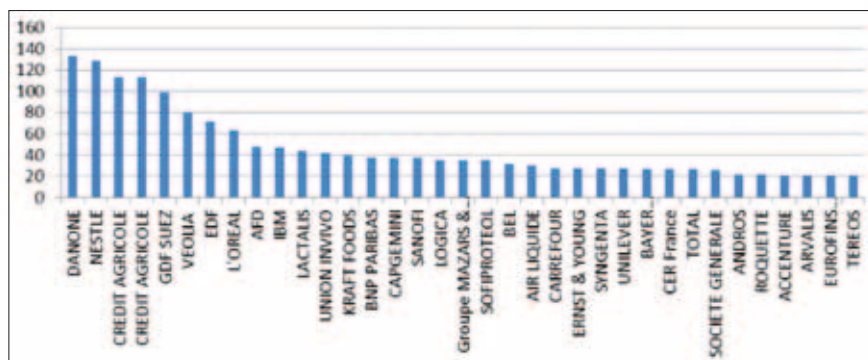
Le programme Ambassadeur : renforcer le réseau des Agros au sein des entreprises

Le constat est fréquent pour bon nombre de nos camarades, d'évoluer au sein d'une entreprise ou institution sans connaître les Agros qui y travaillent également. Des réseaux d'Agros existent donc dans ces grandes organisations mais, sans prise de conscience de leurs existences, ils restent dormants. L'objet de notre programme est de réveiller ces réseaux, et de créer un lien durable entre Agros, en s'appuyant sur un diplômé, que l'on appelle « Ambassadeur ».

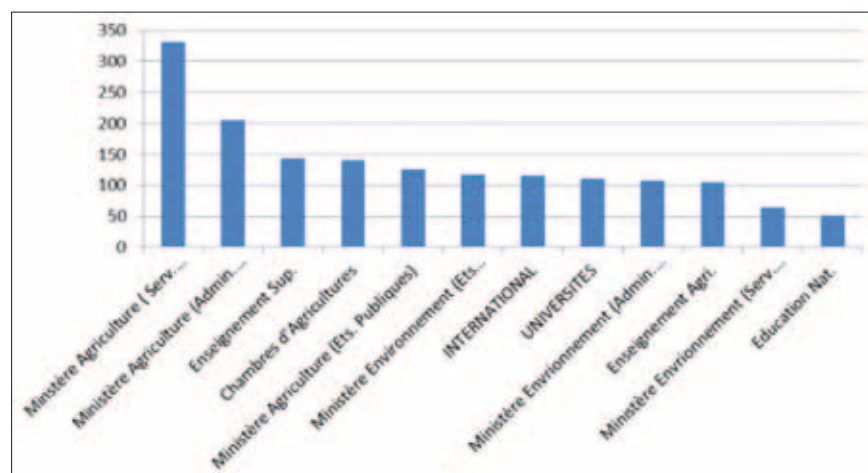
Au sein d'une entreprise, le rôle de l'Ambassadeur sera d'une part d'entretenir et développer la convivialité entre Agros, à travers l'organisation de rencontres informelles (repas, sorties...). D'autre part, le réseau jouera un rôle stratégique dans la valorisation de la formation Agro et des métiers auxquels elle donne accès. Les « ambassadeurs » joueront également un rôle de représentation auprès des ressources humaines de leur entreprise pour permettre une meilleure compréhension de nos cursus et de nos compétences. Enfin, le cadre plus formel d'AgroParis-Tech Alumni pourra permettre des rencontres entre les Agros d'une entreprise et leurs dirigeants.

Les intérêts sont multiples : aider au rapprochement de certains Agros qui auraient perdu le lien avec les anciens et leur Ecole, donner plus de visibilité et de poids à notre formation.

Les entreprises et institutions employant le plus grand nombre de nos camarades constituent les premières cibles du programme ambassadeur. Si tu travailles au sein de l'une de ses organisations et que tu es volontaire pour devenir « Ambassadeur », n'hésite pas à contacter les responsables du projet.



Nombre d'anciens d'AgroParisTech quelques grandes entreprises

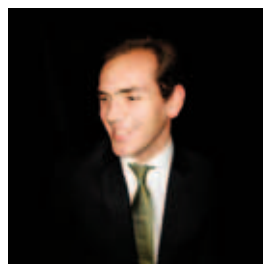


Nombre d'anciens d'AgroParisTech dans les grandes administrations

■ Lucie Chaplain (PG 08) (spécialité EGE, chargée de marketing stratégique, Crédit Agricole SA) lucie.chaplain@gmail.com



Lucie Chaplain



Etienne Jobard

■ Etienne Jobard (PG 07) (spécialité IDEA, consultant pour les secteurs agricole et agroalimentaire, BIPE) etienne.jobard@gmail.com

Le Vol Agrollo 13 du 5 juin 1970, toujours d'actualité, raconté aux profanes



Institut National Agronomique, rue Claude Bernard à Paris

À mon sens d'élève de première année, en septembre 1968, l'Institut National Agronomique du 16-56 rue Claude Bernard à Paris affichait chacune des briques rouges de ses façades comme un souvenir allongé et coloré des pavés qui avaient beaucoup fait parler d'eux un peu plus loin dans le quartier, rue Gay Lussac en mai précédent. Autres éléments m'ayant séduit dès la rentrée : les nombreuses possibilités d'expression à notre disposition, dont les « enterrements » et la Revue des Elèves.

Un « enterrement » consistait, lorsqu'un professeur avait terminé son enseignement d'une année académique, à descendre au bas de l'amphi Tisserand ou Risler (Risler et non pas Riesling) pour l'imiter en se moquant, le parodier sans gentillesse excessive, sous son œil ravi et les applaudissements des contemporains de promo. C'est ainsi que le 12 novembre

1969 j'ai joué le rôle du professeur René Dumont pendant une pause amphi Risler avec mon ami Bernard comme complice. Ce fut la première apparition publique d'un duo Claude Bernard aussi excellent dans son domaine (le folklore et la paillardise) que le physiologiste Claude Bernard dans le sien. Enhardi par le succès de cette cérémonie, j'osais m'occuper pour l'année 1969-1970 de la deuxième possibilité d'expression folklorique qui existait alors depuis bien longtemps à l'Agro : la Revue des Elèves.

Il s'agissait d'une soirée organisée dans un grand théâtre parisien au cours de laquelle les étudiants de deuxième année donnaient un spectacle. C'est ainsi que le 5 juin 1970 nous avons interprété au théâtre Edouard VII une pièce en 3 actes narrant les aventures de nos professeurs et de notre administration engagés dans le vol Agrollo 13.

« Les aventures de nos professeurs et de notre administration engagés dans le vol Agrollo 13, c'était le thème de la revue des élèves de 1970 »

La plupart d'entre nous étaient en stage en exploitation agricole le 20 juillet 1969 lorsque le vol Apollo 11 avait alumni, qu'écris-je, alumni. J'avais donc appelé ma pièce, rédigée début 1970, « vol Agrollo 11 ». En avril 1970, coup de théâtre du côté de la lune ! Nous étions en pleines répétitions du spectacle qui allait avoir lieu le 5 juin suivant lorsqu'un autre vol, Apollo 13, prit un tour dramatique et tint la planète entière en haleine. Nous décidâmes donc de changer le numéro de notre vol Agrollo pour nous adapter à l'actualité

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Histoires de l'école

mais aussi à la ressemblance prémonitrice des scénarios (aujourd'hui encore je me demande comment la NASA s'était procuré mon manuscrit) et poussâmes de deux crans notre chiffrage.

« Oh, tant de suspens, tout au long du vol ! », titrait Le Figaro le 6 juin 1970 sur les cinq colonnes d'une Une entièrement consacrée à Agrollo 13 »

A la fin des années 60 déjà, l'Agro devait quitter le 16-56 rue Claude Bernard pour filer non pas à Saclay mais presque, à Palaiseau, rejoindre l'X, en fait. (Comme on le sait, ce projet de l'Agro à Palaiseau a ensuite été déclassé X). L'allégorique vol Agrollo 13 raconte donc l'histoire d'une fusée emmenant le directeur et des profs en mission exploratoire vers la planète Palaiseau. Beaucoup d'allusions à des personnages et à des événements disparus des mémoires rendent le texte illisible.

Sachez cependant tous les ressorts de la dramaturgie sont dans cette saga portés à leur élasticité maximale, leur point de rupture le plus cinglant, leur tremblement le plus paroxystique.

Personnages, événements et situations y progressent en effet en une suite claire, construite et sans cesse haletante, carburant à la fois au logos, à l'ethos et au pathos vers la certitude d'une explosion inévitable en plein vol, explosion qui sera pourtant évitée in extremis. « Oh temps, suspends ton vol », s'est exclamé naguère un de mes collègues, poète lui aussi, un certain Lamartine. « Oh, tant de suspens, tout au long du vol ! », titrait Le Figaro le 6 juin 1970 sur les cinq colonnes d'une Une entièrement consacrée à Agrollo 13.

Une histoire d'amour à la fois torride et d'un romantisme éperdu connecte deux profs (de sexes opposés cependant, ce qui me confirme que j'étais précurseur sans le savoir à l'époque car déjà ringard en devenir). Yves, l'étudiant

acteur incarnant le prof, surjouant le rôle tout en finesse bien sûr que j'avais imaginé, en avait fait tellement des kilos que le dit prof était venu me trouver après le spectacle avec son épouse réelle pour que je certifie devant elle avoir tout inventé pour des motifs purement scénaristiques.

Autre élément dramatique majeur : un directeur adjoint resté sur terre profitait de l'occasion pour essayer cyniquement de devenir enfin directeur à la place du directeur qui lui participait au vol. (Que mes camarades de promo INA 68 n'ayant pas vécu cette situation en tant que directeur adjoint d'abord puis en tant que directeur dans la vie réelle me payent la première bière.)

Toute l'affaire déferlait sur un climax d'une ampleur de 22 !... (Pourquoi 22 ? Non, non, pas les flics ! 22 car la dynamique thermique de l'érotisme de ce climax s'étend de 10 sur l'échelle de Kama à -12 sous le divan de Soutra).

Le jeu de mots dont je suis le plus fier concerne le rôle de la drosophile en génétique. Le prof grand maître de ce domaine déclare solennellement en effet au cours de la Revue du 5 juin 1970 que les expériences menées avec cette espèce font mouche à tous les coups.

Un spectacle du même auteur interprété par une troupe comparable (intitulé vol Agrollo XVI pour le Palais des Eaux) a eu lieu amphi Risler le 5 juin 2010, 40 ans, soir pour soir après le 5 juin 1970. Seize acteurs Agros 68 ont joué une suite d'Agrollo 13 se moquant cette fois-ci d'eux-mêmes et non plus de leurs profs, devant une soixantaine de leurs camarades et de leurs proches. Enfin, si les conditions générales et particulières le permettent, le 5 juin 2016 aura lieu simultanément amphi Risler la grande première et la grande dernière d'un film que nous préparons déjà en ce moment avec des étudiant(e)s d'AgroParisTech (Camille, Ingrid, Elisabeth, actuellement en 2A etc.) et des camarades de ma promo INA68 (2 Claude, 2 Bernard, mais aussi 2 Philippe, 1 Xavier, 1 Patrick, etc.) ? Ce long métrage hyper-inter-générationnel prendra le numéro 20 dans la série des vols Agrollos et s'intitulera « Adieu Claude Bernard » ou quelque chose comme ça. Rendez-vous donc pour :

« Adieu, Claude Bernard » Vol Agrollo 20, le 5 juin 2016

■ Claude Holl (P 68)

REUSSIR le syndicat AGRICOLE

L'hebdomadaire professionnel agricole et rural du Nord-Pas de Calais

www.syndicat-agricole.com

Chaque semaine :

- l'actualité départementale, régionale et nationale
- les nouveautés sur les techniques, les innovations, le suivi des cultures...

- des informations juridiques, fiscales, sociales...
- l'agriculture dans son environnement, la ruralité, les produits agricoles...

Habilité à recevoir les annonces légales et judiciaires sur le Nord et le Pas-de-Calais

64, Boulevard de la Liberté - BP 643 - 59024 Lille Cedex
Tél. 03 20 30 42 30 - Fax 03 20 30 42 31



Des Salons de Madame Corbellini aux Rencontres Oenophiles des Grandes Ecoles

S'il est une personne qui a compris depuis longtemps que les événements culturels, gastronomiques et amicaux sont autant de bonnes raisons de fédérer des diplômés et de faire rayonner une Association, c'est bien Madame Corbellini. L'épouse de Franco Corbellini (P 51), ancien trésorier de l'Association a contribué avec humilité et professionnalisme pendant plus de 20 ans à développer des rencontres et événements autour de la littérature, de la peinture et des terroirs. C'est la raison pour laquelle Symbiose tenait à lui rendre hommage dans ce numéro.

En janvier 1992, elle est à l'origine avec son mari du Salon Agro Peintres qui enthousiasme de nombreux peintres et engendre des cotisations à l'Association, notamment grâce aux vernissages personnalisés. Le Salon se déplace même par deux fois à Grignon et l'Agro-Peintre Marc Chauvin (P 66) à Los Angeles à l'occasion des Jeux Olympiques. « J'avais l'expérience des expositions des œuvres de mon beau-père, d'où mon choix sur ce hobby. » dit-elle.

À vos agendas

Les Rencontres Œnophiles 2013 auront lieu le dimanche 8 décembre de 11 h à 19 h à la Maison des X, 12 rue de Poitiers, Paris 7^e et comporteront un salon de producteurs ; un repas dégustation ; éventuellement des conférences œnologiques.



Puis c'est la création en septembre 1992 du Salon Agro-Ecrivains. Ses trois éditions mémorables contribuent, grâce à Madame Corbellini, ancienne libraire, à faire découvrir un autre visage de l'Association aux diplômés, aux étudiants, mais aussi à différentes personnalités influentes. Le Café Littéraire aux objectifs affichés moins commerciaux permet par ailleurs de promouvoir les œuvres.

En 1993, c'est le lancement du Salon Agro-Terroirs, qui remporte un énorme succès. Producteurs connus et moins connus y présentent leurs produits tandis que Madame Corbellini travaille à convaincre, rassembler, promouvoir et faire rayonner l'Association par l'activité ou la passion de ses diplômés.

En 2013, le Salon Agro-Terroirs change de format. Franco et Nobillia Corbellini passent la main à AgroParisTech Alumni co-organisatrice des Rencontres Œnophiles des Grandes Ecoles en collaboration avec les clubs d'œnologie des associations d'anciens élèves de plusieurs écoles (X, Mines, Télécom, ESCP, ECE, AgroParisTech).

Les Rencontres Oenophiles des Grandes Ecoles ne pourraient sans doute pas voir le jour dans de bonnes conditions sans l'expérience du Salon Agro-Terroirs organisée par Madame Corbellini. Figure emblématique de l'Association, Madame Corbellini a fait pendant plus de 20 ans profiter l'Association de sa créativité, de son talent, de son engagement sans limite et de son humilité. Nous l'en remercions chaleureusement.

■ *Christelle Thouvenin, sur la base d'entretiens avec Mme Corbellini*

Les Banques Alimentaires : solidarité et professionnalisme pour lutter contre la précarité alimentaire et le gaspillage



Les Banques Alimentaires ont été fondées en 1984 sur des principes qui régissent encore le quotidien des 97 Banques et antennes qui couvrent la totalité du territoire national : le partage, le bénévolat, le don, la gratuité, la lutte contre le gaspillage alimentaire et le mécénat.

Les Banques Alimentaires prospectent, collectent, transportent, trient et stockent, tous les jours, des denrées, avant de les distribuer gratuitement aux associations. Les Banques Alimentaires mènent cette mission en partenariat avec le monde économique (industriels, distributeurs, collectivités), les pouvoirs publics et leurs 5 200 associations.

Professionnelles de la logistique, les équipes des Banques Alimentaires (4841 bénévoles, 423 salariés) disposent d'équipes et de moyens matériels (95 000 m² d'entrepôts, 18 000 m³ de chambres froides, 352 véhicules) adaptés à la collecte et la distribution de produits alimentaires en respectant les règles d'hygiène et de sécurité alimentaire.

En 2012, les Banques alimentaires ont ainsi pu distribuer près de 100 000 tonnes de denrées au profit de 820 000 personnes accueillies par les associations partenaires, soit l'équivalent d'environ 200 millions de repas.

Près de la moitié des produits distribués sont sauvés du gaspillage :

32 000 tonnes ont été collectées dans 1 409 magasins dans le cadre d'accords signés avec des enseignes de la Grande Distribution. Ces accords permettent une récolte de fruits et légumes et de produits frais aux DLC courtes essentielles à l'équilibre alimentaire.

Les dons des IAA atteignent 11 500 tonnes. Il s'agit aussi bien de produits avec des défauts d'emballage ou d'étiquetage que de produits en surplus.

Enfin 6 300 tonnes sont données par les producteurs agricoles.

Outre leur impact social et environnemental, les dons aux Banques Alimentaires représentent pour les industriels et les distributeurs un avantage économique puisqu'ils permettent d'éviter les coûts de destruction et peuvent, sous certaines conditions, bénéficier des avantages fiscaux liés aux dons (réduction d'impôt correspondant à 60 % de la valeur des produits donnés, dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires).

La lutte contre le gaspillage alimentaire est aujourd'hui sur le devant de la scène

avec le Pacte national signé en juin 2013 sous l'égide du Ministère de l'Agriculture de l'Agroalimentaire et de la Forêt.

Les agros qui souhaitent s'engager au service des Banques Alimentaires peuvent le faire dans le cadre de leur activité professionnelles en identifiant au sein de leurs entreprises les flux de produits alimentaires susceptibles d'être donnés plutôt que jetés et en contactant le réseau des Banques alimentaires pour en organiser la collecte.

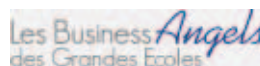
Le réseau des Banques Alimentaires offre enfin dans toute la France un grand nombre d'opportunités de bénévolat où

ceux d'entre nous qui disposent de temps peuvent mettre à profit leur expérience et leurs contacts, par exemple pour occuper des postes de prospecteurs auprès des IAA et des GMS, de responsable hygiène et sécurité alimentaire, de gestionnaire d'entrepôts, de responsable informatique... beaucoup d'opportunités très enrichissantes dans un réseau structuré et professionnel. (www.banquealimentaire.org/devenir-benevole)

■ Aurélien Gardel (PG 83),
Bénévole à la Fédération Française des
Banques Alimentaires,
(Service Hygiène/Sécurité/Environnement)
aurelien.gardel@banquealimentaire.org



partenaire de



Votre réseau d'anciens élèves se mobilise en faveur de l'entrepreneuriat, de l'emploi et de l'innovation

Soutenez des projets innovants à potentiel et soyez associé à leur réussite !

en apportant vos compétences et votre expérience à de jeunes entrepreneurs tout en bénéficiant d'avantages fiscaux (IRPP ou ISF)

Dates de nos premières réunions 2013 :

Participez aux réunions de présentation de projets (Télécom Paris)

- Le jeudi 24 octobre 2013 à 17h30
- Le jeudi 21 novembre 2013 à 17h30
- Le jeudi 19 décembre 2013 à 17h30

Gratuite pour les membres de l'Association. Participation de 20 € pour les non adhérents et signature d'une NDA.
S'inscrire sur secretariat@xmp-ba.org

1er anniversaire du réseau des « Business Angels des Grandes Ecoles »

www.business-angels.info

- Mardi 15 octobre 2013
de 17h30 à 20h00

Salle Solférino de La Caisse des Dépôts et Consignation :
15 Quai Anatole France, Paris

Tribunes Libres : votre terrain d'expression

Les potagers en carrés



Quel est le principe du « potager en carrés » et son intérêt ?

Le principe est de créer un écosystème sur de toutes petites surfaces en utilisant l'affinité entre les plantes potagères (symbiose). L'idée est de mettre ensemble un nombre très important de plantes différentes et de créer ainsi une grande diversité. L'avantage est que face à cette mosaïque les prédateurs de chaque espèce sont complètement perdus. Par ailleurs, l'affinité entre plantes crée un renforcement de la croissance et permet des rendements intensifs sans forcer sur les engrais. Enfin, c'est pour chacun un passe temps très enrichissant pour tous ceux qui aiment la nature et qui ont un peu de temps libre pour s'y consacrer. C'est aussi

Bernard Lentz, après une longue carrière de financier au Crédit Agricole, se consacre aujourd'hui à une de ses passions, le « potager en carrés », dont il est devenu un véritable expert.

un vrai plaisir de déguster ses propres légumes au goût très original (tomates, haricots, salades, radis...) et de pouvoir cueillir directement ses plantes aromatiques.

Peut-on maintenant entrer dans le détail de la création de ce potager ?

Il faut d'abord comprendre que les carrés sont fabriqués avec des planches de 1,20 m x 1,20 m et divisés à l'intérieur par 16 petits espaces de 0,30 x 0,30 limités par de la ficelle. Il faut d'abord déterminer le nombre de carrés à installer. Pour une résidence secondaire, un nombre de 3 carrés est tout à fait suffisant pour occuper ses week-ends. L'espace entre carrés est de 0,60 m et l'idéal est de couvrir les allées avec des caillebotis de 0,50 x 0,50 disposés tout autour en veillant à couvrir préalablement le sol d'un film plastique afin d'éviter toute végétation entre les carrés. Enfin, chaque carré devra être protégé en érigeant un support vertical côté nord qui permettra de faire grimper certains légumes, mais aussi protégera les plantations des vents du nord.

Où trouve-t-on ces carrés et comment les construire ?

Certaines jardinerie proposent des carrés en kit mais le plus simple est de trouver soi-même des planches de coffrage, de préférence non traitées et d'une largeur de 20 cm et de les tailler à 1,20 m. Il faut ensuite les assembler en utilisant des cornières d'angle puis enterrer la moitié et laisser dépasser environ 10 cm. Pour la structure verticale côté nord, on trouve des piquets de 2,5 m qu'on enfonce à 0,30, il est aussi nécessaire, entre les piquets, de disposer d'un treillis soit en bois (jardinerie) soit en métal (quadrillage à béton), on peut aussi créer son propre habillage avec du matériau local.



Quelles sont les règles à respecter pour l'emplacement des carrés sur le terrain ?

La localisation demande une étude des différentes zones d'ensoleillement du terrain. L'idéal étant d'avoir un maximum de soleil, notamment au nord de la Loire et aussi de profiter des protections possibles que peuvent apporter des murs ou des haies mais à condition de ne pas entamer l'ensoleillement. C'est donc tout un travail préalable de paysagiste à mener avant de démarrer.



Doit-on changer la terre d'origine ?

Il est conseillé de rajouter au moins 40 litres de terreau bio par carré puis de réajuster chaque année si nécessaire. Un engrais naturel est à rajouter à chaque printemps, l'idéal étant l'Or Brun véritable, à base d'algues et de fumier.

Quand les carrés sont installés, quelles sont les règles de gestion, quels légumes, quels assolements, quelles fréquences ?

La règle de base est de planter une espèce différente sur chaque carré de 0,30 x 0,30 et que deux espèces de la même famille soient le plus éloignées possible. Il faut bien mélanger les légumes, les aromatiques. Pour la décoration, il est aussi possible d'ajouter quelques fleurs. Après, chacun choisit les légumes qu'il préfère. À titre d'exemple, les tomates seront plantées de préférence sur les carrés le long du treillis afin de les faire grimper sur 1,50 m de hauteur. Les salades et haricots verts devront être plantés de façon décalée afin de mieux étaler les récoltes.

Et toi, comment t'es-tu organisé pour tes propres carrés ?

J'ai installé mes carrés dans ma maison bretonne près du golfe du Morbihan (voir



photos), et j'y suis présent à 50 % en avril, mai juin puis à 100 % en juillet et août et c'est pour moi une très bonne détente. Quand on reçoit des amis, la visite du jardin commence toujours par les carrés et ils ont tous envie d'en installer chez eux. Beaucoup d'entre eux l'ont déjà fait, et je reste à la disposition des lecteurs de Symbiose pour les aider dans cette démarche s'ils le souhaitent.

■ Bernard Lentz (P 65, GREF 69)

Pour aller plus loin, quelques livres :

L'art du potager en carrés par Eric Predine et Jean-Paul Collaert Editions Edisud

Le potager en carrés par Anne-Marie Nageleisen Editions Ulmer



NDLR

Bernard a toujours été passionné de botanique, reconnaissance scientifique des plantes mais aussi admiration de l'esthétique des formes et des couleurs, ce côté artistique complétant son goût pour la musique. Tout cela ne semble pas incompatible avec ses activités actuelles plus intellectuelles (Trésorier d'APTA, secrétaire d'Uniagro, professeur de gestion de patrimoine à la Fac ...)

La biomasse, énergie d'avenir ?

La transition énergétique des systèmes de production et de consommation actuels est un des principaux défis de notre temps, pour faire face à la fois à l'épuisement des ressources énergétiques fossiles et surtout au défi du changement climatique.

La biomasse, première source d'énergie renouvelable en volume au niveau mondial, qui théoriquement permet de ne consommer que du carbone ayant au préalable été capté dans l'atmosphère par le phénomène de la photosynthèse, fait l'objet de débats passionnés, alimentés par des données souvent contradictoires, bien que qualifiées de scientifiques : pour certains, la biomasse devrait être l'énergie décarbonée du futur, associée à de rigoureux programmes d'économies d'énergie. Pour d'autres, la production d'énergie à partir de la biomasse est trop peu performante, lorsque tous les paramètres sont pris en compte, pour que cette option soit retenue.

Dans cet ouvrage, nous avons voulu présenter les éléments du dossier de manière aussi simple que possible. Au final, la valorisation énergétique de la biomasse « ne mérite, ni cet excès d'honneur, ni cet excès d'indignité » ! Nos analyses conduisent aux conclusions suivantes :

Tout d'abord la biomasse a de multiples usages : d'abord participer à la pérennité des écosystèmes, puis à l'alimentation des populations, à la production de molécules chimiques, de matériaux et d'énergie. Cette dernière est une valorisation intéressante. Mais elle vient en dernier parce que, pour les autres usages, la biomasse n'a souvent pas d'autres alternatives et la production d'énergie à partir de la biomasse s'accompagne de sa destruction.

Ensuite la valorisation énergétique de la biomasse est très liée aux contingences locales de ressources et de besoins.



Enfin les valorisations alimentaires et non alimentaires de la biomasse sont toujours présentées comme antagonistes. Alors qu'en réalité elles sont souvent complémentaires, les valorisations non alimentaires exploitant les biomasses non comestibles par l'homme et récoltées en même temps que celles destinées à l'alimentation. Cette complémentarité devrait s'accroître dans l'avenir avec le développement des systèmes de cultures associées promus par l'agroécologie, la recherche d'une gestion plus rationnelle des ressources naturelles renouvelables disponibles sur un territoire et l'optimisation des valorisations des biomasses au sein des bioraffineries.

En définitive, la population mondiale devrait atteindre, à l'horizon de 2050, le chiffre de 9 milliards d'habitants désirant bénéficier d'une alimentation plus proche qu'aujourd'hui de celle des Européens. Ce qui nécessitera de doubler la quantité d'aliments et d'énergie mise à leur disposition, tout en veillant à la bonne durabilité des écosystèmes. Dans cette perspective, les valorisations énergétiques de la biomasse pourraient au mieux doubler par rapport à la situation actuelle (1,1 Gtep⁽¹⁾/an), c'est-à-dire maintenir leur place dans les bouquets énergétiques mondiaux (de l'ordre de 10 %). Les régions disposant des potentiels les plus intéressants sont les pays de l'ex-URSS, ceux de l'OCDE et surtout l'Amérique latine.

■ Hervé Bichat (P 57) et Paul Mathis (P 57)

(1) Giga tonnes-équivalent-pétrole



La biomasse, énergie d'avenir ?

Hervé Bichat et Paul Mathis

Editions Quae 2013

Agroalimentaire et risques sanitaires : retour sur un demi-siècle de défis et de progrès



Laurent Rosso

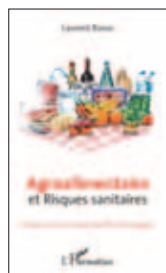
À quoi devons-nous les nombreuses crises sanitaires alimentaires des années 90 et du début des années 2000 ? Les risques sont-ils plus faibles aujourd'hui qu'ils ne l'étaient hier ? Pourquoi l'expertise scientifique a-t-elle autant été mise à contribution et parfois critiquée ? Qu'est-ce qu'un expert scientifique et en quoi sa mission a-t-elle évolué ces vingt dernières années ? Que veut dire une expertise indépendante ? Précaution ou prévention, quelle option privilégier ? Quels seront les enjeux sanitaires qui préoccuperont demain la décision publique et le monde économique ? Quels enseignements et quelles perspectives pour le modèle alimentaire français dans ce contexte ?

Après quarante années de bouleversement du secteur agroalimentaire qui a vu s'industrialiser, se massifier et se diversifier une production à l'origine essentiellement artisanale et locale, les années 90 connaissent des modifications majeures de paradigme avec la fin de « l'Uruguay Round » et la création de l'Organisation mondiale du commerce. Ce dernier acte dans la mise en place de la mondialisation des échanges va provoquer un

changement fondamental dans la prise en compte du risque sanitaire d'origine alimentaire dans les politiques publiques, dans les activités industrielles et commerciales, et dans l'alimentation du « citoyen-consommateur ». L'agriculture et la production agro-industrielle vont se trouver plongées dans un contexte socio-économique et politique parmi les plus sensibles de ces deux dernières décennies. Différents programmes de recherche seront engagés dans le monde et les résultats vont renforcer l'évolution du cadre de régulation sanitaire internationale. Certains scientifiques fourniront aux industriels et aux pouvoirs publics des moyens d'identifier et d'évaluer les risques sanitaires, et d'orienter les options de gestion préventive à mettre en place. Cette communauté de scientifiques et d'experts sera fortement mobilisée dans la création des agences sanitaires et de la structuration de l'expertise publique alors que les crises cadenceront notre quotidien.

Ce nouveau livre propose à des lecteurs non spécialistes de faire un tour d'horizon des questions sanitaires associées à l'alimentation, notamment en France, puis d'évaluer l'ampleur de la révolution agro-industrielle des années 50 à la fin des années 80. Il permet d'identifier les conséquences de cette mutation sur la qualité sanitaire des aliments. Il analyse, par des exemples illustratifs, les causes des premières grandes crises sanitaires associées aux micro-organismes, survenues entre 1990 et 2010, ainsi que les réponses apportées par les scientifiques, les acteurs publics et les opérateurs industriels. Il s'interroge enfin sur les grands défis qui attendent le secteur dans les prochaines années.

■ Laurent Rosso, Directeur AgroParisTech - ENGREF



Agroalimentaire et risques sanitaires

2013, Editions L'Harmattan, Paris

Laurent Rosso, Directeur de l'Ecole Nationale du Génie Rural, des Eaux et Forêts, AgroParisTech

Lu, Vu, Entendu

ECOLUDO, C'EST QUOI ?

Ecoludo, c'est une série de jeux pédagogiques développée par AgroParisTech et son Musée du Vivant, en partenariat avec la Région Île-de-France.

Il y est question d'énergie, de pollution, on y construit une ville, on y retrouve l'origine lointaine des aliments de notre quotidien. Et surtout on cherche à comprendre des principes simples, comme ce qu'est une énergie renouvelable ou le développement durable.

Les jeux Ecoludo ont enthousiasmé les visiteurs du stand AgroParisTech lors du dernier Salon de l'Agriculture. Celui qui connaît le plus de succès est celui de la ville durable : à la manière de SimCity, on construit la cité du futur en prenant en compte trois critères essentiels : l'économie, la satisfaction des populations et l'impact sur



l'environnement, afin de construire une cité idéale où ces trois critères trouvent un juste équilibre.

Très prochainement, la série de jeux sera disponible sur le site Internet du Musée du Vivant

HISTOIRES ET DÉBOIRES D'EAU



Le 12 avril a été inaugurée au centre AgroParisTech de Montpellier une exposition sur l'eau : Histoires et déboires d'eau.

Elle est originale à plus d'un titre. D'abord, elle est le fruit d'une collaboration entre le Musée du Vivant et le Pôle Images d'une part, et toute une équipe de chercheurs du centre AgroParisTech de Montpellier sous la houlette de Sophie Richard, Enseignant chercheur, d'autre part.

Ensuite, elle n'est pas juste un constat des problèmes actuels liés à l'eau, fussent-ils prospectifs, comme nous le voyons très souvent, agrémentés de photos. Elle combine en réalité des réflexions longues — depuis la Préhistoire — des rapports des humains avec l'eau, tout en aboutissant aux questions critiques de notre époque avec le dernier état des recherches. Ce faisant, elle montre bien combien les collections iconographiques (et même artistiques) servent à la pédagogie et à la vulgarisation large.

Enfin, elle est le fruit d'un partenariat avec la Ligue de l'Enseignement, ce qui veut dire que cette exposition peut être téléchargée et circuler gratuitement dans de très nombreux lieux.

ENVOYEZ-NOUS VOS ARTICLES

Symbiose est avant tout votre revue. Chaque ancien d'AgroParisTech a une expertise, un parcours, un savoir à partager avec ce nouveau réseau, né avec AgroParisTech Alumni. Nous vous invitons à nous écrire si vous souhaitez que nous traitions un sujet dans ces pages, ou encore mieux, si vous souhaitez écrire vous-même !

Voici quelques règles pour la soumission des articles :

Les articles (texte, tableaux et figures compris) doivent être adressés par courrier électronique à la rédaction de Symbiose à l'adresse suivante :

redaction@aptalumni.org

Merci de joindre en pièces attachées :

- un fichier pour le manuscrit complet (sans les figures) ;
- un fichier par figure

Sauf accord de la rédaction, les manuscrits ne doivent pas dépasser 6000 caractères (espaces compris).

Ils comportent :

- Une page de titre donnant le titre de l'article, aussi court et précis que possible et sa traduction en anglais, les prénoms (en toutes lettres) et noms des auteurs, l'adresse de l'organisme si pertinent, le mail de l'auteur.
- Une introduction, permettant au lecteur, même non spécialiste, de connaître l'orientation et l'étendue de l'article.
- Un résumé en anglais de 200 caractères au maximum (espaces compris), qui doit être une véritable synthèse de l'article.

Tout article adressé à la revue est soumis à relecture par le Comité de rédaction qui peut décider de publier ou non l'article. Il peut également être demandé des précisions aux auteurs. Nous espérons recevoir prochainement de nombreuses propositions de contribution. Si vous souhaitez en discuter avec nous, surtout n'hésitez pas à nous joindre via l'adresse email de la revue.

A venir : dans nos prochains numéros, vous trouverez également les carnets, rencontres et mutations professionnelles de nos camarades.

DONNEZ DE L'ÉLAN À VOTRE CARRIÈRE, REJOIGNEZ-NOUS !



Mettez l'essentiel au cœur de l'important, le développement de vos compétences au cœur de votre parcours professionnel !



Nous accordons une place particulière à nos collaborateurs et les plaçons au cœur de nos priorités en leur ouvrant de multiples opportunités pour apprendre, comprendre, se développer et progresser tout au long de leur parcours professionnel. La diversité de nos métiers, de nos défis, nos ambitions et notre position de leader mondial des phosphates et de ses dérivés laissent envisager pour vous des perspectives à la fois motivantes et enrichissantes...

Groupe OCP, l'avenir vous appartient !



www.ocpgroup.ma

Retraite du
Service
Public !



Préfon, s'engage pour votre retraite.

[En partenariat avec AgroParisTech Alumni]

Préfon, association loi 1901 à but non lucratif, est **engagée depuis plus de 45 ans pour la retraite complémentaire** du Service Public.

L'Association a créé le régime Préfon-Retraite pour vous faire bénéficier d'une solution sans équivalent, qui vous permet de **percevoir une rente versée à vie**.

Ce n'est pas sans raison que Préfon-Retraite est **n°1 de la complémentaire retraite de la Fonction Publique** ! Déjà plus de 380 000 Agents, anciens Agents et conjoints d'Agents du Service Public l'ont choisi pour préparer leur retraite.

Préfon s'engage pour votre retraite maintenant, **parlons-en ensemble**.

NOUS CONTACTER

Code Préfon **AGRO**

01 44 13 64 15
(Prix d'un appel local)

Merci de préciser **AgroParisTech Alumni**

www.prefon-retraite.fr



iPréfon
l'application
iPhone®



Préfon Retraite
Complémentaire et Nécessaire

Communication à caractère publicitaire.

Le régime PRÉFON-RETRAITE est un contrat d'assurance de groupe, régime régi par les articles L.441-1 et suivants du Code des assurances, dont l'objet est la constitution et le service d'une retraite par rente au profit des affiliés. Il est souscrit par l'association Préfon, association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 ayant son siège social, 12 bis rue de Courcelles à Paris 8^e auprès de : CNP Assurances - Siège social : 4 place Raoul Dautry - 75716 PARIS CEDEX 15 - tél : 01 42 18 88 88 - www.cnp.fr - Société anonyme au capital de 686 618 477 euros entièrement libéré - 341 737 062 RCS Paris - Entreprise régie par le code des assurances - GROUPE CAISSE DES DÉPÔTS. Il est distribué par la SAS Préfon-Distribution au capital social de 200 000 euros entièrement libéré. 794 053 629 R.C.S. Paris. L'Association Préfon (Caisse Nationale de Prévoyance de la Fonction Publique) fidèle aux valeurs des organisations syndicales fondatrices de solidarité, de progrès social et d'égalité a pour objet : d'offrir aux fonctionnaires et assimilés des régimes de prévoyance complémentaire, notamment en matière de retraite ; d'assurer la représentation des affiliés auprès des pouvoirs publics et des gestionnaires des régimes créés ; de veiller au respect des valeurs rappelées ci-dessus dans la gestion des fonds collectés par les régimes créés, notamment par le choix d'investissements socialement responsables.